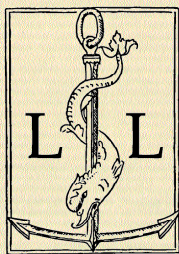


Anna Sórés

**Le hongrois
dans la typologie des langues**



Lambert-Lucas
L I M O G E S

Cet ouvrage cherche à contribuer à la typologie des langues par l'apport de données propres au hongrois. Après avoir montré qu'en hongrois l'agglutination n'est qu'une tendance forte, on examine des questions déterminantes : ordre des mots et structuration informationnelle des énoncés (topique et commentaire, focalisation, dislocation), constructions passives et processus de grammaticalisation de l'espace par les adverbes, postpositions, suffixes casuels et préverbes, une seule source lexicale pouvant donner naissance à ces quatre types d'éléments.

Anna Sórés a enseigné la linguistique générale et la linguistique romane dans l'enseignement supérieur en Hongrie. Maître de conférences à Paris X - Nanterre, elle est membre du laboratoire CNRS (7114) MODYCO. Ses recherches portent sur la typologie des langues et la linguistique contrastive.

Anna Sőrés

**LE HONGROIS
DANS LA TYPOLOGIE DES LANGUES**

*Ouvrage publié avec le concours
de l'Université Paris X - Nanterre*



ABRÉVIATIONS

A(DJ)	adjectif	INESS	inessif
ABL	ablatif	INSTR	instrumental
ACC	accusatif	N	nom
ADESS	adessif	NEG	négation
ADV	adverbe	NOM	nominatif
ART.D	article défini	NUM	déterminant numéral
ART.I	article indéfini	PA	passé
AUX	auxiliaire	PART	participe
COMP	comparaison	PASS	passif
CONJ.D	conjugaison définie	PEN	particule énonciative
CONJ.G	conjugaison générale	PL	pluriel
COMIT	comitatif	PR(EP)	préposition
DAT	datif	PO	postposition
DEM	démonstratif	POT	potentiel
DER	dérivatif	PRES	présent
ELAT	élatif	PREV	préverbe
FACT	factitif	REFL	réfléchi
FUT	futur	REL	relatif
GEN	génitif	SG	singulier
GADV	groupe adverbial	ST	standard (de comparaison)
GN	groupe nominal	SUB	sublatif
GPO	groupe postpositionnel	SUP	supérieurité
GV	groupe verbal	SUPER	superessif
ILL	illatif	V	verbe
IND	indicatif		

INTRODUCTION

Ce livre n'est pas une grammaire complète du hongrois. Son objectif est d'étudier cette langue selon quelques paramètres utilisés dans la typologie des langues. En effet, il s'agit d'une langue connue et relativement bien décrite (voir les grammaires citées au chapitre 1). Néanmoins, les descriptions que fournissent les grammaires traditionnelles ou celles qui se placent dans un cadre formel ne permettent pas toujours de trouver la place d'une langue parmi les langues du monde. Or, à l'heure actuelle, plusieurs domaines sont déjà bien élaborés en typologie. Notre travail se propose d'en étudier quelques-uns.

Le premier chapitre est essentiellement descriptif : il présente quelques outils (par exemple sous forme de tableaux de conjugaison et de déclinaison) nécessaires à la présentation des données. Un problème plus général est également soulevé, à savoir les classes de mots et les catégories représentées en hongrois.

Le chapitre 2 aborde le domaine le plus classique de la typologie, celui qui compare la structure des mots dans les langues. Partant de l'hypothèse selon laquelle le hongrois est une « langue agglutinante », deux analyses (l'une selon la proposition de Greenberg, l'autre selon celle de Plank) seront menées. On essaiera de trouver une réponse à la question de savoir si une langue individuelle peut être étiquetée dans son intégralité comme « agglutinante » ou bien s'il vaut mieux parler de « technique morphologique dominante ».

Les chapitres 3 et 4 portent tous deux sur l'ordre des mots. Au chapitre 3, les modèles qui ont été proposés pour une classification possible des langues du monde (langues SVO, SOV, etc., langues VO, OV, etc.) sont testés à partir de corpus construits et attestés. Le concept d'« ordre de base », largement utilisé en typologie, est-il applicable à la langue hongroise ? Peut-on prévoir l'ordre des éléments constitutifs d'un syntagme en fonction de l'ordre de base des constituants de la phrase ?

La seconde approche de la même problématique (chapitre 4) porte sur la structure informationnelle et étudie la structuration de l'énoncé en topique + commentaire. On s'y interroge également sur l'apparente « liberté » de l'ordre des mots en hongrois.

Le chapitre 5 porte sur les constructions passives. La variabilité de la place des constituants et en particulier la thématisation de l'objet (variantes SOV – OVS, etc.) nous amènent à faire des réflexions sur le phénomène du passif. On démontrera que malgré l'absence du passif de la morphologie du verbe hongrois, plusieurs constructions non-prototypiques sont présentes.

Au chapitre 6 il ne s'agit plus de paramètres typologiques mais de certaines manifestations en hongrois des processus de grammaticalisation observés dans d'autres langues. Ces processus seront examinés dans un domaine relativement limité : l'expression de l'espace à travers les adverbes, les postpositions, les préverbes et les suffixes casuels.

Tous les chapitres commencent par un bref rappel de l'arrière-plan théorique qui sert de base aux analyses réalisées dans le livre. Notons dès le début que la terminologie dont se sert un tel ouvrage pose parfois des problèmes, quand il faut concilier la terminologie des grammaires hongroises traditionnelles et génératives, les termes anglais de la typologie et ceux de la linguistique française.

*

Cet ouvrage est le résultat de plusieurs années de recherche. J'exprime ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidée avec leurs conseils et suggestions dans l'élaboration des communications et des articles qui ont précédé ce livre, ainsi que pendant la réalisation de celui-ci. Je remercie en particulier Christiane Marchello-Nizia, Jocelyne Fernandez-Vest, Bertrand Boiron, Ferenc Kiefer, Bernard Fradin, Georges Kas-sai, Klára Korompay, Krisztina Hevér, Annie Delaveau, Dominique Fattier, Emmanuelle Sacchet et Catherine Fay.

LES OUTILS DE LA DESCRIPTION : CLASSES ET CATÉGORIES

1.1 INTRODUCTION

1.1.1 Les grammaires du hongrois

Le hongrois est une langue bien connue. Il en existe des grammaires en hongrois, en anglais, en allemand et en français. Le présent ouvrage ne donnant pas une description complète de la langue, il nous semble opportun de passer en revue les grammaires qui permettent de s'en faire une idée générale.

Les ouvrages hongrois présentent deux approches différentes. La grammaire de l'Académie (Tompá (éd.) 1961) est traditionnelle, classique, de même que celle de Benczédi, Fábíán, Rácz et Velcsov (1968) qui a longtemps servi de manuel universitaire. Keszler 2000 tient compte des résultats récents de différents cadres théoriques. Kiefer (éd.) 1992, 2000 et É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 se placent dans la perspective générative-formelle. Kiefer 1992 décrit certains phénomènes dans le cadre du Gouvernement et du Liage et d'autres en LFG (Lexical Functional Grammar).

En anglais, certaines grammaires traditionnelles servent de référence en typologie, p. ex. Hall 1944 ou Benko! et Imre 1972, de même qu'en allemand Lotz 1939 et Tompá 1968. L'ouvrage de Kenesei, Vágó et Fenyvesi 1998 peut également être utilisé par les typologues puisqu'il s'inscrit dans la série des grammaires descriptives préparées selon le Questionnaire de Comrie (*Lingua*, vol. 42-1, 1977). Des approches formelles sont également publiées en anglais, telles que récemment Kiefer (éd.) 1982, É. Kiss 2002, Kiefer et É. Kiss 1994.

En français, nous avons Sauvageot 1951 à quoi s'ajoutent deux grammaires pratiques et contrastives, celle de Nyéki 1988 et celle de Szende et Kassai 2001, plus complète au niveau des données : les auteurs ne se contentent pas de donner des exemples, ils fournissent de précieuses listes exhaustives, par exemple sur les types d'alternance des radicaux ou sur les réactions verbales.

1.1.2 Les corpus et la terminologie

Dans la plupart des grammaires traditionnelles, on trouve des exemples littéraires. Les grammaires génératives, par contre, ne travaillent qu'avec des exemples construits, puisqu'en ce qui concerne les objectifs d'une grammaire de compétence, on considère que celle du linguiste convient. Dans l'analyse typologique que nous mènerons ici, on a besoin des deux types de données. Pour l'étude de la morphologie, les exemples peuvent servir d'illustration, mais pour l'analyse statistique un corpus est indispensable. Pour l'étude de l'ordre des mots et de la structure informationnelle également : on peut simuler les variantes possibles d'une construction donnée, mais les réalisations et les statistiques ne sont observables que sur corpus attesté. Pour le passif, paradoxalement, les exemples construits ne sont d'aucune utilité ; nous recourons à une méthode indirecte : l'étude d'un corpus français traduit en hongrois. Toutefois, les corpus que nous utiliserons sont restreints : il s'agit de textes écrits issus de la presse ou d'œuvres littéraires, et non d'enregistrements transcrits.

Comme l'approche proposée est typologique, nous emprunterons notre terminologie à la typologie et à la linguistique générale. Nous indiquerons aussi parfois (en italiques entre parenthèses et entre guillemets) la terminologie usuelle en hongrois.

L'objectif de ce premier chapitre est de donner un aperçu des classes de mots et des catégories qui les affectent en hongrois, en particulier celles qui seront traitées par la suite. Précisons cependant que si par exemple les affixes dérivationnels sont mentionnés, la problématique de la dérivation et de la composition des mots ne sera pas évoquée puisque ces domaines ne concernent pas directement les phénomènes étudiés. En revanche, ce chapitre contient des tableaux synthétiques de conjugaison et de déclinaison qui permettront au lecteur d'avoir une vue d'ensemble des formes.

1.1.3 La notation des allomorphes

Les chapitres 1 et 2 qui étudient la morphologie présenteront certaines propriétés de l'allomorphie en hongrois. Étant donné le caractère progressif de l'harmonie vocalique, seuls les suffixes présentent des allomorphes, en l'occurrence deux ou trois. Plusieurs notations sont possibles : soit on note tous les allomorphes, p. ex. *-on / -en / -ön* « sur » ; soit on signale simplement la présence d'une voyelle dans l'affixe donné, p. ex. *-bVn* « dans », ce qui correspond à *-ban / -ben*. Une troisième possibilité, que nous adopterons dans ce qui suit, consiste à noter la voyelle de la série vélaire par une majuscule pour signifier qu'il existe d'autres allomorphes, p. ex. *-hOz* ou *-bAn*.

1.2 LES CLASSES DE MOTS

1.2.1 Arrière-plan théorique

L'universalité des classes de mots ou le caractère spécifique selon chacune des langues individuelles constitue *un défi pour la typologie*. C'est ainsi que s'intitule un article important (Anward, Moravcsik et Stassen 1997) qui résume les acquis et propose de nouvelles pistes. Le problème a déjà été proposé par Lemaréchal qui souligne (1989 : 15) que la distribution des parties du discours varie largement d'une langue à l'autre et que ces différences sont d'une grande conséquence pour la structure des systèmes syntaxiques. D'où l'intérêt de la question en typologie.

L'article d'Anward, Moravcsik et Stassen montre que ni l'une ni l'autre des deux extrémités n'est vraie et qu'une véritable typologie reste à faire. En effet, il a été observé que l'apparition des classes de mots n'est pas due au hasard mais varie selon des schémas restreints. Tous les schémas n'ont pas encore été établis mais, par exemple, on peut déjà prévoir la hiérarchie suivante à travers les langues (d'après Hengeveld 1992 cité par Anward, Moravcsik et Stassen) :

VERBE > NOM > ADJECTIF > ADVERBE.

Cet article met l'accent sur la distinction nom / verbe dans les langues. La présence ou l'absence d'adjectifs, d'adverbes et d'adpositions est également mentionnée. Toutefois, si la question de l'universalité des classes est soulevée, on peut se demander pourquoi aucune mention n'est faite des pronoms, et en particulier des pronoms personnels. En fait, l'une des premières observations de Greenberg¹ 1963 attire l'attention sur un trait pragmatique universel, notamment la présence, dans chaque langue humaine, d'un système pronominal contenant au moins trois personnes et deux nombres.

La question de la distribution des classes de mots dans les langues semble donc ouverte. Dans ce qui suit, nous insisterons sur les classes clairement identifiables en hongrois² sans intention de trancher sur les problèmes théoriques.

1. Il s'agit de l'Universal 42. Toutefois, P. Mühlhäusler (cité par Hagège 2003 dans son compte rendu d'Haspelmath, König, Oesterreicher et Raible 2001) présente plusieurs contre-exemples dans des langues moins connues.

2. Anward, Moravcsik et Stassen 1997 proposent d'étudier à travers les langues la validité de quelques implications, comme « Est-il vrai que les langues agglutinantes ne connaissent pas d'adjectifs ? » La réponse, concernant le hongrois, est « non », car c'est une langue agglutinante qui a des adjectifs.

1.2.2 Les classes de mots du hongrois

La description du hongrois n'introduit aucune particularité ou « exotisme » dans la problématique ; on y trouve les neuf classes répertoriées dans les grammaires traditionnelles (nom, verbe, pronom, adjectif, déterminant, adverbe, adposition, conjonction, interjection) au complet. Quelques précisions s'imposent :

- Comme adpositions, il y a des postpositions.
- On mentionne une atténuation de la distinction nom / verbe (Nyéki 1988 : 112). En synchronie, certaines formes peuvent entrer dans les deux catégories :

(1a) *fagy*

(N) « le gel » / (V) « il gèle »

(1b) *zár*

(N) « serrure, fermeture » / (V) « il ferme »

L'importance de ce phénomène est réduite ; le contexte lève toute ambiguïté (2a) ; à défaut, dans de rares cas, la « voyelle de liaison » fait de même (2b) :

(2a) *vár* (N) « château fort » / *vár* (V) « il attend »

(2b) *váram* « château fort + 1SG » / *várom* « j'attends »

- La classe des déterminants est restreinte. Il y a des articles (défini, indéfini), des numéraux et des indéfinis (quantifieurs, comme *néhány* « quelques », qualifieurs, comme *bizonyos* « certain/s », etc.) La forme des démonstratifs est identique à celle des pronoms démonstratifs. Lorsque les démonstratifs sont utilisés en guise de déterminant, ils sont accompagnés de l'article défini : *ez a ház* « cette maison », *ez* « celle-ci ».
- L'expression de la possession ne se fait pas à l'aide de déterminants, comme par exemple dans les langues indo-européennes modernes, mais par des indices personnels (voir plus loin) :

(3) *házam*

maison-1SG³

« ma maison »

Les descriptions les plus récentes (Kenesei 2000, Keszler 2000) permettent toutefois d'affiner les classes, en premier lieu en reconnaissant plus de neuf : une nouveauté consiste à accepter l'existence de *particules* jamais mentionnées auparavant. D'autre part, la classe des adverbes, tout aussi hétérogène en hongrois que dans d'autres

3. Dans les gloses, le tiret signale la segmentabilité des morphèmes grammaticaux. Si la segmentation n'est pas possible, les catégories sont séparées par un point, sauf pour personne / nombre.

langues, peut être divisée. Ainsi, on peut avoir une classe séparée pour les adverbes, une autre pour les adverbes de phrase et encore une autre pour les mots de négation. Reste à résoudre le classement des classes intermédiaires comme l'*infinitif* et les *participes*. En général, on ne les considère pas comme des catégories autonomes et elles sont traitées avec le verbe.

En ce qui concerne les critères de classement, la tradition tient compte de la distribution, du critère morphologique (à savoir les possibilités d'affixation), de critères sémantiques (notamment les fonctions que peut remplir une catégorie), ainsi que de critères sémantiques. Kenesei (2000 : 9) souligne l'importance du caractère fermé ou ouvert de la classe, ainsi que de la capacité à avoir une rection ou non, ce qui permet de distinguer les catégories principales, avec rection, et les catégories secondaires, sans rection.

Ayant pour objectif une description susceptible de s'inscrire dans les analyses translinguistiques, nous allons accepter comme base la proposition de Keszler (2000 : 69), avec de légères modifications et distinguer trois grandes unités :

1. les classes de base : verbe, nom, pronom, adjectif, adverbe (aux verbes appartiennent les classes intermédiaires : participes et infinitif) ;
2. les relateurs : auxiliaires, postposition, préverbe, conjonction, particule, article, numéraux, mots de négation ;
3. les classes relatives à la phrase : interjections, adverbes de phrase.

Quelques remarques s'imposent. La classe des auxiliaires est extrêmement pauvre en hongrois et une analyse rigoureuse (Kenesei 2000 : 108) n'en accepterait que trois : *fog* (auxiliaire du futur), *szo-kott* (« avoir l'habitude de »), *talál* (« arriver à + INF de manière aléatoire »). Toutefois, dans la description traditionnelle, on considère comme auxiliaires d'autres éléments, p. ex. *volna*, qui, avec le verbe conjugué au passé de l'indicatif, produit le conditionnel passé, ainsi que les verbes qui font partie du prédicat verbo-nominal, par exemple *lesz* dans *tanár lesz* « il deviendra professeur ».

Il faut encore justifier la prise en compte des préverbes en tant que classes de mots. Si le caractère autonome d'un morphème se manifeste entre autres par le fait qu'il peut tenir lieu d'énoncé (de réponse, par exemple), de manière isolée, alors c'est bien le cas des préverbes hongrois. Par exemple : *Bezártad az ajtót?* — *Be.* « As-tu fermé la porte ? — Oui » : à une question il est possible de donner une réponse positive en n'employant que le préverbe. Ainsi, malgré leur place, signalée aussi par leur dénomination, et malgré leur ressemblance avec les préverbes du russe ou certains préverbes de l'allemand, les

préverbes du hongrois ne peuvent pas être considérés comme des préfixes, puisqu'ils ne forment pas une unité inséparable avec le verbe. Ils peuvent également être déplacés, notamment postposés au verbe lorsqu'il est précédé d'un constituant focalisé (voir chapitres 4 et 6).

Les préverbes doivent donc être considérés comme une classe de mots.

1.2.3 Les morphèmes grammaticaux

Il est évident que dans une langue de type « agglutinant » (voir chapitre 2) les morphèmes grammaticaux non autonomes ont une importance fondamentale. Leur classement pose toutefois des problèmes. Dans un premier temps, examinons la distinction entre *morphèmes dérivationnels* et *flexionnels*. Il existe un ensemble bien connu de critères qui caractérisent les morphèmes dérivationnels.

Ainsi, un affixe dérivationnel :

- forme un mot nouveau,
- n'est pas obligatoire,
- peut produire un changement de catégorie,
- peut changer l'environnement syntaxique (la complémentation, par exemple),
- n'est pas productif dans tous les domaines (peut être ajouté par exemple à un nom concret mais pas à un nom abstrait),
- se trouve après la base ⁴,
- peut être suivi d'un autre affixe (dérivationnel ou flexionnel),
- le mot formé peut être lexicalisé.

Et un affixe flexionnel :

- ne forme pas de nouveau mot mais a un sens grammatical,
- ne change pas la catégorie,
- ni l'environnement syntaxique,
- peut s'ajouter à tous les éléments d'une catégorie,
- ne peut être suivi d'un autre affixe.

Les grammaires les plus récentes (É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 195) considèrent qu'une opposition stricte ne permet pas une bonne description des affixes du hongrois ; c'est plutôt une conception scalaire qui est proposée. Ainsi en est-il des affixes dérivationnels typiques, par exemple *-(V)s*, affixe dénominal qui permet de former des

4. L'Universal 28 de Greenberg (1963) prévoit également que « Si la dérivation et la flexion suivent la base, ou si toutes les deux la précèdent, alors la dérivation est toujours entre la base et la flexion. »

adjectifs tels que *bánatos* « chagriné », *könnyes* « en larmes », etc. De l'autre côté, l'affixe flexionnel qui représente l'accusatif, *-t*, est un prototype du morphème flexionnel. Dans beaucoup d'autres cas, tous les critères ne se réalisent pas.

La classification des affixes présente un autre problème, plutôt spécifique dans la description du hongrois. En effet, les grammaires traditionnelles et scolaires tiennent compte de deux sous-classes des affixes flexionnels, à savoir des *marques* (« *jelek* ») et des *désinences* (« *ragok* »). Les grammaires modernes sont toutes d'accord sur le fait qu'il est impossible de faire un classement strict selon la tripartition traditionnelle entre dérivatifs, marques et désinences, et encore moins entre marques et désinences. Les critères distinctifs traditionnels sont les suivants (Keszler 2000 : 59) :

- une marque se trouve après la base ou l'affixe dérivationnel,
- elle peut être suivie d'autres affixes (désinences),
- ou légèrement modifier le sens,
- ou encore être facultative (comme les marques de la possession ou de la gradation) ou obligatoire (marques de temps, mode, nombre)
- la désinence se trouve en fin de mot,
- il ne peut y en avoir qu'une seule dans le mot,
- elle est obligatoire et son absence doit être signalée par un morphème zéro.

Ainsi peut-on décomposer un mot comme suit :

(4a) *gyerek-ek-kel*

enfant + marque du pluriel + désinence casuelle
« avec des enfants »

(4b) *olvas-t-atok*

lire + marque du passé + désinence personnelle (2PL)
« vous lisiez / vous avez lu »

Toutefois, comme le souligne Kiefer (É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 197) aucune différence fonctionnelle ou sémantique ne peut être démontrée, le seul critère distinctif est le fait que la désinence ne peut être suivie d'autres affixes, alors que la marque peut l'être. Dans une description adéquate du hongrois, il est donc possible de ne pas tenir compte de la bipartition traditionnelle. Dans ce qui suit, nous parlerons d'affixes flexionnels sans préciser s'il s'agit de marque ou de désinence.

1.3 LES CATÉGORIES GRAMMATICALES

1.3.1 Genre

Cette catégorie n'est pas représentée. Seule l'opposition animé / non animé est présente, dans certaines sous-classes des pronoms. Elle disparaît toutefois dans les phrases disloquées : *A Pali, az nem jön* « (Le) Paul, il viendra pas ».

- personnel :

o!	3SG	+animé
o!k	3PL	+animé
az	SG	–animé
azok	PL	–animé

- interrogatif :

Ki? « Qui ? » / *Mi?* « Que, Quoi ? »

- relatif :

aki « qui » [+animé]

ami, amely « qui, que » [–animé]

1.3.2 Nombre, accord en nombre

1.3.2.1 Marques du pluriel

L'opposition singulier / pluriel est présente, aussi bien dans le système verbal que dans le système nominal. Pour le verbe, voir le tableau récapitulatif à la fin du chapitre. Pour les noms et pronoms, il existe deux marques :

- le morphème *-k* :

(5) *a gyerek* *a gyerekek* *o!* *o!k ez* *ezek* *Ki?* *Kik?*
l'enfant les enfants il ils celui ceux Qui ? Qui-PL ?

- le morphème *-i* qui, dans une construction possessive, sert à démultiplier la possession :

(6a) *könyve* *könyvei*
livre-3SG livre-3SG-PL
« son livre » « ses livres »

(6b) *övé* *övéi*
sien sien-PL
« le sien » « les siens »

- le morphème *-ék* représente un sens associatif. Ajouté à un nom à référent humain, soit nom propre, soit nom commun, il confère un sens « et compagnie » au nom :

- (7) *szomszéd szomszédokszomszédék*
voisin voisin-PL le voisin et les siens

Les parties doubles du corps s'utilisent au singulier :

- (8) *kék szemem van*
bleu œil-1SGêtre-3SG
« J'ai les yeux bleus »

S'il en manque une, le morphème *fél* « demi, moitié » précède le nom :

- (9) *félszemu! féllábú*
demi-œil-DÉR demi-jambe-DÉR
« borgne » « unijambiste »

1.3.2.2 Accord en nombre

Dans le GN, l'article défini, invariable, et l'adjectif qualificatif ne s'accordent pas :

- (10) *a kis ház / a kis házak*
ART.D petit maison / ART.D petit maison-PL
« la petite maison » / « les petites maisons »

L'adjectif, en fonction attributive, s'accorde au nom au pluriel :

- (11) *a ház nagy / a házak nagyok*
ART.D maison grand / ART maison-PL grand-PL
« la maison est grande » / « les maisons sont grandes »

Le verbe s'accorde au sujet si ce dernier est défini (avec article) ou indéfini (toujours sans article) :

- (12) *A gyerek játszik / A gyerekek játszanak*
ART.D enfant jouer-3SG / ART.D enfant-PL jouer-3PL
« l'enfant joue » / « les enfants jouent »
- (13) *egy gyerek játszik / gyerekek játszanak*
ART.I enfant jouer-3SG / enfant-PL jouer-3PL
« un enfant joue » / « des enfants jouent »

Mais si le GN contient un numéral ou un déterminant indéfini quantifieur, le nom reste au singulier :

- (14) *két / néhány / sok gyerek játszik*
deux / quelques / beaucoup de enfant jouer-3SG
« deux / quelques / beaucoup d'enfants jouent »

En cas de syntagmes nominaux coordonnés ou juxtaposés l'accord est possible mais pas obligatoire :

- (15) *Peti és Julijátszik / játszanak*
Pierre et Julie jouer-3SG / jouer-3PL
« Pierre et Julie jouent »

Toutefois, si deux noms non animés sont coordonnés, seul le singulier est possible :

- (16) *A levél és a csomag megérkezett.*
 la lettre et le colis arriver-PA.3SG
 « La lettre et le colis sont arrivés »

1.3.3 Personne

Pour donner une vue de l'ensemble, nous présentons un tableau qui montre les classes de mots susceptibles de varier selon la personne, à savoir le pronom personnel, le verbe (conjugué selon le paradigme défini), l'infinitif, le nom exprimant une possession, certains suffixes casuels et certaines postpositions.

Du point de vue typologique, il n'est pas exceptionnel que l'infinitif soit conjugué (portugais), que la possession soit exprimée par un indice personnel attaché au nom de l'objet possédé (arabe et autres), que les adpositions et les affixes casuels puissent être conjugués (hébreu, breton).

Ce qui peut être considéré comme un trait typologique, à savoir un marquage quasiment identique sur le verbe et sur le nom, sera étudié à part.

pron. pers.	<i>ad</i> « donne »	<i>adni</i> « donner »	<i>maison</i> + pers.	<i>avec</i> + pers.	<i>près de</i> + pers.
1SG : <i>én</i>	<i>adom</i>	<i>adnom</i>	<i>házam</i>	<i>velem</i>	<i>mellettem</i>
2SG : <i>te</i>	<i>adod</i>	<i>adnod</i>	<i>házad</i>	<i>veled</i>	<i>melletted</i>
3SG : <i>o!</i>	<i>adja</i>	<i>adnia</i>	<i>háza</i>	<i>vele</i>	<i>mellette</i>
1PL : <i>mi</i>	<i>adjuk</i>	<i>adnunk</i>	<i>házunk</i>	<i>velünk</i>	<i>mellettünk</i>
2PL : <i>ti</i>	<i>adjátok</i>	<i>adnotok</i>	<i>házatok</i>	<i>veletek</i>	<i>mellettetek</i>
3PL : <i>o!k</i>	<i>adják</i>	<i>adniuk</i>	<i>házuk</i>	<i>velük</i>	<i>mellettük</i>

1.3.3.1 Marquage de la personne sur le verbe

Le verbe hongrois est pourvu d'un affixe qui représente la personne, le nombre et la définitude, de manière cumulative, à l'exception de la 3^e personne du singulier au présent. La définitude sera traitée plus loin, et le caractère cumulatif des affixes le sera dans le chapitre 2 sur l'agglutination.

Dans un premier temps, on comparera le paradigme de conjugaison des verbes intransitifs et transitifs. Les verbes hongrois ne se divisent pas en classes de conjugaison mais les verbes intransitifs se subdivisent en verbes en *-ik* et verbes sans *-ik*. Cette division remonte à un fait diachronique : la fonction primitive de cet affixe a été le marquage du sujet non agentif, ce qui se manifeste encore dans les paires

de verbes comme *tör* « casser » transitif / *török* « casser » intransitif.

La distinction fonctionnelle est en voie de disparition (voir Keszler 2000 : 110-111), mais avec ou sans *-ik* les paradigmes sont différents :

	<i>fut</i> « courir »	<i>játszik</i> « jouer »	<i>ad</i> « donner » c.gén.	<i>ad</i> « donner » c.déf.
1SG	<i>futok</i>	<i>játszom</i>	<i>adok</i>	<i>adom</i>
2SG	<i>futsz</i>	<i>játszol</i> ¹	<i>adsz</i>	<i>adod</i>
3SG	<i>fut</i>	<i>játszik</i>	<i>ad</i>	<i>adja</i>
1PL	<i>futunk</i>	<i>játszunk</i>	<i>adunk</i>	<i>adjuk</i>
2PL	<i>futtok</i>	<i>játszotok</i>	<i>adtok</i>	<i>adjátok</i>
3PL	<i>futnak</i>	<i>játszanak</i>	<i>adnak</i>	<i>adják</i>

1.3.3.2 Correspondance entre les affixes marquant l'accord sujet-verbe et possesseur-possession

Le hongrois fait partie des langues dans lesquelles une correspondance formelle est observable entre les marques de l'accord en personne / nombre sur le verbe et l'accord de la possession avec le possesseur. Siewierska 1998 consacre une étude détaillée à ce phénomène qui n'est pas exceptionnel. Il est possible de l'envisager comme une typologie partielle des langues. En dehors de la correspondance formelle, quelques autres traits sont à comparer.

Soit l'exemple suivant :

- (17) *megmutatom* *neked* *a házatam*
montrer-1SG.PRÉS.INDDAT-2SG ART.D maison-1SG-ACC
« Je te montre ma maison »

Le morphème *-m* illustre ici la correspondance, voire l'identité du marquage. Le marquage n'est pas tout à fait identique à toutes les personnes. Nous présentons dans ce qui suit les paradigmes complets, ce qui permet de comparer les correspondances entre les marques sur le verbe (à comparer à la conjugaison définie), sur le possesseur nominal, sur le possesseur pronominal et sur le pronom possessif.

Comme le montre le tableau ci-dessous, il ne s'agit pas d'identité complète à toutes les personnes. Par exemple, aux 1^{re} et 2^e personnes du singulier les marques *-m* et *-d* respectivement, sont identiques,

1. A la 2SG, l'alternance *-l* / *-sz* dépend de la consonne qui précède.

alors qu'à la 1^{re} personne du pluriel il n'y a qu'une ressemblance. Les différences impliquent des alternances morphologiques ou des phénomènes qui s'expliquent diachroniquement, détails que nous ne pouvons pas développer ici. A propos de la ressemblance notons qu'elle s'explique par le fait que les indices personnels qui s'ajoutent au nom et au verbe remontent tous les deux à un pronom personnel autonome qui s'est agglutiné et grammaticalisé.

<i>az én házam</i> ART.D 1SG maison-1SG « ma maison »	<i>megmutatom</i> montrer-1SG.PRÉS.IND. « je montre »	<i>(az) enyém</i> « la mienne »
<i>a te házad</i> ART.D 2SG maison-2SG « ta maison »	<i>megmutatod</i> montrer-2SG « tu montres »	<i>(a) tiéd</i> « la tienne »
<i>az o! háza</i> ART.D 3SG maison-3SG « sa maison »	<i>megmutatja</i> montrer-3SG « il montre »	<i>(az) övé</i> « la sienne »
<i>a mi házunk</i> ART.D 1PL maison-1PL « notre maison »	<i>megmutatjuk</i> montrer-1PL « nous montrons »	<i>(a) miénk</i> « la nôtre »
<i>a ti házatok</i> ART.D 2PL maison-2PL « votre maison »	<i>megmutatjátok</i> montrer-2PL « vous montrez »	<i>(a) tiétek</i> « la vôtre »
<i>az o! házuk</i> ART.D 3SG maison-3PL « leur maison »	<i>megmutatják</i> montrer-3PL « ils montrent »	<i>(az) övék</i> « la leur »

Au sujet de l'expression du possesseur, il faut noter que le hongrois ne fait pas de distinction systématique entre possession aliénable et inaliénable : *házam* « ma maison », *fejem* « ma tête », *fiam* « mon fils »².

Un dernier point de comparaison entre les langues concernées (Siewierska 1998) est de savoir quel argument verbal est représenté par l'affixe en question.

Selon les analyses génératives (Szabolcsi et Laczkó 1992 : 184) on peut démontrer que la relation entre possesseur et possession est comparable à celle qui existe entre le sujet et le prédicat, par conséquent on suppose une affinité de ces suffixes avec le sujet. Selon Siewierska,

2. Dans certains cas et dans certains registres, il est possible de faire une distinction (comm. pers. de F. Kiefer) : ainsi, on dirait qu'une « maison a une fenêtre » *a ház ablaka*, alors que si un commerçant a des fenêtres, on dirait *ablakja*.

c'est ce qui est le plus fréquent dans les langues, mais une affinité avec l'objet n'est pas exceptionnelle non plus.

(18)	<i>az</i>	<i>én</i>	<i>házam</i>
	Possesseur	Possession	
	1SG	1SG	
	Sujet	Prédicat	

Pour terminer, revenons sur le cas du possesseur nominal. Deux constructions sont possibles. En effet, la déclinaison au génitif du possesseur n'est pas obligatoire, d'où les deux possibilités :

(19a) *Péter háza gyönyöru!*

« la maison de Pierre est splendide »

(19b) *Péternek a háza gyönyöru!*

Il s'agit d'un phénomène que nous pourrions mentionner également au chapitre des cas. En effet, les grammairiens du hongrois proposent deux solutions pour interpréter *-nak a* (datif + article défini). Il peut être considéré soit comme génitif, soit comme datif. Cette deuxième conception repose sur le fait que la construction affixée autorise deux places au prédicat, non seulement la solution présentée par (19b), mais aussi par (19c) :

(19c) *Péternek gyönyöru! a háza.*

Dans ce dernier exemple, où le prédicat s'insère dans la construction possessive, la forme *Péternek* peut être considérée comme un datif. C'est la raison pour laquelle le génitif ne figure pas dans le tableau de la page 21.

1.3.4 Le cas

Les grammaires du hongrois ne sont pas d'accord sur le nombre de cas. Le nombre le plus élevé (28) est avancé par la grammaire de l'Académie (Tompá 1961 : 562-583). Toutefois, si on examine la question de plus près, le chiffre est revu à la baisse. Les travaux les plus détaillés sur le système casuel sont ceux de Kiefer (É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998). Kiefer montre que les critères proposés dans les grammaires traditionnelles pour définir ce qu'est une marque casuelle ne sont pas suffisamment exacts ou présentent des conditions nécessaires mais non suffisantes. Les critères classiques le plus souvent mentionnés sont les suivants:

- La marque casuelle est un affixe nominal qui ne peut être suivi d'aucun autre affixe ;
- C'est un affixe qui s'ajoute à toutes les catégories nominales ;
- Lorsque la désinence casuelle s'associe à un nom, le résultat reste toujours un nom.

Kiefer propose comme critère de base la capacité à constituer le complément obligatoire d'un prédicat. Sa définition de la désinence casuelle est :

- Un affixe est une désinence casuelle si et seulement si le nom (syntagme nominal) auquel il s'ajoute peut remplir la position d'argument du verbe et si cet argument est lui aussi déterminé dans sa forme.

Par exemple :

- Ablatif : *eltávolodik valakito!l / valamito!l* « s'éloigner de qqch. / de qqn »,
- Formatif : *alkalmaz valakit valamiként* « employer qqn en qualité de »

Cette définition permet de limiter le système à 18 cas dont les trois premiers sont syntaxiques et les suivants lexicaux :

nominatif	<i>ember</i> « homme »	
accusatif	<i>embert</i>	
datif	<i>embernek</i>	
instrumental	<i>emberrel</i>	instrument
causal-final	<i>emberért</i>	objectif
translatif-factif	<i>emberré</i>	résultat
inessif	<i>emberben</i>	lieu
superessif	<i>emberen</i>	
adessif	<i>embernél</i>	
sublatif	<i>emberre</i>	direction
délatif	<i>emberro!l</i>	
illatif	<i>emberbe</i>	
élatif	<i>emberbo!l</i>	
allatif	<i>emberhez</i>	
ablatif	<i>emberto!l</i>	
terminatif	<i>emberig</i>	
formatif	<i>emberként</i>	état
essif-formel	<i>emberül</i>	

1.3.5 Temps et mode

En hongrois, l'aspect n'est pas une catégorie grammaticale. Il n'est donc pas exact de parler, comme on le fait fréquemment, de « morphèmes Temps-Aspect-Mode » ou TAM. Le temps est représenté par le présent, non marqué, par le passé (*-t / -tt*) et par le futur qui s'exprime à l'aide de l'auxiliaire *fog*. Trois modes peuvent être distingués : indicatif, conditionnel et impératif. Temps et mode se combinent de la manière suivante :

	Indicatif	Conditionnel	Impératif
Présent	–	<i>-n-</i>	<i>-j</i>
Passé	<i>-t / -tt</i>	PA.IND.+ <i>volna</i>	–
Futur	<i>fog</i> + INF	–	–

1.3.6 Définitude

La définitude doit être considérée comme une catégorie autonome, vu son importance dans la conjugaison. En même temps, elle affecte aussi l'article :

	Défini	Indéfini
Singulier	<i>a, az</i>	<i>egy</i>
Pluriel	<i>a, az</i>	–

L'indéfini peut être exprimé par l'absence d'article. Le rapport entre le verbe et son objet indéfini sans article sera également mentionné chapitre 3 puisqu'il se répercute sur l'ordre des constituants. Lorsqu'un GV contient un V et un objet sans article, p. ex. *újságot olvas* « il lit un journal », ou d'autres arguments dépourvus d'article, p. ex. *moziba megy* « il va au cinéma », *rövidre vág* « coupe court », etc., les grammaires parlent soit de « verbe complexe » (Kiefer 2000 : 241), soit de « préverbes argumentaux » (Kenesei, Vágó et Fenyvesi 1988 : 328). Syntaxiquement, le verbe et son argument sont liés pour produire un nouveau sens. Ce rapport est donc différent de celui d'un V et un objet avec article : *olvassa az újságot* « il lit le journal ».

La définitude affecte le verbe transitif de manière à produire une double conjugaison. Les deux conjugaisons sont appelées traditionnellement *subjective* (« *alanyi* ») et *objective* (« *tárgyas* »), termes qui sont remplacés ces derniers temps par *indéfinie* (ou *générale*) et *défi-*

nie, respectivement. Dans ce qui suit, nous allons utiliser l'opposition *générale* / *définie*, dans les gloses *c.gén* / *c.déf*, afin de la distinguer de l'abréviation *gén.* pour *génitif*.

Le verbe est conjugué selon le paradigme défini si l'objet est défini, ce qui peut se manifester comme suit³ :

- nom propre : *látom Pétert* « je vois Pierre »
- GN avec article défini : *látom a hegyeket* « je vois les montagnes »
- GN possessif : *látom a fiadat* « je vois ton fils »
- pronom personnel 3SG, 3PL: *látom o!t / o!ket* « je le / les vois »
- GN avec déterminant démonstratif : *látom ezt/azt a hegyet* « je vois cette montagne »
- une complétive: *látom, hogy befejezted* « je vois que tu as terminé »
- certains pronoms « indéfinis » : *mindegyiket látom* « je les vois tous ».

Le verbe est conjugué selon le paradigme général si l'objet est indéfini, c'est-à-dire, par exemple, si l'objet est un :

- GN avec article indéfini : *látok egy hegyet* « je vois une montagne »
- GN sans article : *hegyeket látok* « je vois des montagnes »
- pronom personnel de 1^{re} ou 2^e personne : *látlak (téged)* « je te vois »
- certains pronoms, interrogatifs, relatifs et indéfinis : *a hegy, amit látok* « la montagne que je vois ».

Lorsque l'objet est un pronom de 2SG ou 2PL, référent [+humain], exprimé ou non, le verbe prend une forme spécifique, à savoir le morphème *-lak*. Cet élément a été longuement discuté dans les grammaires hongroises⁴ :

- (20) *látlak (téged / titeket)*
 voir-2SG / 2PL.1SG
 « Je te / vous vois »

En effet, ces pronoms ne sont pas indéfinis, la forme en *-lak* appartient toutefois au paradigme général. Dans l'exemple, cette forme ne figure qu'au présent de l'indicatif, mais dans tous les temps et modes le morphème fonctionne de la même manière (*látatlak* « je t'ai vu »,

3. Les exemples servent d'illustration ; l'énumération n'est pas exhaustive, elle ne présente pas l'emploi des objets représentant les différentes sous-classes de pronoms et ne contient pas les cas où les deux conjugaisons peuvent être utilisées.

4. Voir les références dans Kornai 1994.

lát nálak « je te verrais », etc.)

Nous donnons en annexe un tableau de conjugaison complet (verbe *vár* « attendre ») qui permet de voir la manifestation des catégories par lesquelles le verbe hongrois est affecté, sans toutefois entrer dans les détails morphologiques.

Nous signalons que les verbes hongrois ne connaissent pas de types de conjugaisons comme entre autres les verbes latins ou français.

Le premier paradigme est celui de la conjugaison générale, le second celui de la conjugaison définie.

1.4 CATÉGORIES EXPRIMÉES PAR DES AFFIXES DÉRIVATIONNELS

1.4.1 Aspect

Quoique l'aspect ne soit pas une catégorie flexionnelle, son expression en hongrois mérite d'être décrite parmi les outils étudiés dans ce chapitre ; il en sera encore question chapitre 6 à propos des préverbes.

Selon Kiefer 1992, l'aspect est une catégorie sémantique de la phrase. L'aspect se manifeste souvent dans le changement de l'ordre des modificateurs (ou déterminants) du verbe, par exemple le préverbe ou un objet sans article, et nécessite parfois l'insertion d'adverbes. Au niveau morphologique, l'aspect grammatical, que nous distinguons du mode d'action, est exprimé par des morphèmes dérivationnels, en particulier des préverbes⁵ et des suffixes. Par exemple, l'opposition du mode d'action imperfectif-perfectif s'exprime à l'aide du préverbe *meg-* dans le cas suivant:

tud « savoir » → *megtud* « apprendre une nouvelle ».

Le même préverbe (dont le sens est le plus général parmi les préverbes) permet également de former l'opposition aspectuelle « non-accompli vs accompli »:

levelet irtam « j'écrivais une lettre »

megirtam a levelet « j'ai écrit la lettre »

La séquence *levelet irtam* peut également être considérée comme exprimant l'aspect progressif, mais dans ce cas-là la présence de l'adverbe *éppen* « justement » est requise. C'est ce qui illustre le fait que l'aspect ne peut pas être considéré comme lié à un seul signifiant : c'est l'insertion de l'adverbe dans la phrase non accomplie qui permet de l'exprimer.

D'autres aspects sont exprimés par des suffixes, en particulier

5. Selon Kiefer (2000 : 45) la formation d'un verbe préverbé présente une relation spécifique entre dérivation et composition.

l'itératif -*gAt* :

(*le*)*törli a bútorait* « il essuie ses meubles »

törölgeti a bútorait (sens identique, aspect itératif).

1.4.2 Voix

La voix, tout comme l'aspect, n'est pas une catégorie flexionnelle en hongrois et il ne s'agit pas uniquement d'affixes dérivationnels comme outils. L'expression de la voix représente une interface entre morphologie, syntaxe, sémantique et pragmatique. Nous étudierons la voix passive dans le détail au chapitre 5.

1.5 TABLEAU RÉCAPITULATIF

Pour terminer, nous présentons un récapitulatif des classes et des catégories. Ce tableau qui essaie de simplifier les observations appelle quelques remarques :

- Nombre et personne se présentent toujours de manière cumulative ;
- Le pronom varie selon la définitude du fait que certains pronoms indéfinis se construisent avec des éléments préfixés, p. ex. *vala-* (*valaki* « quelqu'un », *valami*, « quelque chose », *valahol* « quelque part », etc.) ou *bár-* / *akár-* (*bárki* « n'importe qui », *akárhol* « n'importe où »), etc.

	<i>Nombre</i>	<i>Pers.</i>	<i>Cas</i>	<i>Définitude</i>	<i>Anim.</i>	<i>T/M</i>
<i>Verbe</i>	+	+	–	+	–	+
<i>Nom</i>	+	+	+	–	–	–
<i>Adj.</i>	+	–	–	–	–	–
<i>Pronom</i>	+	+	+	+	+	–
<i>Article</i>	–	–	–	+	–	–
<i>Postp.</i>	–	+	–	–	–	–

UNE LANGUE AGGLUTINANTE

2.1 ARRIÈRE-PLAN THÉORIQUE

2.1.1 Le XIX^e siècle

Dès le XIX^e siècle, la multiplication des connaissances sur les langues du monde a attiré l'attention des grammairiens et des philosophes (voir Plank 1987 et 1999) sur certaines ressemblances et différences concernant la *structure du mot*, plus exactement le rapport entre les mots et les éléments que nous appelons depuis les affixes grammaticaux, exprimant les catégories telles que genre, nombre, etc. L'une des figures des plus importantes du romantisme allemand, Friedrich Schlegel 1808 propose de distinguer deux groupes de langues :

- les langues à flexion qui montrent un changement à l'intérieur du radical. Il s'agit avant tout des langues indo-européennes, celles qui intéressent le plus l'auteur qui se propose de trouver leur place parmi les langues. En relèvent aussi les langues sémitiques (arabe, hébreu, etc. ; de nos jours on parle de langues « afro-asiatiques ») ;
- les langues qui utilisent des affixes et dans lesquelles la combinaison des éléments n'entraîne pas leur modification.

Selon son frère, August Wilhelm Schlegel 1818, il existe trois groupes :

- les langues qui n'ont aucune structure grammaticale (chinois),
- les langues flexionnelles, (indo-européennes, sémitiques) et
- celles qui utilisent des affixes, donc le reste des langues.

Toutefois, il n'est pas possible d'ignorer l'écart qui sépare les langues indo-européennes anciennes, comme le sanskrit ou le latin, et les modernes, comme le français et l'anglais. En effet, ces dernières ont beaucoup perdu de leur flexion et, à la place, elles utilisent des éléments isolés, tels que prépositions, articles ou auxiliaires. Cette observation a conduit A.W. Schlegel à distinguer, au sein du groupe flexionnel, les langues dites *synthétiques* qui disposent d'une flexion

riche et les langues *analytiques* qui disposent des éléments mentionnés. A comparer par exemple le latin et le français :

- (1) (latin) *liber patris*
 livre père.GEN
 « le livre du père »

Un peu plus tard, en 1825, Wilhelm von Humboldt introduit un quatrième type, appelé *incorporant*. Il s'agit d'un procédé utilisé dans les langues amérindiennes qui consiste à ajouter un nombre élevé d'affixes à un lexème, souvent 8 à 10, de sorte que l'objet direct et son verbe sont traités comme une unité.

Le classement qui prévaut encore de nos jours est celui d'August Schleicher 1861 qui a essayé de rendre plus claire la distinction entre agglutination et flexion. En effet, dans le premier cas la langue utilise des affixes qui marquent les catégories grammaticales de manière analysable (p. ex. nombre + cas) et ces affixes sont joints au radical avec relativement peu de changements phonologiques. En cas de flexion les morphèmes exprimant les catégories sont amalgamés et les éléments subissent lorsqu'ils sont combinés des changements considérables. Dans cette classification, on distingue entre :

- langues monosyllabiques (appelées de nos jours « isolantes »),
- langues agglutinantes,
- langues flexionnelles analytiques,
- langues flexionnelles synthétiques ¹.

De nos jours, on n'accepte plus de classer globalement une langue dans un type, on préfère parler de « procédé morphologique dominant », et on maintient la terminologie.

2.1.2 Critique des classifications

A l'origine de ces classifications, il y a le désir de situer les langues indo-européennes parmi les langues du monde et, en même temps, de prouver leur supériorité. L'idée était de classer des familles de langues entières en types structuraux bien qu'il n'y ait pas de correspondance directe entre l'appartenance d'une langue à une famille génétique et son appartenance à un type structural.

Les approches comparatives qui essaient de concilier regroupement génétique et classification typologique visent à établir une hiérarchisation des langues et les résultats tentent toujours de confirmer la suprématie des langues indo-européennes.

1. La classe « polysynthétique » a depuis été ajoutée pour intégrer des langues comme l'inuit (v. plus loin § 2.1.3).

Schleicher propose ainsi de considérer les états isolant, agglutinant et flexionnel comme des stades de l'évolution. Puisque les langues peuvent changer, des éléments isolés peuvent s'ajouter les uns aux autres, d'abord sans changement phonologique, puis subir des changements ou aboutir à une fusion ².

Deux positions semblent de nos jours inacceptables dans ces classifications du XIX^e siècle. D'abord la notion de classe, puisque pratiquement aucune langue n'utilise un seul procédé. D'autre part, il n'est pas possible d'admettre une hiérarchisation des langues comme le suggère Schleicher pour qui une langue flexionnelle est la mieux adaptée à l'abstraction. Le lien entre type morphologique et jugement de valeur a surtout été développé par Humboldt qui attribue un rôle primordial à la langue et à sa forme dans la perception du monde (*Weltanschauung*) et le niveau culturel d'un peuple et qui considère que les langues à flexion sont les plus « parfaites » : « Parmi les langues que nous connaissons, le sanskrit est le plus ancien et le premier à présenter un véritable système de formes grammaticales, et ce à un niveau si excellent et si parfait que, plus tard, il n'y aura que peu de langues à le concurrencer. Les langues sémitiques ont également atteint ce niveau, mais c'est incontestablement le grec qui a atteint la perfection la plus grande » (1825 : 269-306) ³.

Dès la fin du XIX^e siècle et encore au début du XX^e, ces classifications ont suscité beaucoup de critiques et pendant une longue période la problématique de l'opposition entre flexion et agglutination n'a pas été développée.

2.1.3 La contribution de Sapir

Edward Sapir a longtemps travaillé sur les langues amérindiennes. En 1921, il est le premier à se pencher, après une période consacrée aux études diachroniques de la langue, sur la typologie morphologique.

La nouveauté de son travail consiste avant tout dans l'introduction de l'aspect sémantique. Il étudie les manières dont les langues expriment les différents types de *concepts*.

Toutes les langues connaissent deux sortes de concepts :

1. des concepts à sens *concret*, qui relèvent du lexique de base, comme *manger*, *table*, etc. ;
2. des concepts *relationnels*, qui servent à relier les éléments concrets

2. Les analyses de la grammaticalisation (chapitre 6) donnent des descriptions détaillées (p. ex. Bybee, Perkins et Pagliuca 1994) sur l'évolution des formes du futur à partir du latin jusqu'aux langues romanes, voire jusqu'aux créoles.

3. De nos jours, une conception semblable sera proposée dans l'hypothèse Sapir-Whorf, évoquée au sujet du relativisme linguistique dans les approches cognitives.

de la phrase aux autres, comme la notion « être sujet de », ou l'élément *-um* du latin qui est la marque de l'objet direct.

Deux autres types de concepts peuvent être présents dans les langues :

3. les concepts *dérivationnels*, comme *-ier* dans *fermier*, etc. ;
4. les concepts *relationnels concrets*, comme celui du genre qui est abstrait mais qui peut avoir trait à un sens concret, le sexe.

Selon les concepts qu'elles utilisent, les langues peuvent être classées en :

- A. relationnelle pure, simple – si la langue ne connaît que les concepts 1 et 4 ;
- B. relationnelle pure, complexe – si elle connaît les concepts 1, 4 et 2 ;
- C. relationnelle mixte, simple – concepts 1, 4 et 3 et enfin,
- D. relationnelle mixte, complexe si les quatre types sont présents.

Cette approche par les concepts semble assez compliquée ; elle est critiquée par Greenberg 1954 qui dit qu'en réalité, elle est d'ordre formel et non pas sémantique. En effet, le concept de « pluriel » peut appartenir aux classes 2 et 4 ; et cela dépend dans quelle classe formelle la langue le place, à savoir parmi les éléments dérivationnels ou relationnels.

En revanche, les deux autres critères du classement de Sapir semblent tout à fait pertinents et ce malgré qu'il omette de définir « le mot ». Sapir reconnaît en effet que dans les études morphologiques antérieures, qui portaient sur la structure des mots, on ne prenait pas en compte un seul paramètre mais deux, indépendants, à savoir

1. le nombre des morphèmes par mot, et
2. le degré de fusion des morphèmes.

En ce sens, le premier critère formel est le *degré de complexité* des mots de la langue. Il peut être mesuré par le nombre d'éléments pourvus de sens : lorsqu'il y a un morphème par mot, on peut parler de langue *analytique* comme le chinois ou le vietnamien. Lorsqu'il y a plus d'un morphème par mot, il est possible de distinguer entre langues *faiblement synthétiques* ou *synthétiques* : à la première classe appartiennent les langues modernes de l'Europe, l'anglais, le français, l'allemand, le danois, etc., tandis que les langues indo-européennes anciennes et l'arabe sont synthétiques. Pour finir, sont considérées comme *polysynthétiques* les langues comme l'inuit ou l'algonquin.

Le second critère formel est le degré de fusion entre les différentes parties d'un mot. Lorsqu'il n'y a aucune combinaison possible, puis-

que la langue est analytique (un morphème par mot), on parle de type *isolant*. Les langues dites *agglutinantes* sont celles dans lesquelles chaque élément est doté d'un sens plus ou moins clair et chaque élément est utilisé régulièrement et mécaniquement, sans changement. Dans les langues à *flexions* (de type « fusionnel » selon la terminologie de Sapir), il peut être difficile de reconnaître les éléments constitutifs du mot. Une variété du type fusionnel est le type *symbolique*, représenté par l'arabe, entre autres, où la fusion aboutit à une apophonie, ou bien à des modifications internes comme c'est le cas dans le paradigme anglais *sing, sang, sung, song*.

Le problème fondamental de ce classement est le même que celui de ses prédécesseurs : Sapir classe l'ensemble d'une langue dans un seul type sans tenir compte de ses sous-systèmes. Par exemple, l'anglais pourrait appartenir au type symbolique du point de vue de certains de ses verbes. De plus (Sapir le reconnaît lui-même), la plupart des langues utilisent l'agglutination, p. ex. l'anglais ou le français : *good-ness* « bon-té ». La combinaison des trois critères :

- expression des concepts,
- degré de complexité, appelé « caractère »,
- degré de cohésion, appelé « technique »,

donne un système assez compliqué qui n'a pas trouvé de suite directe en typologie. Il a pourtant le mérite incontestable d'avoir rendu plus souples les limites d'un type. En effet, Sapir précise que si le chinois est isolant, le vietnamien est isolant et faiblement agglutinant : c'est-à-dire que cette approche tient compte d'états transitoires possibles. Et comme nous l'avons déjà signalé, Sapir a attiré l'attention sur l'importance de dissocier le nombre des morphèmes par mot et le degré de modification phonologique des morphèmes qui sont combinés.

2.2 DISTINCTION DE L'AGGLUTINATION ET DE LA FLEXION : GREENBERG 1954

Greenberg commence ses recherches en typologie par la morphologie, en essayant de développer le système de Sapir. Il abandonne le critère des concepts mais saisit l'idée que les langues peuvent présenter des transitions entre les types. C'est primordial lorsque l'on veut rompre avec la conception qui veut qu'une langue appartienne à un seul et unique type préétabli. Greenberg propose des méthodes statistiques pour rendre quantifiables les résultats. Certains de ses paramètres prolongent directement ceux de Sapir, comme le degré de synthèse ou le degré d'alternance morphologique, d'autres sont introduits pour la première fois, comme l'ordre relatif des morphèmes lexicaux et grammaticaux.

1. Le premier paramètre est le *degré de synthèse* qui est mesuré par l'indice *morphème par mot*. Ceci permet d'expliquer le fait qu'il n'y a pas de limites claires entre analytique, synthétique et polysynthétique, au contraire de ce qui a été suggéré par les prédécesseurs. En effet, à partir d'un échantillon de 100 mots dans les 8 langues qu'il a étudiées, il constate que le vietnamien (annamite), considéré depuis toujours avec le chinois comme une langue analytique, a l'indice 1,06 ; l'anglais 1,68 ; le sanskrit 2,59 ; l'inuit 3,72. Une langue par excellence analytique aurait l'indice idéal 1,00 ; à l'extrême opposé, les langues présentant plus de trois morphèmes par mot (cas des langues dites polysynthétiques) sont peu nombreuses. Ces résultats suggèrent qu'il est préférable d'envisager les langues selon une échelle qui va de 1 à 3 au lieu de les classer en types rigides. Le fait que dans la même approche le vieil anglais a l'indice 2,12 par rapport à l'anglais moderne qui est à 1,68 démontre d'ailleurs clairement une évolution de la synthèse vers l'analyse.
2. Le deuxième paramètre prend en compte le *degré d'alternance morphologique*. Il est mesuré par l'indice *d'agglutination* : il y a agglutination lorsque les éléments joints ne subissent pas ou ne subissent que peu de modifications. L'indice représente la proportion des constructions agglutinantes à la jointure (point de rencontre) des morphes. Nécessairement, il y en a un de moins que de morphèmes. Dans le mot anglais *leaves* (pluriel de *leaf*), il y a deux morphes mais une jointure et le radical représente une alternance morphologique. L'indice d'agglutination se mesure au nombre de *constructions agglutinantes par nombre de jointures*. En cas de valeur élevée (jointures sans alternance), on a affaire à une langue agglutinante ; en cas de valeur basse, à une langue fusionnelle.
3. Le troisième paramètre rappelle les concepts dérivationnels et concrets-dérivationnels de Sapir. Il s'agit de la possibilité de diviser les mots en trois types de morphèmes : radicaux, dérivationnels et flexionnels. On tient compte de trois indices : l'indice de composition (radical par mot), l'indice de dérivation (morphème dérivationnel par mot) et l'indice de flexion (flexion par mot).
4. Le quatrième paramètre, qui n'a pas été développé par Sapir, tient compte de l'ordre des éléments subordonnés par rapport au radical : il s'agit de la préfixation et de la suffixation, mesurées par deux indices, préfixation par mot et suffixation par mot.
5. Le cinquième et dernier paramètre étudie les moyens employés pour relier les mots les uns aux autres dans la phrase ; il implique par conséquent la syntaxe. Le paramètre est appelé *nexus* (abrégé

par N, que nous traduirons par *lien*, abrégé par L). Trois moyens sont évoqués : les mots peuvent être liés par l'ordre des mots, par des morphèmes accordés et par les morphèmes fléchis, non accordés.

Cet ensemble d'indices permet une analyse et une comparaison plus objectives des langues que les classements intuitifs qui caractérisaient les travaux précédents. Toutefois, ce système non plus n'a pas trouvé beaucoup de suite directe dans les recherches typologiques.

Cowgill (1963 :114-141) étudie dix langues indo-européennes (disparues et modernes) selon les indices de Greenberg. Son étude est diachronique, parce que son objectif est de comparer l'évolution de la morphologie des langues. C'est la raison pour laquelle il analyse différentes époques d'une langue, par exemple le grec homérique, le grec ancien et le grec moderne.

En hongrois, selon Hajdú (Hajdú et Domokos 1980 : 101-102), l'indice morphème / mot est 2,01. Selon Korhonen ⁴ il est de 1,91. On verra que notre propre évaluation n'est pas très différente.

L'une des raisons pour lesquelles cette approche n'a pas été mieux suivie est probablement une raison pratique, signalée par Greenberg et Hajdú (*ibid.*). En effet, aussi rigoureux que soit un travail basé sur des indices, il n'échappe pas aux problèmes généraux de morphologie, comme les difficultés de définition du *mot*, de segmentation, de distinction des allomorphes, etc.

2.3 ANALYSE DU HONGROIS SELON LES INDICES DE GREENBERG

2.3.1 Préliminaires : l'harmonie vocalique

L'étude des langues à dominante agglutinante est souvent confrontée à l'harmonie vocalique. L'harmonie vocalique, phénomène d'assimilation, interdit la présence simultanée dans un mot de voyelles antérieures et postérieures. Les voyelles hongroises se subdivisent en :

- antérieures (traditionnellement « claires ») : *e ö o i ü u i*
- antérieures mais pour l'harmonie considérées comme neutres : *é í í*
- postérieures (« sombres ») : *a á o ó u ú*

L'harmonie vocalique agit de manière *progressive*, c'est-à-dire qu'elle part de la voyelle du radical pour affecter les suffixes et les voyelles de liaison.

La plupart des mots polysyllabiques, à l'exception des mots com-

4. *Finnisch-Ugrische Forschungen* 37 (sans année), cité par Hajdú.

posés, contiennent le même type de voyelles et sont suivis d'affixes du même timbre :

- (2) *ajtó* « porte » *ajtónál* « près de la porte »
kert « jardin » *kertnél* « près du jardin »
kabát « manteau » *kabátod* « ton manteau »
gyerek « enfant » *gyereked* « ton enfant »
eső « pluie » *esőben* « sous la pluie »
könnyű « facile » *könnyen* « facilement »
súlyos « grave » *súlyosan* « gravement », etc.

Les mots monosyllabiques qui contiennent une voyelle neutre peuvent être suivis, pour des raisons diachroniques (Szende et Kassai 2001 : 17), d'affixes qui contiennent soit des voyelles antérieures, soit des voyelles postérieures :

- (3) *hír* « nouvelle » – *hírek* « nouvelles » / *hid* « pont » – *hidak* « ponts »
bér « salaire » – *bérek* « salaires » / *héz* « peau, pelure » – *héjak* « peaux, pelures »⁵

2.3.2 Analyse de corpus

Dans ce qui suit, nous entreprendrons l'analyse du hongrois selon les indices de Greenberg.

D'abord figurera le texte dépouillé, ensuite un tableau qui contient l'analyse, selon sept indices, des mots qui se composent de plus d'un morphème, soient 58 unités. Le tableau ne suit pas l'ordre d'apparition des mots dans le texte, ceux-ci sont regroupés pour une meilleure visibilité. En haut du tableau se trouvent les dérivations, ensuite trois mots composés, puis ceux dans lesquels intervient également la flexion. Les mots qui ne présentent pas d'intérêt pour les indices (42 dont 12 articles définis) ne sont pas représentés.

Texte ⁶ :

A népi kultúra történeti képződmény. Azért szükséges ezt a ma már általánosan elismert megállapítást hangsúlyozni, mert a néphagyomány értelmezésében olykor kísértének még tudományos felfedezésének korából származó tévedések. A romantikában teljesedett ki az a gondolat, hogy a társadalom alsó rétegei – elsősorban a parasztok – szóhagyományukban több-kevesebb változatlansággal őrzik az írásban rögzített történeti eseményeket megelőző korszakok kulturális emlékét. Tehát eredetileg is történeti képződménynek fogták föl a népi kultúrát, bár nem a maga történetiségében, mert a paraszti hagyomány valóban tar-

5. Pour plus de détails et sur d'autres contraintes telles que le rôle du caractère arrondi des voyelles dans l'harmonie, v. Siptár dans É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 302-303.

6. László KÓSA, "A magyar népi kultúra történeti rétegei", in *A magyarságtudomány kézikönyve*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1993, p. 729.

talmaz sok száz éves rétegeket, de nem változatlanul és nemcsak azokat, hanem késo!bbi és kevésbe nagy múltú, átalakult elemeket is. A magyar népi kultúrának is van története.

Rappel des indices :

1. SYNT, indice de synthèse : nombre de morphèmes par mot,
2. AGGL, indice d'agglutination : nbre d'agglutinations par jointure,
3. COM, indice de composition : nbre de morphèmes lexicaux par mot,
4. DÉR, indice de dérivation : nbre de morphèmes dérivationnels par mot,
5. FLEX, indice de flexion : nbre de morphèmes flexionnels par mot,
6. PRÉF, indice de préfixation : nbre de préfixes par mot,
7. SUFF, indice de suffixation : nbre de suffixes par mot.

	SYNT	AGGL	COM	DÉR	FLEX	PRÉF	SUFF
<i>nép i (3x)</i>	2	1	1	1			1
<i>történ et i (3x)</i>	3	2	1	2			2
<i>képz o!d mény</i>	3	1	1	2			1
<i>hangsúly oz ni</i>	3	2	1	2			2
<i>szükség es</i>	2	1	1	1			1
<i>gondol at</i>	2	1	1	1			1
<i>társ adalom</i>	2	1	1	1			1
<i>tud omány os</i>	3	2	1	2			2
<i>paraszt i</i>	2	1	1	1			1
<i>hagy omány</i>	2	1	1	1			1
<i>tartalm az</i>	2	0	1	1			1
<i>év es</i>	2	1	1	1			1
<i>változ atlan ul</i>	3	2	1	2			2
<i>késo! bb i</i>	3	2	1	2			2
<i>általános an</i>	2	1	1	1			1
<i>kevés bé</i>	2	1	1	1			1
<i>múlt ú</i>	2	1	1	1			1
<i>származ ó</i>	2	1	1	1			1
<i>meg elo!z o!</i>	3	2	1	2		(1)	1
<i>kulturá lis</i>	2	0	1	1			1

<i>eredet i leg</i>	3	2	1	2			2
<i>szó hagy omány uk ban</i>	5	4	2	1	2		3
<i>nép hagyomány</i>	2	1	2				
<i>kor szak ok</i>	3	2	2		1		1
<i>az ért</i>	2	1	1		1		1
<i>ez t</i>	2	1	1		1		1
<i>megállapít ás t</i>	3	2	1	1	1		1
<i>el ismer t</i>	3	2	1	1	1	(1)	1
<i>ért elm ez és é ben</i>	6	1	1	3	2		4
<i>oly kor</i>	2	1	1		1		
<i>kisért enek</i>	2	1	1		1		1
<i>felfedez és é nek</i>	4	2	1	1	2		3
<i>kor á ból</i>	3	1	1		2		2
<i>téved és ek</i>	3	2	1	1	1		2
<i>romantik á ban</i>	3	1	1	1	1		2
<i>teljes ed ett ki</i>	3	2	1	1	1		1
<i>réteg e i</i>	3	2	1		2		2
<i>paraszt ok</i>	2	1	1		1		1
<i>vált oz atlan ság gal</i>	5	4	1	3	1		3
<i>o!rz ik</i>	2	0	1		1		1
<i>ír ás ban</i>	3	2	1	1	1		2
<i>rögz ít ett</i>	3	2	1	1	1		2
<i>esemény ek et</i>	3	2	1		2		2
<i>emlék é t</i>	3	2	1		2		2
<i>képz o!d mény nek</i>	4	2	1	2	1		3
<i>fog t ák föl</i>	4	3	1	1	2	(1)	2
<i>kultúra t</i>	2	0	1		1		1
<i>réteg ek et</i>	3	2	1		2		2
<i>az ok at</i>	3	2	1		2		2
<i>át alakul t</i>	3	2	1	1	1	1	1
<i>elem ek et</i>	3	2	1		2		2
<i>kultúra nak</i>	2	0	1		1		1
<i>történ et e</i>	3	2	1	1	1		2
<i>történ et i ség é ben</i>	6	4		3	2		5

Il faut signaler quelques difficultés qui surgissent au cours de l'analyse et dont plusieurs ont été signalées par Greenberg : notion de mot, segmentation, alternances.

En ce qui concerne la définition du mot, selon Bloomfield (1933, cité par Greenberg) il faut traiter *la forme minimale libre*. Une telle conception exclut l'article de l'analyse, puisqu'il ne peut apparaître de manière isolée, ne peut tenir lieu d'énoncé autonome. Pour la description du hongrois, Kenesei (2000:80) suggère néanmoins de le considérer comme mot puisqu'entre un article et une forme minimale libre il peut y avoir une autre forme minimale. Dans l'analyse proposée, qui a pour objectif de caractériser la technique morphologique dominante d'une langue, nous proposons également de considérer les articles comme des mots. En effet, la présence d'articles (12 occurrences dans le corpus de 100 mots), d'auxiliaires (aucun dans le corpus), d'adpositions (aucune dans le corpus) dans une langue par rapport à une autre qui ne contient aucun de ces éléments va dans le sens de Schleicher qui distinguait – parmi les langues flexionnelles – entre langues analytiques et synthétiques. Pour une caractérisation globale de la technique morphologique, il n'est donc pas possible de faire abstraction de ces éléments.

Une autre difficulté est celle de la segmentation. Dans l'analyse qui suit, nous maintenons l'approche stricte : le sens et la forme doivent être toutes deux identifiables. Nous n'accepterons pas les deux extensions de Greenberg qui met en rapport *décevoir* et *recevoir*, puisqu'il y a aussi *déception* et *réception*. En fait, *-ception* ne peut se voir attribuer un sens. Ainsi, dans *megállapít* « constater » et *kiteljesedik* « s'amplifier » les préverbes ne peuvent pas être identifiés comme préfixes, puisqu'ils ne commutent pas avec zéro : **állapít*, **teljesedik*. Les préverbes hongrois, toujours susceptibles d'être détachés, posent un autre problème. Par exemple, le texte étudié présente deux occurrences : *teljesedett ki* « s'est amplifié », et *fogták föl* « ils l'ont envisagé ». Pour ce qui concerne le détachement du préverbe, le texte permet d'observer qu'il s'est effectué à cause de la focalisation d'un constituant devant le verbe. Dans l'analyse de *fölfog* (variante libre de *felfog*), nous attribuons la valeur de préverbe à *föl-*, puisqu'il existe bien un verbe *fog* « tenir ». Le corpus contient trois occurrences de préverbes : *meg-*, *föl-*, *el-*. Dans le chapitre 1 nous avons déjà signalé que les grammaires du hongrois ne considèrent pas les préverbes comme des préfixes. Dans l'analyse pourtant, lorsqu'il s'agit de confronter suffixation et préfixation, ils seront considérés comme tels. Prenons l'exemple d'un mot tel que *el+ismer+és* « reconnaissance », on peut par commutation attribuer un sens à chacun de ses trois éléments (opposé à *meg+ismer+és* « savoir, connaissance ») : or sur les

deux morphèmes dérivationnels, l'un est antéposé et l'autre postposé à la base.

Etant donné l'harmonie vocalique, le hongrois présente un riche éventail d'allomorphes. Si le choix s'opère automatiquement, l'emploi des allomorphes peut, selon Greenberg, être considéré comme une agglutination. En effet, ce n'est pas sous l'effet d'un affixe spécial que le changement se fait p. ex. dans *változ-atlan* « inchangeable », c'est qu'il y a harmonie vocalique : la base à voyelle postérieure est suivie d'un affixe à voyelle postérieure. En revanche, dans *kora / korából*, « son époque » / « de son époque », ou *emlék / emléke / emlékét* « souvenir » / « son souvenir » / « son souvenir-ACC », l'allongement de la voyelle est dû à l'ajout d'un affixe : il n'y a pas d'agglutination. En hongrois, les bases verbales et nominales connaissent différents types d'alternances que nous ne considérerons pas comme des agglutinations.

	SYNT	AGGL	COMP	DER	FLEX	PREF	SUFF
vietnamien	1.06	.00	1.07	.00	.00	.00	.00
français	1.41	.81	1.08	.15	.20	.01	.37
persan	1.52	.34	1.03	.10	.39	.01	.49
anglais	1.68	.30	1.	.15	.53	.04	.64
grec mod.	1.82	.40	1.02	.12	.68	.03	.77
hongrois	2.05	.84	1.06	.52	.44	.03	.86
anglo-saxon	2.12	.11	1.	.20	.90	.06	1.03
yakoute	2.17	.51	1.	.35	.82	.00	1.15
souahéli	2.55	.67	1.	.07	.80	1.16	.41
sanscrit	2.59	.09	1.13	.62	.84	.16	1.18
eskimo	3.72	.03	1.	1.25	1.75	.00	2.72

Notre analyse fera abstraction des trois derniers indices proposés par Greenberg, puisque ces indices – appelés respectivement indice isolationnel, indice flexionnel pur et indice concordial, relatif à l'accord – sont à la limite de l'analyse morphosyntaxique alors que le reste de l'analyse porte sur la notion traditionnelle de structure de mot.

Pour comparaison, nous avons effectué le même comptage sur un texte de français moderne ⁷.

7. Ce texte est donné en annexe.

Le tableau ci-dessus synthétise les langues étudiées par Greenberg (1954), le résultat du grec moderne emprunté à Cowgill (1978), ainsi que nos corpus hongrois et français modernes. L'ordre dans lequel les langues sont présentées correspond à leur position sur l'échelle qui va de la morphologie isolante vers la flexion en passant par l'agglutination, à savoir l'indice de synthèse.

2.3.3 Evaluation des résultats

Notons en premier lieu que, comme il a été signalé, les valeurs risquent d'être imprécises puisque chaque langue peut présenter des problèmes particuliers, des difficultés de segmentation. D'autre part, le choix du corpus a certainement des répercussions. Nous avons choisi des textes du genre essai, mais dans une conversation courante, par exemple en français, on aurait plus de formes verbales irrégulières.

La première colonne, celle de l'indice de synthèse, permet d'affirmer, à l'aide de la méthode statistique de Greenberg, que les langues ne peuvent pas être *classées* selon la technique morphologique mais qu'elles s'échelonnent entre une valeur pratiquement égale à 1 (dominante analytique) jusqu'à plus de trois morphèmes par mots, en moyenne. Si nous insistons sur la moyenne, c'est que dans le corpus hongrois, nous avons trouvé un mot de six morphèmes (*történetiségben* « dans son historicité ») et plusieurs mots de quatre ou cinq morphèmes.

Le deuxième indice ne peut être évalué sans être mis en rapport avec l'indice de synthèse. En effet, si l'on ne considère que l'indice d'agglutination, le français moderne pourrait apparaître comme une langue agglutinante, alors qu'en tenant compte de l'indice morphème / mot, on voit que le français est plutôt analytique. En mettant en rapport les deux indices, nous pouvons affirmer que dans le peu de cas où il y a plus d'un morphème par mot (37 jointures pour 100 mots), la jointure se fait sans alternance (35 agglutinations pour 37 jointures). En comparaison, en hongrois on trouve 99 jointures pour les 58 mots qui en contiennent, et 83 agglutinations pour ces 99 jointures. On a affaire à des proportions ; il n'est pas possible d'étiqueter une langue comme agglutinante sur la base de cet indice.

De même l'indice de flexion ne peut-il être évalué en lui-même. On observe que cet indice est plus élevé en hongrois qu'en français. Cela semble évident, puisqu'en hongrois, au niveau du système nominal, à part l'expression du nombre, présente dans les deux langues, il y a une catégorie de plus qui est exprimée par affixation, à savoir le cas.

En ce qui concerne la place du hongrois, une telle analyse permet de confirmer les intuitions traditionnelles. Il s'agit bien d'une langue à dominante agglutinante dans laquelle on compte en moyenne deux

morphèmes par mots, et plutôt suffixante. (Les trois préfixes du corpus sont des préverbes dont le statut problématique vient d'être évoqué.)

Pour revenir sur les raisons pour lesquelles la méthode statistique n'a pas particulièrement suscité l'intérêt des linguistes, nous avons mentionné plusieurs problèmes pratiques. Toutefois, si la réflexion avait été menée plus loin, on aurait certainement pu aboutir à des observations intéressantes sur la définition du mot ou sur la distinction entre dérivation et flexion.

2.4 AGGLUTINATION ET FLEXION CHEZ PLANK 1999

Le problème de la distinction entre agglutination et flexion est depuis peu réapparu dans les réflexions typologiques. En effet, comme les langues présentent généralement plus d'un procédé morphologique, les sous-systèmes nominal et verbal sont susceptibles d'être très différents à cet égard tandis qu'un sous-système peut receler des opérations différentes. Par exemple, les paradigmes *drink*, *drank*, *drunk*, ou *man*, *men* appartiennent au plus haut niveau de la flexion ou apophonie, alors qu'une forme telle que *I should have known* est une solution plutôt analytique qui caractériserait une langue dite isolante : les deux techniques extrêmes cohabitent dans la même langue.

Une étude récente, celle de Frans Plank 1999, peut particulièrement attirer l'attention de ceux qui essaient de décrire le système morphologique d'une langue. Plank suggère que pratiquement toute langue non isolante (il n'y a d'ailleurs que très peu de langues à dominante isolante) mélange les procédés agglutinant et flexionnel et ce d'une manière qui n'est pas fortuite. En comparant le turc comme représentant de l'agglutination et le vieil anglais comme celui de la flexion et en introduisant des exemples tirés d'un grand nombre d'autres langues, Plank montre que des divisions (*splits*) peuvent se présenter entre les classes de mots, les sous-classes de mots, les catégories ou les termes. Il propose de distinguer les deux techniques selon des critères binaires. La plupart des critères semblent comparables à ceux de Skaliczka (1967, 1979, travaux synthétisés dans Plank 1998). Si une langue présentait uniquement les traits de l'agglutination, ce serait une langue exclusivement agglutinante, et l'inverse pour la flexion, mais l'expérience prouve qu'il y a toujours des divergences. Plank utilise onze paramètres binaires dont le premier est la distinction classique entre caractère séparatif ou cumulatif des morphèmes (grammaticaux). Ces onze paramètres sont les suivants (dans les oppositions, on trouve d'abord ce qui caractérise l'agglutination, ensuite ce qui caractérise la flexion) :

1. séparation / cumul ;
2. invariance / variabilité ;
3. caractère distinct / homonymie ;
4. toujours morphème zéro / pas de morphème zéro ;
5. localisation / extension ;
6. répétition possible / impossible ;
7. paradigme large / étroit ;
8. segmentabilité transparente / opaque ;
9. cohésion phonologique faible / forte ;
10. lien morphologique faible / fort ;
11. optionnel / obligatoire.

Quant à la terminologie, nous proposons de maintenir le terme *exposant* qui désigne une marque morphologique exprimant dans un mot une propriété morphosyntaxique. Cette première distinction classique, entre caractère séparatif et cumulatif, doit être affinée, ce qui, selon Plank, peut être fait par l'introduction des dix autres traits.

2.5 ANALYSE DU HONGROIS

Dans notre analyse, nous utiliserons les critères proposés pour décrire et classer le hongrois en tant que langue agglutinante. Notre objectif n'est pas d'entrer dans les questions théoriques concernant la morphologie scindée (*split morphology*), puisque la contribution du hongrois permet uniquement de raisonner sur les caractéristiques de l'agglutination.

La première observation depuis les débuts porte sur la manière *séparative* ou *cumulative* par laquelle une langue exprime plusieurs catégories morphologiques qui se joignent à un lexème. Le hongrois, comme le turc, marque de manière séparative le nombre et le cas dans la déclinaison des noms :

- (4) *mezo!-k-et*
 champ-PL-ACC
 « champs-(accusatif) »

Dans le cas de la conjugaison, le problème est plus compliqué. Nous avons vu dans les tableaux de conjugaison que les marques de personne / nombre / définitude sont présentées par un morphème « portemanteau », donc de manière cumulative. C'est un phénomène bien connu qui caractérise non seulement les langues flexionnelles, mais également les langues agglutinantes.

Diachroniquement, on peut démontrer en hongrois que le *-k*, morphème du pluriel, est bien présent dans les désinences de personne / nombre (*írunk* « nous écrivons », *házunk* « notre maison »), mais synchroniquement, la segmentation n'est plus possible. Ainsi, à l'exception de ces marques on peut admettre le caractère séparatif des exposants en hongrois.

Dans l'analyse qui suit, nous mettons entre parenthèses le trait qui caractérise le procédé flexionnel par opposition à l'agglutination :

1. *Caractère invariant* (ou *variant*) des items qui expriment les catégories

L'invariance est considérée indépendamment des variantes phonologiquement conditionnées. Ainsi les éléments qui connaissent des allomorphes, soumis à l'harmonie vocalique, ne sont pas considérés comme variantes. D'ailleurs, c'est de la même manière que l'on a procédé dans l'analyse précédente lorsqu'on a traité ces variantes comme automatiques.

En ce sens, les exposants sont dans la plupart des cas invariants, p. ex. :

-k (pluriel), *-t* (accusatif), *-ban* / *-ben* (inessif), etc.

Les morphèmes *-k* et *-t* se suffixent tels quels à un nom qui se termine par une voyelle. Dans d'autres cas, selon la voyelle de la base nominale, une voyelle de liaison⁸ est insérée.

Toutefois, les tableaux de conjugaison permettent de voir que les désinences du verbe connaissent des variantes, en particulier selon les conjugaisons définie / générale.

2. *Caractère distinct* (versus *homonyme*) des exposants

Les exposants pouvant être considérés comme distincts, seuls deux d'entre eux sont sujets à hésitation :

(a) L'affixe *-k* marque le pluriel s'il s'ajoute à un nom :

(5) *vár-ak*

château-PL

« châteaux »

et la 1^{re} personne du singulier (conjugaison générale), s'il s'ajoute à un verbe :

8. L'allomorphie des suffixes qui ont la forme d'une simple consonne (*-k*, *-t*) ou la présence de voyelles de liaison sont sujets à discussion (v. p. ex. É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 203). Nous retenons l'hypothèse des voyelles de liaison puisque, diachroniquement, le morphème en question est une simple consonne qui s'ajoute à la forme ancienne, à savoir au lexème qui se termine par une voyelle (Bereczki 1996 : 31).

(6) *vár-ok*

attendre-1SG.PRÉS

« j'attends qn »

(b) L'affixe *-m* marque la 1SG, ajouté à un verbe (conjugaison définie) et exprime la possession à la 1SG lorsqu'il s'ajoute à un nom (voir § 1.3.3 « Personne ») :

(7a) *vár-om*

attendre-1SG.PRÉS

« je l'attends »

(7b) *kabát-om*

manteau-1SG

« mon manteau »

Etant donné que la catégorie grammaticale exprimée peut être nettement identifiée par rapport à la catégorie lexicale à laquelle l'affixe *-k* s'ajoute, on peut le considérer comme distinct. Dans l'autre cas, il ne s'agit pas d'homonymie non plus ; l'exposant exprime, de manière cumulative, deux catégories qui peuvent affecter aussi bien le nom que le verbe.

3. *Les catégories non marquées sont toujours (ou sporadiquement) marquées par le morphème zéro.*

Dans le système nominal, les catégories non marquées sont le nominatif et le singulier ; ils sont toujours représentés par le morphème zéro. Le génitif peut être exprimé de deux manières dont une est non marquée.

(8) *kert**kert-ek-et*

jardin.SG.NOM jardin-PL-ACC

a szomszéd kertje

ART.D voisin jardin-3SG

« le jardin du voisin »

Dans le système verbal, la 3^e personne du singulier au présent de l'indicatif, à la conjugaison indéfinie est toujours non-marquée. A tel point que c'est la forme citationnelle, pas l'infinitif :

(9) *olvas*

lire.3SG

« il/elle lit »

4. *Les exposants sont localisés* : une catégorie est exprimée par un seul affixe (ou *les exposants peuvent s'étendre sur plusieurs éléments*).

Il n'y a qu'une seule occurrence en hongrois qui à première vue représenterait l'extension d'une catégorie sur deux éléments, à savoir l'une des deux constructions possessives :

- (10) *az apámnak a háza*
 ART.D père-1SG-GÉN ART.D maison-3SG
 « la maison de mon père »

Ici, il y a la désinence du génitif sur le possesseur et une marque de la personne sur l'objet possédé. Toutefois, il ne s'agit pas du même exposant, le premier exprime le génitif, le second la personne.

5. *Les catégories admettent la répétition (ou sont limitées à un marquage unique).*

Un seul élément admet la répétition, à savoir le morphème *-i* qui signifie le pluriel de l'objet possédé :

- (11) *gyerek-eim-é-i*
 enfant-1SGPLPOSS-POSS3SG-PLPOSS
 « ceux de mes enfants »

6. *Les paradigmes sont larges (ou étroits).*

Par rapport au turc dans lequel le nom varie selon six cas, en hongrois ce paradigme peut être considéré comme large, puisqu'on a dix-huit cas (cf. § 1.3.4).

7. *La segmentation des formes de mots en radicaux et exposants morphologiques est transparente (ou opaque).*

La transparence peut facilement être démontrée, voir exemple *gyerekeiméi*. Même si le radical subit des transformations (chute de la voyelle de la dernière syllabe, allongement de la voyelle finale, etc.), la segmentation reste claire, puisque l'exposant peut être clairement identifié :

- (12) *bokor bokr-ot, alma almát*
 buisson buisson-ACC, pomme pomme-ACC

8. *La cohésion phonologique des éléments radicaux et des exposants est faible (ou forte).*

Dans les langues agglutinantes, cette cohésion est faible, puisque les suffixes remontent à des éléments qui avaient été des mots autonomes. La cohésion est assurée par l'harmonie vocalique.

9. *La liaison morphologique des radicaux et des exposants est faible (ou forte).*

Par *liaison faible*, Plank 1999 entend le fait que dans certaines circonstances, par exemple s'il y a coordination, une marque morphologique peut être omise. Ce n'est pas le cas pour la coordination en hongrois. Toutefois, le phénomène s'étend aussi à l'accord au sein du syntagme : la liaison morphologique est faible si l'accord ne concerne pas tous les éléments d'un syntagme. En hongrois, dans un GN où GN = Art+Adj+N, seul le nom sera marqué pour le pluriel, *a szép házak*, ce qui représente une liaison faible. Ainsi, avec

un autre terme proposé pour le même phénomène (Skaliczka d'après Plank 1998), le hongrois utilise le marquage au niveau de la phrase par opposition à l'autre possibilité qui serait le marquage au niveau du mot, ce qui se fait dans les langues qui font l'accord dans les syntagmes.

10. *Le marquage des catégories morphologiques est optionnel (ou obligatoire).*

« Optionnel » n'est peut-être pas le meilleur terme pour expliquer le phénomène. Plank note qu'en turc l'omission du pluriel n'exclut pas une interprétation au pluriel. C'est également le cas du hongrois, vu le système de l'accord au pluriel, par exemple. Dans un syntagme nominal, la marque du pluriel n'est pas exprimée si le déterminant présente un sens de pluralité : *két gyerek / néhány gyerek / sok gyerek*, « deux enfants / quelques enfants / beaucoup d'enfants », etc. Il ne s'agit pas d'une option mais d'une contrainte dans une construction donnée.

Nous pouvons résumer les observations précédentes dans un tableau qui permet d'une part d'opposer les traits étudiés selon les deux techniques, et d'autre part, de caractériser le hongrois :

Agglutination	Sans except°	Except°	Flexion	Remarque
Séparation	Syst. nom.	Syst. verb.	Cumul	
		+		pers / nbre / déf
Invariance	+		Variabilité	
Caractère distinct	+		Homonymie	
Morphème zéro	+		Sans zéro	
Exposant localisé	+		Exp. étendu	
Répétition possible		+	Répét. imposs.	-i-
Paradigme large	+		Paradigme étroit	Cas
Segm. transparente	+		Segm. opaque	
Cohésion phonol. faible	+		Cohésion phonol. forte	
Lien morphol. faible	+		Lien morphol. fort	
Optionnel	+		Obligatoire	

D'après ces critères, le hongrois s'avère une langue dans laquelle le « procédé morphologique dominant » est l'agglutination, à l'exception de l'expression des catégories verbales personne / nombre / définitude.

Dans l'analyse, un point est resté problématique. S'il n'y a qu'un seul élément qui fait exception (la répétition de *-i-*), doit-on en faire abstraction ? Nous soulignons néanmoins que la proposition de Plank a pour objectif d'opposer les deux techniques morphologiques et de démontrer que si les langues ne se conforment pas strictement à l'une ou l'autre des deux techniques, les écarts ne sont pas aléatoires. Il propose d'étudier par exemple les sous-systèmes et les sous-classes dont le comportement paraît « déviant ». Mais comment évaluer le comportement s'il n'y a qu'un ou deux éléments et non pas toute une sous-catégorie qui dévie ? Ces questions restent ouvertes jusqu'à ce que l'on dispose de nouvelles analyses d'autres langues.

Pour conclure : à l'exception du marquage cumulatif de la personne et du nombre sur le nom (expression de la possession) et de celui de la personne, du nombre et de la définitude sur le verbe, la dominance de l'agglutination dans la langue hongroise ne peut être mise en cause, au moins dans le cadre qui vient d'être proposé.

2.6 L'ALTERNANCE DES RADICAUX

L'approche de Plank met l'accent sur le paramètre du cumul, c'est-à-dire qu'il se concentre sur les propriétés des éléments grammaticaux qui s'ajoutent au radical, à savoir leur autonomie, leur mobilité, etc. Plungian 2001 considère ce paramètre comme important, mais il lui en ajoute deux autres qui permettent de revenir à la problématique de l'alternance des radicaux dont il était question chez Sapir ou Greenberg.

Il s'agit en premier lieu du *paramètre de la non-fusion* entre le lexème et l'élément grammatical ou entre deux éléments grammaticaux successifs. Ce qui n'a pas été traité dans l'approche de Plank, c'est justement le rapport entre le radical et les affixes.

En hongrois, on peut parler de fusion partielle (les grammaires du hongrois⁹ parlent d'*assimilation*) qui se produit à l'impératif et à la conjugaison définie où la marque *-j* s'assimile à la consonne précédente si celle-ci est *-s* / *-sz* ou *-z*. Par exemple, dans la conjugaison on oppose *ad* et *adja* « donne, conjugaison indéfinie vs définie », face à *olvas* et *olvassa* « lit, mêmes conjugaisons ». De même à l'impératif *adjátok* « donnez » mais *hozzátok* « apportez ».

9. Voir Szende et Kassai 2001.

Le deuxième paramètre est celui de l'*uniformité*, en cas de langue agglutinante, c'est-à-dire l'absence de variation allomorphique ¹⁰. Or, en hongrois, on a des cas d'allomorphie du radical, aussi bien dans le système verbal que dans le système nominal et toutes ces alternances sont conditionnées morphologiquement. Par exemple, le verbe connaît des alternances à certaines personnes et en particulier lors de la formation des participes : *alszik* « il dort », *aludtam* « j'ai dormi », *alvó* « dormant », etc. Dans le système nominal, différentes alternances (allongement vocalique, suppression de la dernière voyelle du radical, radicaux à variante en -v, etc.) sont présentes en cas d'affixation : *álom* / *álmok* « rêve / rêves », *ló* / *lovak* « cheval / chevaux », etc. Les affixes eux-mêmes connaissent l'allomorphie grammaticalement conditionnée, par exemple dans l'expression de la définitude de l'objet, -k à la 1^{re} personne, *adok* « je donne » et -sz à la 2^e, *adsz* « tu donnes », etc.

Selon ces trois critères, dans une langue agglutinante prototypique :

- les sens grammaticaux ne sont pas cumulés ;
- les radicaux et les affixes sont uniformes ;
- il n'y a pas de fusion entre les morphèmes lexical et les morphèmes grammaticaux.

Haspelmath a résumé récemment ¹¹ les recherches en morphologie. Après avoir parcouru les recherches précédentes comme nous venons de le faire, il prend comme point de départ « l'hypothèse forte de l'homogénéité » de Plank 1999. Il la décompose en deux prédictions :

1. il y a corrélation entre les différentes parties de la morphologie ;
2. il y a corrélation entre les différents traits, tels que le cumul, l'alternance ou l'apophonie.

Afin d'évaluer cette hypothèse, Haspelmath propose une étude empirique sur 30 langues. Il étudie quatre traits : cumul, alternance du radical, alternance des affixes, apophonie des affixes. Pour affiner l'analyse, il procède à des tests en séparant le système nominal et le système verbal. Dans son étude, il fait abstraction du marquage personne / nombre et du TAM, puisque dans ces deux cas-là le cumul est généralisé dans les langues. Après regroupement des résultats, Haspelmath passe aux conclusions : il est possible mais difficile de tester l'hypothèse de l'agglutination. Un résultat concret est toutefois à noter : il n'y a aucune corrélation observable entre cumul, alternance et

10. Les variantes dues à l'harmonie vocalique ont déjà été écartées de ce point de vue.

11. *Summer School in Linguistic Typology*, Cagliari, Italie, 2003.

apophonie. Pour terminer, il avertit les typologues de réfléchir deux fois avant d'utiliser le terme « agglutinant ».

2.7 CONCLUSION :

À QUEL POINT LE HONGROIS EST-IL AGGLUTINANT ?

Nous avons suivi de près Greenberg 1954 qui considère les alternances de la base comme des cas de non-agglutination. Dans *leaf*, *leaves* il y a une alternance morphologique, conditionnée morphologiquement ; par conséquent il ne s'agit pas d'agglutination. Toutefois, Greenberg propose que les variantes soient considérées comme *automatiques*, donc agglutinantes, si les règles de combinaison qui les régissent agissent à travers la langue. Nous observons que le même type d'alternance est présent en hongrois, p. ex. dans *bokor* / *bokrok* « buisson / buissons ». On pourrait dire qu'il y a automatisme parce que ce type d'alternance se manifeste dans ce type de noms (à savoir CVCVC, la deuxième voyelle disparaît) lorsqu'il y a affixation des morphèmes *-k* et *-t*. Mais avec les affixes de forme syllabique (*bokor-ban* « dans le buisson ») le changement de radical ne se fait pas. Or, on pourrait dire que l'alternance n'est pas automatique dans la langue, puisque d'une part tous les affixes ne déclenchent pas le changement et que d'autre part, on observe des cas où l'alternance se réalise avec un nom mais pas avec un autre, y compris s'il est du même type syllabique, p. ex. : *tél* / *telet* « hiver / hiver.ACC » versus *hég* / *héjat* « peau, pelure / peau, pelure.ACC ».

L'automatisme ne peut donc pas être démontré dans l'ensemble de la langue. C'est la raison pour laquelle nous avons comptabilisé les alternances du radical comme des cas de non-agglutination. Il s'agit d'ailleurs de phénomènes morphologiques qui s'expliquent souvent par la diachronie.

La plupart des alternances des affixes, en revanche, sont des phénomènes morphologiques soumis à l'harmonie vocalique, ce qui fait qu'on les a comptabilisées comme des cas d'agglutination.

Ce paramètre a été évoqué depuis les « classiques » du XIX^e s. en passant par Sapir et Greenberg mais ne figure pas dans l'analyse de Plank. A ne considérer que les propriétés des morphèmes grammaticaux, le hongrois a ainsi pu sembler être une langue fortement agglutinante, avec très peu d'exceptions par rapport aux prévisions.

Si en revanche on tient compte aussi des radicaux, on observe de fréquentes alternances, conditionnées morphologiquement, et plusieurs cas où il y a fusion (assimilation) entre le radical et les affixes grammaticaux.

Lemaréchal 2001 propose de nommer « flexionalisme » la présence de traits flexionnels dans une langue agglutinante comme cela s'observe en hongrois. Il n'est pas possible d'évaluer dans quelles proportions le hongrois est agglutinant ou « flexionaliste », étant donnée l'importance du système verbal dans la structure d'ensemble de la langue, mais il semble qu'il soit justifié (1) de parler de la « technique morphologique dominante » d'une langue et (2) de dire qu'en hongrois cette tendance est l'agglutination.

Toutefois, Kornai 1994, qui travaille dans un cadre strictement formel, trouve (*ibid.* : 104) que le hongrois est à mi-chemin entre agglutination et flexion. En effet, pour couvrir 52 formes paradigmatiques du verbe, cette langue a besoin de 17 suffixes réguliers + 9 irréguliers, soit 26 suffixes, ce qui est loin d'une véritable agglutination. Pour lui donc, le hongrois est plutôt à mi-chemin entre agglutination et flexion ; ce n'est pas du tout une langue agglutinante prototypique.

Toute la problématique des techniques morphologiques et en particulier celle de l'agglutination reste ouverte à la recherche et à la discussion.

L'ORDRE DES MOTS

3.1 INTRODUCTION

Il ne nous semble pas nécessaire de discuter longuement le caractère trop général de l'expression « ordre des mots », pourtant bien ancrée en linguistique. Dans ce chapitre, il sera question de l'ordre des mots dans le syntagme et de l'ordre des constituants dans la phrase.

Les ouvrages typologiques hésitent à classer le hongrois dans l'un des types généralement admis à cet égard. Dans un premier temps, nous essayerons d'expliquer pourquoi il est si difficile de situer le hongrois parmi les langues. Dans le chapitre sur la structure informationnelle de la phrase (chapitre 4), nous travaillerons toujours dans la même optique sur l'apparente liberté de l'ordre des mots en hongrois.

Chez Mallinson et Blake (1981 : 132), le hongrois apparaît comme SVO ou libre, mais les auteurs évoquent le désaccord entre ceux pour qui le hongrois est SVO (Ruhlen) ou SOV (Ultan et Greenberg – sans autres références dans le texte). L'ordre des mots en hongrois est considéré comme libre par Dezsó (1982 : 243) ; SVO souple, relativement libre par Lazard 1990 ; SVO dans des phrases non focalisées et SOV dans les phrases focalisées par Kiefer (1992 : 111). Dans ce qui suit, nous allons étudier les raisons de ces divergences de vue.

3.2 ARRIÈRE-PLAN THÉORIQUE

Dans la typologie moderne, c'est incontestablement l'ordre des mots qui a suscité le plus d'intérêt et le plus grand nombre de travaux. Notre objectif ici n'est pas de faire une présentation exhaustive de ce domaine¹. Nous allons centrer notre intérêt sur les ouvrages qui ont directement guidé notre analyse, c'est-à-dire ceux dont l'application contribue à la description de langues particulières.

1. Sur les travaux avant et après Greenberg, voir l'aperçu détaillé de Hagège 2002.

3.2.1 Greenberg 1963

Dans un article fondateur, Greenberg a élaboré, sur la base d'un échantillon de 30 langues, 45 universaux empiriques fondés principalement sur l'ordre des mots et des morphèmes. Ce sont des universaux implicationnels dont la forme est la suivante : « étant donné la présence de X dans une langue particulière, nous trouvons toujours Y ».

La première partie de Greenberg 1963 propose une *typologie de l'ordre de base*. Le premier critère retenu est l'existence de prépositions (Pr) ou de postpositions (Po) dans la langue étudiée. Le second est « l'ordre relatif du sujet, du verbe et de l'objet dans des phrases déclaratives avec sujet et objet nominaux ». C'est ce qui sera appelé *ordre de base* (ou *ordre fondamental*) dans la suite des travaux typologiques. Néanmoins, Greenberg ne donne pas de définition plus détaillée de cette notion, de sorte que c'est aux travaux ultérieurs de résoudre certains problèmes.

Logiquement, il peut y avoir six ordres de base possibles, SVO, SOV, VSO, VOS, OSV et OVS. Sur les six, trois se présentent comme *dominants* car dans beaucoup de langues, outre qu'un ordre est dominant, plusieurs autres ordres sont possibles.

Nous nous référons ici à l'étude de Steele 1978 sur la pluralité des ordres observée dans les langues. L'approche a suscité des critiques (p. ex. Mallinson-Blake 1981 : 170), toutefois une observation intéressante peut en être tirée. Selon Steele, l'ordre SVO est la variante la plus commune de langues où l'ordre dominant est pourtant d'un autre type. Ce qui corrobore l'observation générale selon laquelle le sujet a une forte tendance à précéder le prédicat dans les langues (85 % selon Greenberg). Corollairement, les ordres les plus rares, VOS, OSV et OVS, sont ceux dans lesquels l'objet précède le sujet. Ce qui offre le premier des universaux :

U1 *Dans les phrases déclaratives avec sujet et objet nominaux, l'ordre dominant est presque toujours un ordre dans lequel le sujet précède l'objet.*

Et Greenberg dégage trois types communs symbolisés par I (VSO), II (SVO) et III (SOV) fondés sur la position relative du verbe.

Le troisième critère de classification est la position de l'adjectif qualificatif par rapport au nom qu'il modifie dans un syntagme (AN / NA).

Le quatrième critère est la place du génitif par rapport au nom « gouverneur », c'est-à-dire l'ordre respectif du possesseur (symbolisé par Gén) et la possession (N) (GénN / NGén).

L'observation de ces quatre critères permet de formuler plusieurs autres universaux et d'élaborer une typologie des langues du monde.

Il paraît possible de classer les langues du monde dans 24 types, à l'exception de quelques-unes. Par exemple, il n'est pas évident de classer l'anglais qui permet deux ordres dans la construction possessive. Les types les mieux représentés, ceux qui regroupent le plus de langues sont les suivants :

- VSO / Pr / NG / NA, avec entre autres les langues celtiques ; l'hébreu, l'araméen, l'arabe, l'égyptien ancien, le berbère ; le nandi, le masai, le lotuko, le didinga ; les langues polynésiennes ; le chinook, le zapothèque, etc.
- SVO / Pr / NG / NA : les langues romanes, l'albanais ; les langues ouest-atlantiques, le yoruba, le groupe edo, les langues bantou, le khmer, le vietnamien, etc.
- SOV / Po / GN / AN : l'hindi, le bengali et d'autres langues aryennes de l'Inde, l'arménien moderne ; le finno-ougrien à l'exception du groupe fennique ; l'altaïque, l'ioukaghir ; le coréen, l'aïnou, le japonais ; le navajo, le quechua ; les langues dravidiennes, etc.

D'après cette typologie, le hongrois devrait appartenir au dernier type, tandis que le finnois et l'estonien font partie du type SVO / Po / GN / AN. Dans l'analyse qui suivra, nous allons vérifier cette proposition.

La deuxième partie de l'article de Greenberg établit d'autres universaux, cette fois-ci dans le domaine de la syntaxe. Sont étudiés entre autres la place des éléments interrogatifs, la place relative des deux parties d'une phrase conditionnelle, la place des déterminants démonstratifs et numéraux, la place des éléments dans la comparaison de l'adjectif, la place de la relative par rapport au nom. La troisième partie relève de la morphologie. Y apparaissent certains universaux relatifs à la place des morphèmes, d'autres étudient la hiérarchie de certains morphèmes (p. ex. ceux du nombre et du genre).

3.2.2 Développements

Ce sont les approches de Bartsch 1972 et de Bartsch et Vennemann 1972 qui proposent pour la première fois des explications concernant les « observations de surface » de Greenberg. D'abord, Bartsch observe que dans une construction telle que *red house* « maison rouge », on a affaire à une relation fonction-argument, où l'adjectif est la fonction et le nom l'argument. Le premier sera appelé *opérateur* (« *Operator* ») et le second *opérant* (« *Operand* »). Dans une structure de constituants AB, A est opérateur et B opérant si l'ensemble AB est dans la même catégorie syntaxique que B. Le rapport le plus important est celui qui existe entre le verbe et son objet, puisque dans l'ensemble où O est opérateur d'un verbe transitif, le constituant ensemble équivaut à un

verbe intransitif. Ce rapport offre deux possibilités concernant l'ordre des constituants : VO et OV. L'ordre respectif des autres opérateurs et opérants sera donc prévisible comme il est décrit dans le « principe de sérialisation naturelle » : dans une langue de type VO, on trouvera NA, NRel, NGen, AdpGN, AdjSt, VAdv, AdjAdv, et l'inverse dans une langue de type OV.

Notons que si le schéma SVO est réduit à VO dans cette approche, c'est parce que le rapport entre S et V n'est pas un rapport du type tête / modifieur², ce sur quoi est centré le principe de la sérialisation naturelle. Cette observation est importante pour nos analyses ultérieures.

Lehmann (1972, 1973) envisage d'appliquer les universaux de Greenberg au problème de la reconstruction de l'indo-européen. Il les reformule de manière que tout soit corrélé à la position du verbe. Il arrive à des schémas comparables à ceux de Bartsch et de Vennemann par une autre approche. Lui aussi considère la place du sujet comme non pertinente. Son « principe structural » met l'accent sur le rapport entre V et O, accompagnateurs primaires l'un de l'autre. Selon ses prévisions, dans une langue VO, O se trouve à droite du verbe, tandis que les autres modifieurs du verbe vont se placer à gauche, AuxV ou AdvV par exemple. En revanche, les modifieurs de l'O vont se placer à droite, comme NA, NRel, NGen, etc.

Nous observons que les résultats des deux approches sont comparables et que les évaluations et les critiques qu'elles ont suscitées vont dans le même sens. Ainsi, ces schémas représentent une simplification dans la mesure où on peut s'attendre à ce que dans une langue de type VO, on trouve NA, NRel, etc., et l'inverse dans une langue de type OV. Toutefois, ce ne sont que des tendances auxquelles, de toute évidence, la plupart des langues ne se conforment pas. En effet, aussi bien Greenberg que ses successeurs diachroniciens comme Vennemann ou Lehmann suggèrent que si une langue n'est pas conforme aux prévisions, c'est qu'elle est peut-être en train de changer de type et que certains de ses traits représentent déjà le nouveau stade.

Nous n'entreprendrons pas ici le commentaire détaillé de ces théories. L'essentiel pour notre étude est le fait que le comportement des éléments linguistiques selon les prévisions de ces schémas constitue un bon outil de description d'une langue, surtout lorsqu'on tente de confronter l'opinion générale sur une langue à des données concrètes.

2. Dans les ouvrages cités on parle le plus souvent de « modifieurs », terme que nous gardons dans cette présentation. Nous adoptons aussi la terminologie française « déterminant / déterminé ».

Un autre développement des universaux de Greenberg, celui de Hawkins 1983, vise à les préciser de manière à établir des implications sans exceptions. Pour ce faire, Hawkins utilise dans ses reformulations deux implicants ou deux impliqués, donc au moins trois paramètres, p. ex.:

SOV + AN $\supset$ GN ou

Prep + NA $\supset$ GN.

Notons que le facteur primordial dont il tient compte est la présence de prépositions ou de postpositions. De ce fait, il se distingue de Vennemann et de Lehmann mais il se rapproche de Greenberg pour la typologie duquel c'était le premier critère. Notons que Greenberg signale dans son article que les critères de sa typologie sont empruntés à des grammairiens antérieurs³ qui ont fait des observations semblables sur les tendances générales des langues.

L'un des développements les plus récents est celui de Dryer 1992. Dryer propose de tester sur un échantillon de 625 langues les corrélations supposées plus ou moins explicitement entre l'ordre respectif de certaines paires d'éléments grammaticaux et l'ordre respectif de V et de O. Ce qui apparaît, c'est que statistiquement plusieurs traits sériels ne montrent aucune corrélation avec la place respective de V et de O. Dryer les appelle « paires non corrélationnelles », comme p. ex. A et N, Dém et N, Adv et Adj, Nég et V, etc. Ces résultats montrent qu'une approche statistique rigoureuse ne permet pas de confirmer toutes les corrélations suggérées dans les travaux antérieurs. Cherchant une théorie explicative plus efficace que celle des têtes et des dépendants, Dryer formule sa théorie de la « direction du branchement ». Cette théorie est fondée sur l'arrangement harmonique des éléments syntagmatiques et non syntagmatiques (lexicaux et non lexicaux) : les éléments qui se comportent comme V dans une séquence VO sont des éléments lexicaux, ceux qui se comportent comme O sont des syntagmes entièrement récursifs. Selon Dryer, si X est tête lexicale et Y un dépendant syntagmatique, alors l'ordre sera XY dans les langues VO et YX dans les langues OV, ce qui revient à dire que les langues peuvent être à branchement à gauche ou à branchement à droite⁴. Cette observation se révélera utile dans notre analyse du hongrois concernant les différentes formes d'une relative.

Dans un travail ultérieur paru en 1997, Dryer propose une typologie alternative à la typologie à six éléments de Greenberg. Nous re-

3. Il se réfère en particulier à R. Lepsius (*Nubische Grammatik*, Berlin, 1880) et à W. Schmidt (*Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde*, Heidelberg, 1926).

4. Pour plus de détails, v. Sořrés et Marchello-Nizia 2005.

prendrons plus loin ses arguments. Notons simplement ici qu'il suggère de dissocier S, V et O en SV / VS et OV / VO, ce qui permet d'introduire dans la typologie non seulement les phrases transitives mais aussi les intransitives. Ainsi, une langue pourrait être VS&VO, ou SV&VO, ou SV&OV, ou VS&OV. Dryer fait remarquer que cette solution n'est pas loin de celle de Hawkins 1983 ou de Nichols 1986, dans la mesure où VS&VO correspond au type dans lequel le verbe est toujours en tête, SV&OV représente l'inverse, la position finale du verbe, tandis que SV&VO correspond au cas où le V est entre le sujet et l'objet. Le quatrième type, VS&OV, permettrait également de rendre compte du type rare OVS, selon la typologie de six éléments.

3.3 PROBLÈMES RELATIFS À L'APPLICATION DE L'« ORDRE DE BASE » AUX LANGUES

Aussi bien les théoriciens auxquels nous venons de faire référence que ceux qui ont tenté d'appliquer ces théories à différentes langues (entre autres Li et Thompson 1975, Mallinson et Blake 1981, Mithun 1987) attirent l'attention, plus ou moins directement, sur certaines difficultés que cette entreprise rencontre dans la description de différentes langues. À partir de la première formulation de Greenberg (« l'ordre relatif du S, du V et de l'O dans des phrases déclaratives avec S et O nominaux ») jusqu'à nos jours, plusieurs critères ont été étudiés.

3.3.1 Les propriétés des constituants

La première observation concerne la définitude des groupes nominaux impliqués dans l'ordre des constituants. Mallinson et Blake (1981 : 125) signalent qu'il existe des langues (p. ex. le tagalog) qui ne permettent pas de sujet indéfini et qu'il serait préférable de travailler à partir de phrases à participants définis. D'autres langues sont autrement déterminées par la définitude des GN. Il a été noté, à propos du chinois (Li et Thompson 1975), mais c'est aussi ce qui va caractériser le hongrois, que la place d'un objet défini peut être différente de celle d'un objet indéfini. Contrairement au chinois, en papago (Payne 1987 cité par Dryer 1997), les GN indéfinis précèdent le verbe alors que les GN définis le suivent. Quelques exemples : selon Li et Thompson 1975, en chinois (1a, 1b) l'ordre OV s'emploie avec objet défini alors que VO s'emploie avec objet indéfini – le contraire de ce que l'on trouve en hongrois (et selon Dryer 1997 en papago) :

- (1a) *Zhang-san da-puo zhuanghu le*
 Z. casser fenêtre ASPECT
 SVO
 « Z. a cassé une fenêtre »

- (1b) *Zhang-san* *ba zuanghu* *da-puo* *le*
 Z. CLASSIFIEUR fenêtre casser ASPECT
 SOV
 « Z. a cassé la fenêtre »

Ensuite, il a été observé lors de l'application de ces critères par Mallinson et Blake (1981 : 161) que certaines langues traitent un objet indéfini comme une partie du verbe : un objet non spécifique peut être incorporé au verbe. Dans certaines langues africaines citées à ce propos, en lendu (d'où l'exemple 2a, 2b, emprunté à Tucker 1940), en moru, en mangbetu et d'autres langues du Soudan, un autre critère entre en jeu. En effet, l'ordre SVO est neutre et perfectif alors que SOV est l'ordre marqué et imperfectif (inaccompli) :

- (2a) *má* 'a oú
 1SG manger poulet
 « J'ai mangé un poulet »
- (2b) *má* 'ou 'á
 1SG poulet manger
 « Je suis en train de manger un poulet »

L'ordre de base peut également être étudié par rapport à la morphologie. Mithun 1987, à partir de l'étude de langues polysynthétiques (le cayuga et le coos d'Amérique du Nord, le ngandi d'Australie) signale que ces langues qui utilisent des pronoms affixés au verbe se prêtent difficilement à une telle étude car des groupes nominaux isolés n'apparaissent que rarement. Cela soulève en même temps le problème de la fréquence des types de phrases étudiés.

3.3.2 Fréquence

Il a été souligné à plusieurs reprises (Mithun 1987, Dryer 1997, Hagège 2002) que les phrases transitives avec sujet et objet exprimés par des nominaux ne représentent pas une très grande proportion des énoncés observables. Il peut s'agir d'une fréquence statistique observable dans les corpus construits mais en aucun cas dans les corpus attestés. Dryer note également que la fréquence dépend aussi du type de texte qui a servi de corpus. D'autre part, l'observation de SVO ne permet pas de rendre compte des phrases intransitives. L'importance de la fréquence se voit tout récemment corroborée par certaines théories sur la grammaticalisation (Bybee et Hopper 2001). En fait, des travaux sur corpus ont démontré que dans l'anglais des conversations, les constructions favorites sont les phrases avec verbe intransitif, les phrases avec copule ou les phrases qui contiennent un verbe de cognition, mais pas les phrases transitives avec sujet et objet nominaux.

3.3.3 Les rapports entre le Sujet et le Prédicat

Un point théorique important n'est pas suffisamment développé dans les travaux des successeurs de Greenberg. En effet, dans U1, celui des universaux qui porte sur l'ordre de base, Greenberg tient compte de l'ensemble de la phrase simple, alors que dans U2, qui porte sur la place du génitif, c'est la corrélation entre les éléments d'un syntagme qui est concernée. Vennemann et Lehmann ne tiennent pas compte de la différence. Ainsi, la notion d'« ordre de base » aura tendance à glisser dans deux directions: d'une part elle désignera l'ordre des constituants fondamentaux dans la phrase, d'autre part l'ordre des déterminants et déterminés au sein d'un de ses constituants. Il semble que cette distinction ne soit pas suffisamment perçue. Vennemann 1974 rappelle qu'au sein de l'École de Prague, seul Troubetzkoy 1939 distingue clairement la relation Sujet - Prédicat et les relations Spécifieur - Spécifié. Cette distinction est pourtant primordiale pour la description du hongrois.

La description de langues permet pourtant de comprendre l'importance de la distinction des deux niveaux, phrase et syntagme. Par exemple, à première vue, le français est une langue dans laquelle l'ordre de base peut facilement se définir – SVO – si l'on respecte les critères primitifs, à savoir des constituants nominaux. Mais en ce qui concerne l'ordre déterminé - déterminant, chaque trait n'est pas harmonique. De manière comparable aux langues germaniques, la place des déterminants nominaux démontre en français des propriétés de type OV. Et cela ne se limite pas au français car ces écarts sont également caractéristiques de la plupart des langues romanes ⁵.

3.3.4 Les prévisions

La forme des universaux de Greenberg, à savoir les implications, ont aussi la vocation de prédire, à partir de la présence d'un élément, la présence d'un autre. C'est ce qui a contribué, comme on sait, aux développements diachroniques de la typologie. Pourtant, il semble qu'il n'y ait pas consensus sur ce qui permet de faire les meilleures prévisions. Ainsi, chez Greenberg 1963 et Hawkins 1983, c'est la présence de prépositions ou de postpositions qui est considérée comme primordiale, alors que chez Vennemann et Lehmann c'est l'ordre respectif de V et de O. Le témoignage du hongrois favorisera la première approche.

Dès les premières études, on a constaté que par rapport aux prévisions, il n'y a que très peu de langues qui présentent un comportement

5. V. Sotrés 1995.

harmonique, c'est-à-dire sans exceptions. Les explications de ce fait sont avant tout d'ordre diachronique, dans la mesure où on peut souvent expliquer les écarts par le fait que les langues changent constamment et qu'un phénomène « déviant » peut être dû à un changement en cours.

3.3.5 Le poids des éléments

C'est Dryer 1992 qui met l'accent sur ce problème en parlant d'éléments lexicaux et syntagmatiques. Dans ce qui suit, nous proposerons comme critère le *poids* des éléments. Il semblerait évident d'après les descriptions de langues diverses, surtout dans l'étude de la place respective d'une relative par rapport à un nom tête, qu'un élément simple s'antépose plus facilement qu'un élément complexe, par exemple une subordonnée ⁶.

3.3.6 Écrit et oral

Les recherches sur l'ordre des mots pourraient considérablement s'enrichir en tenant compte de la contribution de la linguistique française ⁷. Il a été observé que l'étude de l'ordre des mots est particulièrement importante dans le domaine de la description de l'oral. C'est un facteur qui n'est pas mentionné dans la littérature typologique anglophone qui reflète des recherches sur des énoncés construits ou des données puisées dans les grammaires. L'écart entre écrit et oral en français est notoirement important. Pourtant, Blanche-Benveniste 1996 signale que les écarts entre l'« ordre discursif » de l'oral et l'« ordre grammatical » de l'écrit ne sont pas en opposition. Certes, il y a des formes de production propres à l'oral : hésitations, reprises, corrections, etc., et le français parlé présente certaines dispositions d'ordre des mots qu'on ne retrouve pas à l'écrit. Ces observations sont certainement valables pour un très grand nombre de langues, mais les travaux typologiques n'en tiennent pas compte – ou du moins pas encore.

Faute d'accès à des corpus enregistrés et transcrits, la présente analyse du hongrois reste dans le cadre habituel de la typologie à base d'énoncés construits.

Pour terminer sur ce point, notons un facteur qui n'est pas signalé

6. Nous utilisons le terme *poids* simplement pour distinguer par exemple une forme participale et une subordonnée. Kenesei, Vágó et Fenyvesi (1988 : 182) parlent de *heavy shift* pour signaler par exemple que les subordonnées finies ne peuvent se placer dans la position préverbale du focus mais seulement à l'extrémité droite de la phrase.

7. La littérature sur le français oral et les problèmes de l'ordre des mots qui s'y rapportent est très riche ; elle est présentée p. ex. dans Marchello-Nizia 1995.

parmi les difficultés qui se posent à propos de l'établissement de l'ordre de base dans les langues : les recherches sont centrées sur des énoncés pragmatiquement neutres. D'une part, l'ordre de base habituellement observé est celui de phrases déclaratives et affirmatives alors que l'interrogation et la négation changent souvent l'ordre des mots. D'autre part, si nous traitons du hongrois dans deux chapitres séparés – ordre de base et structure informationnelle –, c'est parce que les énoncés emphatiques (dont on verra plus loin la définition) présentent un ordre spécifique.

3.4 L'ORDRE DES CONSTITUANTS DANS LA PHRASE HONGROISE

3.4.1 Difficultés, définition

Dans ce qui suit, nous tenterons d'établir l'ordre de base en hongrois, ce qui semble problématique dans la mesure où, nous l'avons déjà signalé, il n'y a pas consensus sur la place de cette langue parmi les langues du monde. Nous venons de parler de certaines difficultés que l'on rencontre dans d'autres langues et nous allons devoir inclure dans nos analyses quelques autres facteurs encore plus spécifiques⁸.

Dans un premier temps, comme nous avons soulevé le problème de la place du hongrois dans la typologie générale des langues du monde, nous devons nous pencher brièvement sur la notion de classification selon l'ordre des mots. Dans les langues où l'établissement de l'ordre de base ne pose pas de problème particulier, ce paramètre est l'un des rares qui permettent de procéder à une classification. On peut classer les langues selon les critères suivants :

1. En six types selon la place respective du Sujet, du Verbe et de l'Objet ; on parlera alors de langues SVO, SOV, VSO, etc. ;
2. En deux types selon la distinction entre langues de type OV ou de type VO si l'on considère uniquement l'ordre respectif des déterminants et des déterminés ;
3. En vingt-quatre types selon les critères établis par Greenberg 1963. Parmi les langues appartenant au type SOV / Po / AN / GN vient le groupe « finno-ougrien à l'exception du groupe finnois », ce qui signifie que le hongrois devrait en faire partie.

8. Notre étude n'est pas la première en ce sens. Dezsó! 1982, dans une perspective de linguistique contrastive, prépare le même type de corpus, mais introduit aussi la négation, certains compléments circonstanciels, etc., et présente toutes les variations possibles.

4. En trois types dans la typologie « verbe en tête », « verbe en fin de phrase », etc.,
5. En quatre types selon Dryer qui dissocie la place respective de S et de V par rapport à celle de V et de O et qui distingue langues SV / OV ; SV / VO, etc.

La notion d'ordre de base doit donc être clairement définie avant de proposer la description d'une langue particulière selon ce paramètre. Ainsi, nous proposons de considérer que l'ordre de base est celui d'une phrase :

- indépendante, déclarative et assertive,
- pragmatiquement non marquée,
- dans laquelle le sujet et l'objet sont exprimés par des groupes nominaux.

Les deux contraintes qui apparaissent chez Greenberg 1963 sont la forme déclarative et le caractère nominal des constituants. L'introduction de la phrase indépendante permet de travailler en excluant les subordonnées dont l'étude pose un problème par exemple en allemand où l'ordre est SVO dans la phrase simple mais SOV dans la subordonnée. L'assertion permet également d'accéder à une forme de base ⁹.

Quant au caractère pragmatiquement non marqué, il concerne l'accentuation : en hongrois, l'ordre de base s'observe dans les phrases neutres, sans emphase. Sans entrer dans la problématique de la structure informationnelle qui sera étudiée chapitre 4, la manière la plus simple d'introduire ce critère est de dire qu'une phrase est neutre si l'accent frappe de manière identique tous ses constituants.

Faute d'étude de la fréquence des types de phrases du hongrois en synchronie, nous nous proposons ici d'étudier l'ordre des constituants sur un corpus *ad hoc*.

3.4.2 Les critères

3.4.2.1 La définitude de l'objet

Dans ce qui suit, nous allons étudier lequel des deux « candidats » (SVO, SOV) peut être considéré comme ordre de base. En hongrois, certains critères spécifiques doivent être pris en compte. En effet, dans la plupart des travaux typologiques qui parlent d'ordre de base ou qui tentent de le définir, on ne trouve pas d'exemples. On serait donc tenté de dire que si l'on teste une phrase représentant l'ordre de base dans une langue dans laquelle il peut être simplement établi, telle que :

9. Steele 1978 travaille avec les mêmes contraintes dans son étude des variantes de l'ordre de base.

- (3) français *Pierre écrit une lettre*
 (4) allemand *Peter schreibt einen Brief*,

on constate que cela correspond en hongrois à (5) SOV, alors qu'avec un article indéfini exprimé l'ordre devient (6) SVO :

- (5) Péter levelet ír
 Pierre lettre-ACC écrit
 (6) Péter ír egy levelet
 Pierre écrit une lettre-ACC

D'autre part, lorsqu'en français (7) ou en allemand (8) l'ordre de base reste identique si l'objet est défini, en hongrois l'ordre change en SVO (9) :

- (7) fr. *Pierre écrit la / sa / cette lettre*
 (8) all. *Peter schreibt den / seinen / diesen Brief*
 (9) Péter írja a levelet / levelét / azt a levelet
 Pierre écrit.CONJ.D la / sa / cette lettre-ACC
 « Pierre écrit la / sa/ cette lettre »

Le premier critère à considérer est donc la définitude de l'objet.

Avant d'étudier ce problème dans un corpus, nous devons examiner le rapport qui existe entre le verbe et l'objet dépourvu d'article dans un syntagme tel que *almát eszik* (pomme-ACC mange) ou *levelet ír* (lettre-ACC écrit). Dans ce rapport le nom est non référentiel et sans déterminant, il tend à former avec le verbe une unité sémantique désignant une activité plus ou moins habituelle et institutionnalisée (Lazard 1994 : 17). Selon Keszler (2000 : 285) ces syntagmes verbaux expriment le procès d'une manière générale, privée du caractère concret d'une rection. D'où une observation très importante dont nous devons tenir compte tout au long de notre étude : les compléments suivent le verbe tandis que les déterminants le précèdent (É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 33).

Avant de donner des exemples, nous devons nous attarder sur la terminologie. Dans les grammaires on a l'habitude de parler de « construction verbale complexe » (*almát eszik* « mange une pomme ») mais étant donné que nous sommes en train de travailler dans une perspective typologique, nous allons appeler ce qui se trouve devant le verbe le « déterminant » du verbe.

Pour décrire les syntagmes qui se placent après le verbe, le terme de *rection* apparaît plutôt dans les grammaires traditionnelles tandis que dans les plus récentes on parle des *arguments*, de la structure argumentale du verbe. Parmi les arguments, on compte également le sujet, ce qui sera important en particulier dans nos observations sur la structure informationnelle.

Pour ce qui est de notre étude, nous allons distinguer :

- les *déterminants* du verbe qui fonctionnent de manière générique (*almát eszik* « mange une pomme ») et se placent devant le verbe,
- les *compléments* qui suivent le verbe (*megeszi az almát* « mange la pomme »).

Nous pouvons présenter plusieurs exemples :

- (10) *moziba megyek / elmegyek egy / a moziba*
 cinéma-ILL aller-1SG PREV-aller-1SG un/ART.D cinéma-ILL
 « je vais au cinéma / je vais dans un / au cinéma »

La position préverbale peut être occupée par d'autres déterminants du verbe, comme :

- l'attribut, sous forme d'un nom nu ou d'un adjectif :

- (11) *Péter tanár / fáradt volt*
 Pierre professeur / fatigué être.PA.3SG
 « Pierre était professeur / fatigué »

- tout autre argument du verbe :

- (12) *Mária vörösre festette a haját*
 Marie roux-SUBL teindre-FACT-PA.3SG ART.D cheveux-3SG-ACC
 « Marie s'est fait teindre les cheveux en roux »

- un préverbe :

- (13) *A gyerekek lementek az udvarba.*
 les enfants PREV-aller-PA-3PL ART.D cour-ILL
 « Les enfants sont descendus dans la cour »

Comme le montrera le chapitre sur la structure informationnelle, cette position préverbale est celle du focus, mais uniquement lorsque l'élément en question porte un accent. D'ailleurs, le même rapport caractérise (Keszler 2000 : 285) d'autres syntagmes verbaux qui contiennent un nom décliné, et pas seulement à l'accusatif, soit :

- (14) *sztrájkba lép*
 grève-ILL entre
 « il commence / entame une grève »

Toutefois, les deux positions ne sont pas toujours possibles. Ici, tout autre contexte serait agrammatical, soit avec article indéfini **Belépett egy sztrájkba*, soit avec article défini, quoique dans ce cas-là, éventuellement, avec une précision sous forme de relative, la phrase serait à la limite de l'acceptabilité : *?Végül belépett a sztrájkba, amit azelőtt ellenzett* « finalement, il a rejoint la grève qu'il contestait avant ».

3.4.2.2 Le mode d'action et l'aspect verbal

A propos des deux ordres SOV et SVO possibles, Dezso! (1982 : 243) affirme que SOV n'est pas possible avec des verbes perfectifs. En

testant, dans les mêmes contextes qui seront étudiés plus loin, les variations de la phrase *A vadász lelőtte a szarvast* « Le chasseur a tué (litt. tiré) le cerf », on constate qu'il y a en effet des différences par rapport aux possibilités qu'offre le verbe imperfectif « manger ». Dans ce qui suit, nous notons seulement les phrases agrammaticales :

- (15) **A vadász lövi a szarvast.*

Le chasseur tirer.3SG le cerf

SVO

« Le chasseur tue le cerf »

- (16) **A vadász a szarvast lövi.*

Le chasseur le cerf-ACC tue

SOV

« Le chasseur tue le cerf »

- (17) **A vadász a szarvast lőtte*

tirer-PA-3SG

SOV

« Le chasseur a tué le cerf »

Il semble inutile de multiplier les exemples agrammaticaux.

On observe que l'incompatibilité ne se manifeste pas simplement entre perfectivité et SOV. En effet, les phrases suivantes (avec V perfectif et SOV) sont correctes et neutres :

- (18a) *A vadász szarvast lo!*

SOV

« Le chasseur tue un cerf »

- (18b) *A vadász szarvast lőt*

SOV

« Le chasseur a tué un cerf »

En (18a) et (18b), on a plutôt affaire à une opposition entre déterminant du verbe et complément dans la mesure où dans (15), s'il n'y a pas d'accent sur *szarvast*, ce nom peut être considéré comme un déterminant du verbe.

Notons qu'à la rigueur, (15) pourrait être accepté avec un déterminant du nom, *egy szarvast lo! / lőt* « il a tué un cerf », mais dans ces cas-là on interpréterait le déterminant plutôt comme un numéral.

Il serait par conséquent plus exact de dire que le verbe perfectif n'accepte un objet défini qu'à l'aspect accompli, sous la forme préverbe du verbe, ce qui entraîne l'ordre SVO. C'est donc l'aspect accompli qui rend acceptables les phrases suivantes :

- (19) *A vadász lelövi a szarvast.* (SVO)

A vadász lelőtte a szarvast. (SVO)

3.4.3 Analyse de corpus

A partir des critères examinés précédemment, accentuation neutre comprise, nous avons le corpus suivant :

I. SVO

A kislány eszi / megeszi a cukrot.
 ART.D fillette mange / PRÉV-mange.CONJ.D ART.D bonbon-ACC
 « La fillette mange / est en train de manger le bonbon »

II. SVO

A kislány eszik / megeszik egy cukrot
 La fillette mange / PRÉV-mange.CONJ.G ART.I/NUM bonbon-ACC
 « La fillette mange / est en train de manger un bonbon »

III. SOV

*A kislány cukrot eszik / *megeszik*
 La fillette bonbon-ACC mange
 « La fillette mange un bonbon / des bonbons »

IV. SVO

*A kislány *ette / megette a cukrot*
 La fillette PREV-manger le bonbon-ACC
 « La fillette a mangé le bonbon »

V. SVO

A kislány evett / megevett egy cukrot
 La fillette manger / PREV-manger-PA un bonbon-ACC
 « La fillette mangeait / a mangé un bonbon »

VI. SOV

*A kislány cukrot evett / *megevett*
 La fillette pomme-ACC manger- PA
 « La fillette était en train de manger un bonbon / des bonbons »

Les phrases neutres sont au nombre de 9 : 7 SVO et 2 SOV.

Ex.	Ordre	Définitude	Temps	Aspect
I	SVO	Objet défini	Présent	Non accompli
I	SVO	Objet défini	Présent	Accompli
II	SVO	Objet indéfini	Présent	Non accompli
II	SVO	Objet indéfini	Présent	Accompli
III	SOV	Indéf. Art zéro	Présent	Non accompli
IV	SVO	Objet défini	Passé	Accompli
V	SVO	Objet indéfini	Passé	Non accompli
V	SVO	Objet indéfini	Passé	Accompli
VI	SOV	Indéf. Art zéro	Passé	Non accompli

Notons que l'asymétrie des temps vient du fait qu'au passé la phrase à l'aspect non accompli semble agrammaticale sans l'insertion de l'adverbe *éppen* « justement » (ligne IV).

3.4.4 Conclusion

L'analyse du corpus permet d'affirmer que l'ordre de base des constituants en hongrois est SVO. Cette observation fondée sur les données statistiques peut être corroborée par les corrélations entre des facteurs tels que :

- la définitude de l'objet,
- le type de conjugaison,
- l'aspect,
- l'ordre des mots,
- l'accentuation.

Notre démarche consiste à trouver l'ordre non marqué, compatible avec le plus grand nombre de traits.

Nous n'avons pas introduit l'alternance du type de conjugaison comme critère spécifique puisqu'elle n'est pas en relation directe avec l'ordre des mots mais avec la définitude de l'objet. Comme nous l'avons vu (chap. 1), l'objet défini appelle la conjugaison définie : *eszi / megeszi* ; *ette / megette* ; tandis que l'objet indéfini, avec ou sans article, appelle la conjugaison générale, *eszik / megeszik* ; *evett / megevett*.

Les facteurs ci-dessus sont en corrélation comme suit :

objet défini	conjugaison définie	accompli / non acc.	SVO
objet indéfini	conjugaison générale	accompli / non acc.	SVO
objet générique	conjugaison générale	non accompli	SOV

Le caractère défini ou indéfini de l'objet détermine le choix de la conjugaison – c'est une évidence en hongrois –, mais l'introduction de l'aspect et l'étude de l'ordre VO signalent une corrélation typologique qui permet d'expliquer la dominance de SVO par rapport à SOV :

- SVO peut être utilisé avec objet indéfini pourvu d'article et objet défini ;
- SVO peut être utilisé aux aspects accompli et non accompli ;
- SVO peut être utilisé avec des verbes imperfectifs et perfectifs ;
- l'ordre SOV est marqué par rapport à SVO puisqu'il est soumis à des restrictions.

Nous pouvons ajouter encore un argument indirect. L'U25 de Greenberg prévoit que « si l'objet pronominal suit le verbe, alors

l'objet nominal le suit également ». C'est le cas en hongrois où, dans les phrases neutres, l'objet pronominal suit toujours le verbe : l'ordre SVO se manifeste donc dans un contexte de plus :

- (20) *a gyerekek várják a szüleiket / őket*
 les enfants attendre-3PL leurs parents 3PL-ACC
 « Les enfants attendent leurs parents / les attendent »

3.5 L'ORDRE RESPECTIF DU SUJET ET DU VERBE

La plupart des approches typologiques centrées sur l'ordre des constituants ignorent la place respective du sujet et du verbe. Suivant Dryer 1997, nous avons dit plus haut que la typologie de Greenberg est basée sur un type de phrase peu fréquent : beaucoup de langues à ordre des mots flexible sont difficiles à classer par ce critère et cette approche ne tient pas compte de l'ordre des mots dans les phrases à verbe intransitif. Ce dernier argument est développé par Hagège 2002 qui considère que les phrases à verbe transitif sont de moindre fréquence par rapport aux phrases d'affect et autres types de phrases, comme le passif, caractérisés par une agentivité basse.

3.5.1 L'ordre SV en hongrois

Nous avons choisi un corpus de 100 phrases ¹⁰ qui a été étudié selon les paramètres suivants :

- présence ou absence de sujet nominal,
- présence ou absence de sujet pronominal ,
- place respective du sujet et du verbe.

Sur les 100 phrases, il y en a 41 sans sujet exprimé.

Sur les 59 phrases avec sujet, 48 ont des sujets nominaux et 11 des sujets pronominaux. Rappelons qu'en hongrois le sujet pronominal n'est pas exprimé dans des phrases neutres ; le pronom apparaît en emphase.

Sur 48 sujets nominaux, 30 sont antéposés au verbe (SV) et 18 postposés (VS). La postposition caractérise les énoncés à emphase, avec un constituant topicalisé (XVS, 10 occurrences) ou sans constituant topicalisé (4 occurrences), ainsi que les phrases incises (4 dans le corpus).

Rappel des observations sur la place du sujet explicite:

10. C'est une nouvelle de L. Csiki, intitulée « Kutya a holdban », parue dans *Körkép* en 1994 qui a été dépouillée.

Sujet nominal	Sujet pronominal
30 SV	9 SV
18 VS	2 VS

On observe qu'environ 60 % des énoncés contiennent un sujet explicite. Cette proportion s'explique en partie par le fait que le pronom sujet n'apparaît qu'en emphase. Donc, si l'on se réfère strictement au concept d'ordre de base qui veut que la phrase étudiée soit pragmatiquement neutre, la proportion est encore plus faible (48 %). Quant à l'ordre du sujet nominal par rapport au verbe, la majorité (30 sur 48) représentent l'ordre SV. Notons que c'est aussi l'ordre dominant des sujets pronominaux, que nous ne comptabilisons pas, puisque ce sont des énoncés non neutres. Le même type d'analyse a été fait sur des textes scientifiques (Kovács 1981, cité par É. Kiss 1987 : 25). Sur 1 000 phrases, 781 contiennent un sujet explicite dont 56 % représentent l'ordre SV et 44 % l'ordre VS. Nos résultats semblent corroborés. Si nous adoptons la proposition de Dryer 1997 de considérer la place du sujet par rapport au verbe comme un trait typologique, on peut dire que le hongrois est une langue SV.

3.5.2 L'ordre VS, les phrases neutres

On peut se demander pourquoi les structures VS ou SV ont été négligées dans les recherches sur l'ordre des constituants alors que leur étude devrait en faire partie. Cela s'explique probablement par le fait que dans les langues SVO, sur lesquelles se fondent la plupart des analyses précoces, l'ordre SVO est dominant indépendamment de la définitude de l'objet et de la structure informationnelle de l'énoncé.

Dans une langue SVO comme le français, à la question *Que fait Paul ?* on peut avoir des réponses telles que *Paul / Il est en train de lire un / le journal*. A la question *Qu'est-ce qui se passe ? (Pourquoi Paul est-il si silencieux ?)* la réponse sera également *Paul / Il est en train de lire un / le journal* : à chaque fois il s'agit de l'ordre SVO, aucun autre n'est imaginable. Même si la réponse ne contient pas de sujet nominal, le sujet pronominal doit être maintenu. Ou bien, à la même question, en répondant par un verbe intransitif, la réponse serait d'ordre SV, du type *Mon frère vient d'arriver*.

En revanche, en hongrois nous avons vu qu'à une question *Mit csinál a gyerek?* « Que fait l'enfant ? » ou *Mit eszik a gyerek?* « Que mange l'enfant ? », on peut avoir des réponses sous forme de SVO ou SOV. Une autre différence, encore plus importante, semble se dégager lorsqu'on pose la question *Mi történt?* « Qu'est-ce qui s'est passé ? ». Dans la réponse, entièrement rhématique, dans la plupart des cas, on

aurait une réponse en VS :

- (21) *Megérkezett a bátyám.*
 arriver-PA.3SG ART frère-1SG
 « Mon frère est arrivé »

La même phrase avec le verbe-en tête serait la réponse à une telle question en cas de verbe transitif également :

- (22) *Elütött valakit a vonat*
 renverser-PA.3SG quelqu'un-ACC ART train-NOM
 « Quelqu'un a été renversé par le train »

A partir de ces exemples nous pouvons dire qu'en hongrois l'ordre neutre du Sujet et du Prédicat ¹¹ verbal peut être :

- S - VO (le plus fréquent),
- S - OV,
- V - S ou VO - S.

Etant donné que nous n'avons pas proposé de rejeter la notion d'ordre de base mais de la développer à partir du hongrois, nous sommes amenée à suggérer une légère modification. A savoir qu'en établissant l'ordre de base, on aboutit à l'ordre respectif du GN Sujet et du Prédicat, qui peut être soit un V soit un GV se composant d'un V + GN complément.

3.5.3 Phrases neutres et ordre de base

Afin de pouvoir situer le hongrois dans la typologie des langues, nous avons tenté d'établir l'ordre de base en élargissant le nombre de critères utilisés. Ainsi, sur la base de critères grammaticaux, pragmatiques et statistiques, nous avons constaté que le hongrois pouvait être considéré comme une langue SVO. Toutefois, nous avons signalé que nous considérons la notion d'ordre de base comme un axiome de la typologie linguistique qui permet d'enrichir les descriptions de langues et les recherches typologiques. Cela dit, pour le hongrois, nous sommes obligée de faire la distinction entre phrases neutres et ordre de base. L'ordre de base ainsi établi se réfère à l'ordre respectif de S, V et O. Nous sommes obligée d'ajouter qu'en hongrois, il existe plusieurs types d'énoncés neutres en dehors du schéma SVO. En effet, si toutes les phrases représentant l'ordre de base sont neutres, toutes les phrases neutres ne sont pas dans l'ordre de base. Ainsi, des énoncés SOV dans lesquels l'objet indéfini apparaît sous forme zéro et qui sont non accentués sont également neutres, ainsi que les phrases qui présentent l'ordre VS(O). Ces énoncés ne peuvent toutefois pas être considérés

11. Par *prédicat* nous entendons ici la fonction que remplit le GV dans la P.

comme « basiques ». L'ordre SOV comme nous l'avons vu, est soumis à plusieurs contraintes, il est donc « marqué ». L'ordre VS(O) lui, ne présente pas l'ordre Topique - Prédicat propre aux structures de la phrase hongroise.

3.6 ORDRE DÉTERMINANT - DÉTERMINÉ DANS LES SYNTAGMES

Afin d'étudier ce paramètre il est possible de rassembler une vingtaine de traits. Ceux qui seront présentés ici sont empruntés en partie à Andersen 1983. Ils peuvent être résumés dans un tableau. Les deux cas de figure peuvent être appelés respectivement « type VO » et « type OV », ou bien « Déterminé - Déterminant » *versus* « Déterminant - Déterminé » (symbolisé désormais par Dⁱ ou D^é).

type VO	type OV
Déterminé - Déterminant	Déterminant - Déterminé
Prépositions	Postpositions
NA, NRel, NGen, NDem, NNum, titre N, N patronyme	AN, RelN, GenN, DemN, NumN, N titre, patronyme N
V-GN / GPr, V-GA, V-Adv, VNég, AuxV	GN / GPo-V, GA-V, Adv-V, NégV, VAux
Adj-M-St, Adj-Adv	St-M-Adj, Adv-Adj

La plupart des oppositions qui permettent d'étudier une langue donnée selon les tendances qui caractériseraient une langue VO ou OV sont claires, soit p. ex. NA ou AN, NégV ou VNég, etc. Toutefois, plusieurs problèmes se posent lors de l'établissement de ces traits. En ce qui concerne les auxiliaires, on devrait en traiter plusieurs (auxiliaires faisant partie de la conjugaison, potentiels, etc.). Toutefois, en hongrois on tient compte de beaucoup moins d'auxiliaires que dans d'autres langues ; le tableau n'en contiendra qu'un seul. D'autre part, certaines catégories ou contenus sémantiques peuvent être exprimés par deux moyens différents. Par exemple, le potentiel peut être exprimé par l'auxiliaire *lehet*, ou le verbe *tud* « savoir », ou par le suffixe *-hat*. De même, le temps verbal peut être exprimé soit par suffixation (passé), soit par auxiliaire (futur) et on peut supposer que ces deux éléments ne fonctionnent pas de la même manière. En effet, la marque du passé (*-t / -tt*) est toujours suffixée, alors que l'auxiliaire du futur peut changer de place selon des facteurs pragmatiques. Dans notre analyse, nous tiendrons compte de l'auxiliaire temporel et du verbe

d'intention puisque dans ces cas-là, un élément autonome peut être utilisé dont il est possible d'observer la place par rapport à l'infinitif qui l'accompagne. Certaines contenus sémantiques dont on a l'habitude d'étudier l'expression au sujet de l'ordre des mots, comme le factitif ou le réfléchi, ne présentent pas d'intérêt pour notre analyse, puisqu'ils sont exprimés uniquement par des suffixes.

Nous venons de montrer que l'ordre dominant en hongrois est SVO. Par conséquent, l'ordre des Déterminants et Déterminés devrait refléter celui du type VO. Dans le tableau suivant, nous étudions une vingtaine de traits en signalant le type auquel la solution correspond, et ce par les symboles D^e ou D^t , suivi du symbole OV, afin de mieux voir le rapport du trait avec la prévision.

Les données qui appellent une remarque sont suivies d'un astérisque.

3.6.1 Corpus

1	<i>a ház elo tt</i> la maison devant « devant la maison »	Postposition	$D^t D^e$ OV
2	<i>kis gyerek</i> « petit enfant »	AN	$D^t D^e$ OV
3	<i>a kocsí, amit vettem</i> la voiture que acheter.PA. 1SG « la voiture que j'ai achetée »	NRel	$D^e D^t *$ VO
4	<i>Juli kalapja</i> Julie chapeau-3SG « le chapeau de Julie »	GénN	$D^t D^e$ OV
5	<i>ez a könyv</i> DEM ART livre « ce livre »	DémN	$D^t D^e$ OV
6	<i>két könyv</i> deux livres « deux livres »	NumN	$D^t D^e$ OV
7	<i>Nagy doktor</i> N. docteur « docteur Nagy »	N titre	$D^t D^e$ OV
8	<i>Nagy János</i> Jean Nagy	patronyme (post-nom)	$D^t D^e$ OV
9a	<i>levelet olvasok</i> lettre-ACC lire.1SG « je lis une lettre »	GN-V	$D^t D^e$ OV

9b	<i>olvasok egy levelet</i> lire.1SG une lettre-ACC « je lis une lettre »	V-GN	D ^é D ^t * VO
10	<i>orvos / fáradt leszek</i> médecin / fatigué être 1SG « je serai médecin / fatigué »	GN / GA-V	D ^t D ^é OV
11	<i>jól dolgozik</i> bien travailler.3SG « (il) travaille bien »	Adv-V	D ^t D ^é OV
12	<i>nem dolgozik</i> NEG travailler.3SG « (il) ne travaille pas »	Nég-V	D ^t D ^é OV
13	<i>olvasni fogok</i> lire AUX-1SG « je vais lire »	V-Aux	D ^t D ^é OV
14	<i>szebb vagyok mint Mari</i> jolie-PLUS suis que Marie « je suis plus jolie que Marie »	Adj-M-St	D ^é D ^t * VO
15	<i>nagyon nagy</i> très grand	Adv-Adj	D ^t D ^é OV

3.6.2 Analyse

La première observation importante à faire est que, manifestement, en hongrois, l'ordre dominant des constituants ne permet pas de prévisions sur l'ordre respectif des déterminants et des déterminés. Il s'agit d'une langue SVO, mais en même temps d'une langue de type OV ou D^tD^é.

Sur les 16 traits étudiés, le hongrois en possède 13 qui caractérisent sans contestation le type déterminant - déterminé ; 2 correspondent à déterminé - déterminant (la relative et la comparaison de l'adjectif). Nous allons expliquer ce comportement.

Ensuite, il y a la différence entre la place du déterminant et du complément du verbe qui a déjà été expliquée. De ce point de vue-là, les deux possibilités existent (critère 9) : le déterminant précède, le complément suit le verbe.

Le problème des auxiliaires est le suivant. Comme nous l'avons signalé chapitre 2, une analyse rigoureuse ne permet de distinguer que trois auxiliaires, dont un seul entre dans la formation d'un temps verbal, le futur (*fog*). Ainsi, dans (13), l'auxiliaire, conjugué, suit le verbe à l'infinitif. Toutefois, nous ne pouvons pas considérer le verbe *akar* « vouloir » comme un auxiliaire, même si c'est suggéré dans les tra-

vaux typologiques déjà cités qui parlent dans ce cas de « verbe d'intention ». Il s'agit d'un verbe transitif dont le complément peut être un infinitif. Par conséquent, aucun autre auxiliaire ne peut faire l'objet de l'étude proposée.

3.6.2.1 La place de la relative

Pour étudier le problème de la place de la relative, il faut d'abord définir ce que nous entendons par « relative ». En hongrois, les subordonnées à mot subordonnant sont apparues très tardivement, les étapes antérieures de la langue ainsi que la proto-langue n'ont connu que les parataxes et les formes participiales.

Nous devons également prendre en compte la place de l'adjectif qualificatif (AN) dont le rapport à la relative est incontestable.

Ensuite, il faut observer que le hongrois moderne, comme par exemple l'allemand, utilise fréquemment des relatives participiales dont la place est également prénominale. Ce ne sont que les subordonnées relatives (donc de forme propositionnelle) qui sont postposées au nom, écartant ainsi le hongrois des langues de type OV dans lesquelles l'ordre devrait être Rel N. A comparer :

- (23) *a szőke gyermek* (AN)
 ART.D blond enfant
 « l'enfant blond »
- (24) *a játszó gyermek* (Rel participiale N)
 ART.D jouer-PARTICIPE enfant
 (litt.) le jouant enfant
 « l'enfant qui joue »
- (25) *a gyermek, aki játszik* (N Rel)
 l'enfant REL joue
 « l'enfant qui joue »

3.6.2.2 La comparaison de l'adjectif

La comparaison de l'adjectif peut se faire en effet selon les deux ordres. L'ordre qui correspondrait au type OV est le suivant :

- (26) *Julinál szebb vagyok*
 Julie-ADESS belle-SUP être.1SG
 standard-marqueur adjectif
 « Je suis plus belle que Julie »

Dans cette phrase, le « standard » (Julie) est focalisé. Néanmoins, l'ordre neutre, beaucoup plus courant, correspond au type VO (cf. tableau *supra*) et peut prendre deux formes :

- (27a) *szébb vagyok Julinál*
 belle-SUP être.1SG Julie-ADESS
 adjectif standard-marqueur

(27b)	<i>szebb</i>	<i>vagyok</i>	<i>mint Julie</i>
	belle-SUP	être.1SG	« que » Julie
	adjectif	marqueur standard	

On est amené à considérer l'ordre du type VO comme pragmatiquement neutre. Toutefois, les exemples montrent d'une part que la marque de la comparaison peut être agglutinée au standard, le GN décliné à l'adessif du premier exemple. Lorsque le standard est exprimé sous forme de subordonnée, celle-ci est introduite par une conjonction. On observe dans ce cas que le standard, sous forme de GN décliné, peut se trouver soit en tête de phrase (26), soit en fin de phrase (27a), alors que si le standard prend la forme d'une subordonnée (27b), il ne peut pas se trouver en tête de phrase.

3.6.2.3 Explications des écarts

Du point de vue diachronique, il n'y a rien d'étonnant dans le fait que le hongrois peut être caractérisé comme une langue majoritairement Déterminant - Déterminé. Le proto-ouralien ayant été une langue SOV, on peut faire l'hypothèse que le hongrois a commencé à évoluer vers SVO et que le changement s'est réalisé au niveau des constituants, mais que pour le reste, il demeure une langue de type OV.

En étudiant les séries de traits qui correspondent au type VO ou type OV, il a été tôt observé qu'il n'y a que très peu de langues « harmoniques » ; l'arabe est une langue de type VO prototypique, comme le japonais est une langue de type OV par excellence. Dans la plupart des cas, les langues présentent des écarts et ces écarts peuvent être expliqués par plusieurs facteurs. Selon Greenberg et d'autres diachroniciens, la cause primaire peut être le fait que dans une langue donnée un changement typologique est en cours, puisque toutes les langues sont en changement constant. Ce changement peut être interne ou externe, provoqué par un contact de langues.

Le caractère marqué ou non marqué d'une construction peut également occasionner des écarts par rapport aux tendances. Ici, on peut évoquer la variabilité de la place de l'adjectif qualificatif dans les langues romanes. Lehmann 1973 signale que certaines constructions telles que les adpositions, les comparaisons et les noms de nombres des dizaines, normalement, ne sont pas soumis à cette variation. Ici, le hongrois constituera une exception du point de vue des comparaisons.

Nous avons proposé plus haut de faire intervenir le *poids* de l'élément déterminant dont on étudie l'ordre par rapport au déterminé. Il s'agit du principe qu'un élément plus long, plus complexe (p. ex. une subordonnée) a tendance à se postposer à un élément moins long. C'est ce qui expliquerait la position de la subordonnée relative après le nom tête.

3.6.3 Rappel des observations

L'ordre des constituants et des déterminants - déterminés permet de faire les observations suivantes :

- Nous pouvons affirmer sans hésitation que l'ordre de base des constituants, tel qu'il a été défini dans ce travail, est SVO.
- En hongrois, l'ordre des constituants fondamentaux ne permet pas de prévoir l'ordre des déterminants dans le syntagme.

Conclusion : Si par OV on entend que les déterminants précèdent les déterminés, le hongrois est une langue SVO de type OV.

3.7 APERÇU DIACHRONIQUE SUR L'ORDRE DES MOTS

Le proto-ouralien est reconstruit comme langue SOV suivant l'ordre déterminant - déterminé. Beaucoup de langues finno-ougriennes sont SOV, mais celles que nous connaissons le mieux, à savoir le finnois, l'estonien et le hongrois, sont SVO. Il s'est déroulé, comme dans l'indo-européen, un changement typologique SOV > SVO.

Pour le hongrois, des études diachroniques précises ont été menées (Wacha 1995). Le changement de SOV en SVO s'amorce déjà en proto-hongrois (jusqu'au X^e siècle). Selon les statistiques, SOV et SVO sont attestés pendant les siècles qui suivent (ancien hongrois précoce, jusqu'au milieu du XIV^e), et dans SVO l'objet est très souvent défini. Pour la période de l'ancien hongrois tardif (1350-1550), il existe une étude statistique (*ibid.*) qui montre déjà une nette supériorité de SVO, 44,3 %, par rapport à SOV, 21,6 %.

Les mêmes études montrent en revanche la stabilité incontestable d'autres traits sériels, en particulier la place de l'adjectif (AN) et celle du génitif (GN) (ainsi que Négation + élément nié, Prédicat + Copule, etc.), qui sont attestés depuis le proto-hongrois.

Il semble donc qu'en diachronie comme en synchronie, l'ordre des mots dans le syntagme nominal soit rigide alors que l'ordre des constituants montre une grande variété.

3.8 PLACE DU HONGROIS PARMI LES LANGUES

Tout en considérant d'une part la classification comme une étape possible mais non nécessaire de la typologie, et d'autre part la possibilité que l'ordre des mots offre à une classification, nous sommes obligée d'admettre que la place du hongrois n'est pas facile à trouver dans les diverses typologies.

3.8.1 Les classements proposés

Greenberg suggère de classer le hongrois dans le type SOV / Po / AN / GN, mais nous venons de voir qu'il appartient au type SVO / Po / AN / GN.

Il n'est pas possible non plus de le classer selon type OV vs VO. En effet, si l'on fait abstraction de la place du sujet, la séquence OV correspond à (S)OV, à OV(S) et à O(S)V, de même VO correspond à (S)VO, à VO(S) et à V(S)O. Dans cette perspective, le hongrois, langue SVO selon l'ordre des constituants, devrait être VO, alors que, pour la plupart des traits étudiés, elle montre les caractéristiques d'une langue OV. C'est la raison pour laquelle nous proposons plutôt de parler de langue de type Déterminant - Déterminé.

L'approche de Dryer 1997 qui propose de dissocier SV et OV pourrait permettre de conférer au hongrois un statut selon lequel le verbe est en position finale (SV et OV), mais seulement si, de façon paradoxale, on ne considère OV que *symboliquement*, c'est-à-dire comme valable pour tout rapport Déterminant - Déterminé, sauf pour l'ordre du verbe et de son objet. Évidemment, ce serait purement spéculatif : Dryer ne semble pas avoir conçu la séquence OV de telle manière. Il serait en tout cas intéressant de voir si le cas du hongrois est isolé ou bien s'il existe d'autres langues dans lesquelles l'ordre de base ne détermine pas l'ordre des modificateurs¹². Il est à supposer que l'aspect diachronique ne peut être négligé. En effet, les langues SVO, et en particulier les langues romanes, ne sont pas des langues de type VO harmoniques, et ce pour des raisons diachroniques. Selon la conception de Greenberg sur le dynamisme (1963), toute déviation par rapport aux tendances supposées s'explique par le fait que les langues sont constamment en train de changer. Néanmoins, les traits OV du hongrois actuel ne montrent aucun signe d'un changement éventuel.

3.8.2 Hypothèse sur le comportement disharmonique

Le comportement du hongrois est disharmonique (*inconsistent*) dans la mesure où l'ordre des constituants est SVO mais où les autres traits syntagmatiques sont de type Déterminant - Déterminé. Il semble possible de donner une explication diachronique à ce phénomène. Les langues ouraliennes ont été des langues SOV harmoniques et beau-

12. Si l'on étudie les 24 types proposés dans l'Annexe II de Greenberg (1963), on trouve qu'au type disharmonique SVO / Po / GN / AN appartiennent aussi le chinois et l'algonquin, au type SVO / Po / GN / NA la plupart des langues mandingues et voltaïques, le songhaï, le guarani, etc. ; au type SOV / Pr / NG / NA le persan ou le khamti. C'est probablement parmi ces langues que l'hypothèse qui suit pourrait être vérifiée.

coup (à l'exception du finnois et de l'estonien) le sont restées. Le hongrois a subi un changement de l'ordre des constituants fondamentaux dû à des facteurs morphologiques – systématisation du marquage de l'accusatif, apparition de la double conjugaison et de l'article défini – et à des facteurs extérieurs comme le contact prolongé avec des langues SVO. Au niveau de la phrase agissent également des facteurs pragmatiques dont la définitude qui comme nous l'avons vu, joue un rôle important dans la proportion des phrases SVO par rapport aux phrases SOV. En revanche, le niveau des syntagmes n'étant pas influencé par les facteurs pragmatiques, le changement n'a pas eu lieu, ce qui fait que dans cette langue, contrairement à beaucoup d'autres, l'ordre SVO dominant ne permet pas de prédire l'ordre Déterminant - Déterminé comme étant de type OV.

LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE

4.1 ARRIÈRE-PLAN THÉORIQUE

4.1.1 Quelques observations en typologie

Parallèlement aux tentatives d'établir l'ordre de base, des études ont été menées sur les langues qui ne se prêtent que difficilement à une description en termes d'ordre respectif de S, V et O. Le premier problème général, celui de la notion de sujet, ne nous concerne pas dans la mesure où le hongrois est une langue de type nominatif - accusatif : on peut, au moins pour l'établissement de l'ordre des mots, utiliser la notion de sujet comme dans les langues indo-européennes. Un autre problème concerne les langues dans lesquelles une description en termes de sujet et de prédicat est inadéquate. Sur la base de langues comme le chinois (Li et Thompson 1976) une nouvelle typologie syntaxique a pu être élaborée, qui permet de distinguer :

- les langues qui se prêtent à une analyse en termes de sujet - prédicat : langues indo-européennes, finno-ougriennes, Niger-Congo, afro-asiatiques ; dyirbal, indonésien, malgache ;
- les langues qui se prêtent à une analyse en termes de topique - commentaire : chinois et langues birmanes (lahu, lisu) ;
- les langues qui peuvent être décrites à la fois en termes de sujet - prédicat et de topique - commentaire : japonais, coréen ;
- les langues qui n'appartiennent ni à l'un ni l'autre type : tagalog.

Cette nouvelle typologie ¹ ne signifie pas que dans une langue qui se caractérise plutôt par la structure topique - commentaire le sujet ne serait pas identifiable, ou l'inverse. Toutes les langues étudiées connaissent la construction topique - commentaire, mais toutes n'ont pas de structure sujet - prédicat.

1. À propos de cette typologie et du caractère cyclique du topique et du sujet, voir Hagège 1978.

Plusieurs propriétés permettent de distinguer sujet et topique dans cette approche :

1. Ils sont différents du point de vue de la définitude, puisque si le topique doit être défini, le sujet ne doit pas nécessairement l'être, bien que certaines langues ne permettent pas de sujet indéfini.
2. Les relations de sélection sont également différentes, car le topique ne doit pas avoir de relation de sélection avec le verbe, il ne doit pas être nécessairement un argument du prédicat, d'où le fait qu'il puisse aussi être un circonstant.
3. Le verbe détermine le sujet mais pas le topique ; il est donc possible de prédire quel sera le sujet d'un verbe.
4. Le verbe s'accorde avec le sujet, très rarement avec le topique.
5. A la différence du sujet, la position en tête de phrase caractérise le topique, surtout lorsqu'il est marqué explicitement.
6. A la différence du topique, le sujet a de l'importance dans des processus grammaticaux comme la réflexivisation ou la passivation.

Les études translinguistiques ² permettent de répertorier les propriétés grammaticales du topique. Le topique (envisagé le plus communément comme « ce dont on parle ») :

- s'associe le plus souvent avec des GN plutôt définis qu'indéfinis au singulier, plutôt spécifiques, ayant des référents hauts en animation, surtout des humains, selon la hiérarchie suivante : 1^{re} et 2^e personnes > 3^e personne > nom propre > humain > animé > inanimé ;
- selon la hiérarchie suivante concernant les rôles sémantiques : Agent > Datif / Bénéficiaire > Patient > Locatif > Instrumental > Manière ;
- sa place, dans la plupart des langues ³ est en tête de phrase, ce qui correspond à une tendance cognitive selon laquelle le locuteur procède du connu vers le nouveau, puisque notre compréhension d'un texte dépend de l'élaboration progressive d'une représentation cognitive de l'information contenue dans le texte.

Dans la structure topique - commentaire, au sein du commentaire, on identifie le focus, qui est généralement considéré ⁴ comme un constituant emphatisé de l'énoncé, celui qui apporte une information nouvelle. L'élément focalisé peut être placé à l'initiale de la phrase, ou

2. Croft 1990 : 161, Mallinson et Blake 1981 : 158, Givón 1976.

3. Downing 1995.

4. Voir note 3.

bien il peut être préverbal ou postverbal. Certaines langues (français, japonais, coréen) connaissent des morphèmes focalisateurs spécifiques, dans d'autres (anglais, hongrois) c'est l'ordre des mots ou l'intonation qui marque le focus.

4.1.2 Structuration de l'information et structuration de l'énoncé

Depuis ces observations typologiques, les recherches sur le sujet que nous appelons aujourd'hui « structure informationnelle » ont beaucoup évolué. Ceux qui ont lancé ou relancé les réflexions sur la structuration topique - commentaire (voir p. ex. Lambrecht 1994 pour les détails) remontent jusqu'à l'école de Prague.

Toutefois, les hongarais savent que le grammairien Sámuel Brassai a déjà découvert en 1860⁵ ce que l'on appelle aujourd'hui « *the topic - comment structure* »⁶ ou « la structure topique - commentaire ». Selon Brassai, derrière les structures de phrase apparemment si différentes dans les langues il y a un principe organisateur invariant. Les phrases se divisent en deux unités structurales, dont la première est optionnelle. Premièrement, il peut y avoir l'« *inchoativum* », les compléments de verbe qui véhiculent des informations connues du locuteur et de son interlocuteur ; après il y a « la partie majeure » (angl. *bulk*, hongr. *zöm*) qui inclut le verbe et véhicule l'information nouvelle. La structure sujet - prédicat des langues indo-européennes est un sous-type marqué où l'*inchoativum* est constitué par le GN au nominatif.

Depuis cette approche, une théorie explicative a été proposée par Lambrecht 1994 qui se donne pour objectif de mettre en rapport l'aspect pragmatique et la forme des énoncés. On s'aperçoit que cette théorie gagne du terrain. La conception de Lambrecht sur le topique et le focus est de plus en plus largement utilisée⁷. Elle implique trois ensembles de catégories : (i) l'information propositionnelle qui contient la présupposition et l'assertion pragmatiques ; (ii) des catégories cognitives telles que l'identification et l'activation – ces deux catégories permettant de rendre compte de la représentation mentale que se font les interlocuteurs des référents du discours ; (iii) les relations pragmatiques, notamment le topique et le focus. La définition de Lambrecht du topique est simple. Il souligne la notion de *aboutness*, « ce dont il s'agit ». Le focus est considéré chez lui comme la composante sémantique d'une proposition pragmatiquement structurée, par

5. Cité par É. Kiss 1987 : 36

6. Nous reviendrons sur les difficultés de terminologie.

7. Comme en ont témoigné des colloques organisés en France, Caen 1997 sur la thématisation, Paris 2002 sur les langues ouraliennes d'aujourd'hui.

laquelle l'assertion diffère de la présupposition.

Cette théorie souligne les aspects cognitifs de la structure informationnelle des énoncés, mais l'ouvrage contient très peu d'exemples (pris essentiellement de l'anglais, de l'italien et du français et quelquefois du japonais) ce qui laisse la possibilité d'étudier la manifestation de ces concepts dans d'autres langues. Toutefois, la description que nous entreprenons ici sur le hongrois sera centrée sur l'analyse morphosyntaxique, prosodique et sémantique des observables, c'est-à-dire que nous nous limiterons à la description des données, ce qui ne nous permettra pas de contribuer au côté théorique de la problématique.

En fait, cette dernière observation nous amène à clarifier une question terminologique qui concerne directement le présent ouvrage.

Comme il est courant en linguistique française (citons à titre d'exemple Combettes 1998), nous proposons d'utiliser l'opposition terminologique :

- thème - rhème pour la structuration de l'information, la répartition des divers degrés de connaissance partagée ⁸ ;
- topique - commentaire pour la description de la structure de l'énoncé même.

4.1.3 L'organisation tripartite de l'information

Nous empruntons l'expression « organisation tripartite de l'information » à Fernandez-Vest 2004 ⁹, qui propose de rejeter – malgré les traditions – la bipartition de l'information en thème et rhème par l'ajout d'un troisième constituant qu'elle appelle *mnémème*. Il s'agit du constituant post-rhème marqué par une intonation plate et, quant à l'information véhiculée, par le rappel d'une connaissance implicitement partagée. Le mnémème a pour fonction d'assurer la cohésion circulaire du discours et de réactiver un référent initialement activé.

L'étude de ce troisième constituant soulève une question théorique : Est-il possible d'étudier la structure informationnelle en se limitant à l'énoncé ? La réponse paraît être non, puisque le mnémème fait appel à des éléments qui peuvent se situer en dehors de l'énoncé. Par conséquent, une étude globale de la structure informationnelle ne peut se faire sans référence au texte dans lequel s'insère l'énoncé que l'on est en train d'étudier.

8. Combettes 1998 : 56.

9. C'est l'article le plus récent qui se propose également de clarifier le concept et la terminologie (angl. *afterthought*, *antitopic*, etc.). Nous garderons le terme français proposé par Fernandez-Vest tout en admettant la pertinence des termes utilisés par Perrot 1978, *rappel*, ou 1998, *report*.

L'analyse que nous proposons ici sur la structure informationnelle du hongrois sera limitée dans la mesure où nous travaillons d'une part avec des exemples construits, d'autre part avec des énoncés attestés mais écrits empruntés à des textes littéraires modernes. Etant donné le manque de spontanéité de ce type de texte, il ne nous sera pas possible de démontrer l'existence des mnémèmes. Notre analyse se limitera à l'énoncé structuré en topique et commentaire. Toutefois, l'étude d'un texte bref nous permettra de faire quelques réflexions sur ce qui se passe au-delà de l'énoncé, sans entrer dans les détails concernant l'organisation du texte dans sa globalité.

4.2 LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE DANS LES GRAMMAIRES DU HONGROIS

Les grammaires traditionnelles et les grammaires génératives diffèrent fondamentalement sur ce sujet. En effet, les grammaires traditionnelles donnent une analyse selon les fonctions syntaxiques de la phrase (1), en termes de sujet, verbe, objet, etc.

- (1) *Péter meghívta Julit a kirándulásra*
 Pierre a invité Julie à l'excursion
 S V O Circonstant
 « Pierre a invité Julie à l'excursion. »

Si l'on peut considérer cette phrase comme pragmatiquement neutre, il existe encore un grand nombre de variations possibles selon la visée communicative qui se manifeste dans la variation de l'ordre des mots et de l'intonation. Logiquement, la combinaison des 4 éléments permet 24 variantes possibles. Par rapport à (1) qui est considéré comme une phrase, les grammaires appellent « énoncés » les autres variations. Ces énoncés peuvent être analysés en termes de topique - commentaire ou thème - rhème, termes qui sont quelquefois utilisés comme synonymes dans les ouvrages.

Notons un fait important sur lequel nous reviendrons : l'accentuation joue un rôle primordial dans la structure informationnelle de la phrase hongroise. Ainsi, (1) peut non seulement être considéré comme neutre, mais si un accent plus fort affecte le mot initial *Péter*, les grammaires traditionnelles diront aussi qu'il y a *emphase* sur cet élément. Toutefois, l'emphase (ou mise en relief) est insuffisante pour rendre compte de la différence des énoncés (1) et (2) qui consiste dans le détachement du préverbe :

- (1) *Péter meghívta Julit a kirándulásra*
 (2) *Péter hívta meg Julit a kirándulásra*
 C'est Pierre qui a invité Julie à l'excursion

La différence entre (1) et (2) ne peut pas être expliquée par une simple emphase si dans les deux *Péter* porte l'accent. Ainsi, les grammaires ont tendance à donner deux analyses séparées, une qui porte sur la structure syntaxique et une autre qui porte sur l'« articulation thème-rhème », terme qui apparaît le plus souvent.

En revanche, les grammaires génératives (voir la version la plus récente de É. Kiss 2002 : 2-26) considèrent que dans le cas du hongrois, il n'est pas opérationnel de séparer analyse syntaxique et analyse pragmatique, puisque les fonctions comme sujet et objet ne sont pas liées à des positions structurelles invariantes dans la phrase. C'est, selon ces grammaires, ce qui explique que les variations d'ordre de S, V et O soient au nombre maximal, à savoir six. Ces grammaires proposent de structurer la phrase hongroise non en *sujet* et *prédicat*, comme il serait possible pour l'anglais ou pour le français, mais en *topique* et *prédicat*. Le hongrois serait ainsi considéré comme une langue « topic prominent » (v. Li et Thompson 1976 cité plus haut). En effet, la relation prédicative s'établit entre topique et prédicat. Le topique est le sujet logique de la prédication, il n'est donc pas lié à une fonction grammaticale spécifique. Dans la position du topique on trouve l'un des participants à l'événement. Le topique présente les traits [+référentiel] et [+spécifique]. Dans le prédicat, dont l'élément central est le verbe, on trouve le focus, qui est toujours préverbal en hongrois, comme d'ailleurs dans beaucoup de langues. Les positions postverbales sont les positions argumentales, tandis que les positions préverbales sont celles des opérateurs, dont le focus et la négation.

Signalons que la conception du focus utilisée dans les grammaires génératives et dans notre ouvrage est celle des grammairiens du hongrois et non celle de Lambrecht 1994. En effet, la conception du focus de Lambrecht est plus large, tandis que pour la description du hongrois la notion de prédicat (que nous appellerons « commentaire ») qui contient une position de focus semble plus appropriée. Quant au focus, É. Kiss (2002 : 77) ajoute qu'il ne présente pas seulement l'information non supposée tel que le définit Lambrecht ; il exprime une identification exhaustive à partir d'un ensemble d'alternatives. Dans *Julit Péter hívta meg* « Julie, c'est Pierre qui l'a invitée », on affirme que c'est un ensemble potentiellement présent de personnes qui pourrait y figurer, mais c'est Pierre qui est identifié.

Notre analyse sur la structure informationnelle se fera donc en termes de *topique* et *commentaire*. Elle tentera de démontrer la variabilité de la place des constituants de la phrase. On étudiera, à partir d'exemples attestés, les deux constituants énonciatifs : les formes que peut prendre le topique et les fonctions qu'il remplit, puis le commentaire et la position du focus qu'on y trouve.

4.3 LES VARIATIONS PAR RAPPORT À L'ORDRE DE BASE

Dans le chapitre 3, nous avons étudié les phrases dans lesquelles chaque constituant est accentué de manière identique. Dans ce qui suit, nous allons tester les autres possibilités, à savoir les différentes variations de l'ordre de base, lorsque l'un ou plusieurs des constituants sont accentués.

4.3.1 Intonation et accentuation

Rappelons qu'en hongrois tous les mots sont accentués sur leur première syllabe. Il n'existe que quelques mots qui ne sont jamais accentués : l'article défini *a*, *az*, ainsi que les conjonction *is* « aussi », *de* « mais », *meg* « et ».

Pour ce qui est de l'accentuation et l'intonation des constituants, nous ne pouvons pas toujours les signaler dans l'analyse. On peut distinguer les cas suivants :

- Le topique est prononcé avec intonation montante, suivie d'une pause avant le prédicat.
- Le topique contrastif (É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 24) est aussi d'intonation montante. Si le constituant topicalisé est prononcé avec une intonation spécifique, qui débute en bas et qui monte sur la dernière syllabe, nous lui conférons une interprétation contrastive. Le constituant topicalisé fait partie d'un ensemble et l'affirmation n'est pas vraie pour les autres éléments de l'ensemble : *Jánosnak nem adnám kölcsön az autót* « Jean, je ne lui prêterais pas ma voiture ». Dans ce cas là, il peut y avoir d'autres entités pour lesquelles l'affirmation pourrait être vraie (*Mais à Paul, je la lui prêterais*).
- Le commentaire, s'il est en tête, présente une courbe d'intonation descendante.
- Le focus (l'élément focalisé du prédicat) est prononcé avec l'accent le plus fort de l'énoncé. Cet accent est appelé « accent de suppression » (« *irtóhangsúly* ») (*ibid.* :383), ce qui veut dire qu'après, il ne peut pas y avoir d'autre accent principal.

4.3.2 Les variations possibles

Lorsqu'on teste si les six variations de places de S, V et O sont possibles en hongrois en choisissant pour S et O des noms propres, on observe que toutes sont grammaticales. C'est un tel corpus que propose É. Kiss 1992. Il faut noter que le choix de noms propres permet de contourner provisoirement le problème de la définitude de l'objet. Le nombre des variations possibles dépasse toutefois six, puisque

l'interprétation (et ainsi, la traduction) dépend de l'accentuation. Chaque fois, l'objet et le sujet peuvent être accentués de deux manières différentes, soit comme focus (signalé par *”*), soit comme topique contrastif (signalé par *•* à la fin du mot). Comme l'illustre le corpus suivant, il y a dix variantes possibles. Et quand le verbe est focalisé, c'est lui qui porte l'accent :

- (3) *Pali szereti Marit* (SVO neutre)
 « Paul aime Marie »
Pali ”szereti Marit (SVO verbe focalisé)
 litt. « Paul, il l'aime, Marie »
Pali Marit ”szereti (SOV deux topiques)
 litt. « Paul, Marie, il l'aime »
Pali ”Marit szereti (SOV objet focalisé)
 « Paul, c'est Marie qu'il aime »
Pali Marit• szereti (SOV topique contrastif)
 « Paul, il l'aime, Marie » (mais pas une autre)
Pali” szereti Marit (SVO sujet focalisé)
 « C'est Paul qui aime Marie »
Szereti Pali Marit (VSO phrase sans topique, neutre)
 litt. « Il l'aime, Paul, Marie »
”Szereti Marit Pali (VOS)
 litt. « Il l'aime, Marie, Paul »
Marit Pali szereti (OSV deux topiques)
 « Marie, Paul l'aime »
Marit ”Pali szereti (OSV sujet focalisé)
 « Marie, c'est Paul qui l'aime »
Marit Pali• szereti (OSV topique contrastif)
 « Marie, Paul l'aime » (mais Jean ne l'aime pas)

Pour ce qui est du corpus ci-dessus, destiné à illustrer les phrases non neutres, Komlósy (1994, cité par Kenesei, Vágó et Fenyvesi 1998 : 165) affirme qu'une classe de verbes hongrois ne peut se retrouver dans des phrases neutres et que le verbe *szeret* en fait partie. Soit ces verbes sont eux-mêmes focalisés, soit un autre constituant est focalisé devant eux. Appartiennent à cette classe : *utál* « détester », *sajnál* « plaindre qqn », *tilos* « il est interdit », *lehet* « pouvoir », etc.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la structure des groupes nominaux sujet et objet, ainsi que des facteurs comme la définitude de l'objet ou l'aspect, ont des répercussions sur la grammaticalité et l'acceptabilité des énoncés. Ci-dessus, nous avons vu que même dans le cas le plus simple, lorsque S et O sont exprimés par des noms propres, il y a un grand nombre de variations possibles. Etant donné les contraintes déjà observées dans le corpus du chapitre 3, il

nous semble inutile de tester les mêmes possibilités avec d'autres types de groupes nominaux. Un corpus attesté permettra de mieux voir la richesse des variations possibles.

4.4 ANALYSE SUR CORPUS ATTESTÉ

4.4.1 Topique

4.4.1.1 Généralités

Nous étudierons donc les manifestations du topique à partir d'un corpus attesté. Il s'agit de cent phrases choisies dans un recueil de nouvelles contemporaines¹⁰. Nous avons choisi des phrases qui commencent par un constituant susceptible d'être topique en hongrois :

- soit un GN (ou pronom personnel ou nom propre) au nominatif : *a szép ház* « la belle maison.NOM » ;
- soit un GN décliné : *a szép házat* « la belle maison-ACC », *a szép házban* « dans la belle maison », *olt* « lui.ACC », *Péterrel* « avec Pierre », etc. ;
- soit un GPo (groupe postpositionnel), *a szép ház elo!tt* « devant la belle maison »¹¹.

Les GN topicalisés doivent être soit définis, soit spécifiques, alors qu'un topique contrastif peut être un GN non référentiel (É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 25), c'est-à-dire un GN, un GA ou un GAdv indéfini, non spécifique. Il est important de noter une différence de terminologie au sujet des *groupes postpositionnels*. Nous utilisons cette expression dans un cadre typologique où l'on a besoin de tenir compte de groupes adpositionnels (pré- ou postpositionnels). Toutefois, dans les grammaires du hongrois, on parle dans ce cas-là de groupes adverbiaux (GAdv), étant donné le caractère adverbial des postpositions dont il sera question au chapitre 6.

Comme nous l'avons signalé, certains énoncés offrent plusieurs analyses possibles du point de vue pragmatique, puisque dans le cas d'énoncés oraux c'est l'accentuation qui permet de distinguer entre constituant focalisé, topicalisé ou neutre. Étant donné que notre corpus est constitué d'énoncés écrits, nous présentons l'interprétation qui nous semble la plus naturelle dans le contexte donné.

10. Kőrkep 1982, Budapest, Magveto! Kiadó.

11. Nous traiterons plus loin des cas où le topique n'est pas exprimé, ce qui est fréquent en hongrois étant donné l'absence du pronom personnel sujet dans les énoncés où il n'est pas emphatisé. Toutefois, comme la présente analyse porte sur la forme et la fonction du topique explicite, nous ne tiendrons pas compte du topique non explicite.

Les observations suivantes sont fondées sur les propositions faites dans les études typologiques sur les propriétés de la topicalisation selon les hiérarchies suggérées. Si l'on ajoute la catégorie de la définitude qui rend une entité définie plus susceptible d'être topique qu'une entité indéfinie, on peut par exemple supposer qu'un nom propre exprimant l'Agent sera meilleur candidat au topique qu'un GN indéfini au référent inanimé.

L'étude d'un corpus nous permettra de vérifier dans quelle mesure ces propriétés caractérisent la langue hongroise.

4.4.1.2 Observations sur la forme

En ce qui concerne les formes, nous pouvons observer qu'environ deux tiers des topiques sont de forme GN (groupes nominaux au nominatif ou déclinés) avec ou sans déterminant : les GPo (groupes postpositionnels) ne sont qu'environ 6 %. Il semblerait que cette faible représentation tienne au fait que les GPo remplissent le plus souvent la fonction de circonstant. Un circonstant peut se trouver en tête de phrase, précédant le topique. Dans le corpus, le reste (environ 26 %) est assuré en proportions égales par des noms propres et des pronoms personnels. Comme en hongrois le pronom sujet n'est jamais obligatoire dans une phrase neutre et n'apparaît qu'en cas de forte emphase, on voit que les pronoms personnels ne sont pas les meilleurs candidats à la topicalisation. Plus loin, nous introduirons le trait [$\pm$ animé] pour affiner cette constatation. Voici quelques exemples. Dans (4), il y a un GN objet, dans (5) un pronom personnel. Dans (5), à l'oral, l'accentuation pourrait révéler un topique contrastif. Dans (6), c'est un nom propre à l'accusatif qui est topicalisé.

- (4) *Az ünnepeket az Árvai család nem ismerte*
 Les fêtes-ACC la famille Á. NEG connaître-PA-3SG
 « Les fêtes, la famille Á. ne les connaissait pas »
- (5) *Őt nem érdeklí, hol lakik*
 3SG-ACC NEG intéresse où habiter.3SG
 « Lui, ça ne l'intéresse pas, l'endroit où il habite »
- (6) *Ákos megrészegítette a siker*
 Ákos- ACC enivrer-PA-3SG le succès
 « Ákos, le succès l'avait enivré »

4.4.1.3 Observations sur les fonctions

On observe que tout constituant majeur peut être topicalisé. Ainsi le sujet (7), l'objet direct (8), l'objet indirect, ici au datif (9) et compléments liés, exprimés par un GN décliné, dans (10) au comitatif du verbe *találkozik valakivel* « rencontrer qqn ».

- (7) *Az ismeretlen férfi lóháton érkezett*
 L'homme inconnu à cheval arriver-PA-3SG
 « L'homme inconnu arriva à cheval »
- (8) *A filmet egyáltalán nem nézte*
 le film-ACC absolument NEG regarder-PA-3SG
 « Le film, il ne l'a pas regardé du tout »
- (9) *Rétinek írtam, üzentem*
 Réti-DAT écrire-PA-1SG laisser un message-PA-1SG
 « Réti, je lui ai écrit, je lui ai laissé un message »
- (10) *Pár emberrel találkozott*
 Quelques personnes-COMIT rencontrer-PA-1SG
 « Il rencontra quelques personnes »

A partir du corpus étudié, sauf erreur d'observation, il nous semble qu'il y a légèrement plus d'objets directs topicalisés que de sujets. Ceci peut être lié à une propriété déjà mentionnée du hongrois, à savoir l'omission du pronom sujet. Ce qui peut paraître plus intéressant, c'est la très faible proportion d'objets indirects topicalisés. Le rôle sémantique du bénéficiaire, en général un être humain, semble plus facilement topicalisé que le patient et le trait sémantique [+humain] ou [-animé] semble moins important que la basse fréquence des verbes exigeant trois arguments dans les langues.

4.4.1.4 Le trait [±animé]

Selon les prévisions typologiques et les tendances cognitives ¹², un référent humain est plus fréquemment topique qu'un inanimé. Dans notre corpus, il y a autant d'humains que de non animés en fonction sujet.

Il n'y a aucun inanimé en fonction d'*objet indirect*, ce qui n'a rien d'étonnant puisque le rôle de bénéficiaire est généralement dévolu à un référent humain. Pour revenir ici à la basse fréquence des objets indirects dans notre corpus face aux traits relevés en typologie, on peut noter que le rôle du bénéficiaire ne peut être exprimé en hongrois que par le datif, alors qu'en anglais, dans une construction passive, le bénéficiaire peut devenir sujet, plus facile à topicaliser : *John was given a book* « John, on lui a donné un livre ».

Dans la fonction d'objet direct, on trouve trois fois plus de référents inanimés que d'humains. Nous verrons que la grande fréquence d'objets directs inanimés topicalisés peut s'expliquer par le fait que le hongrois moderne ne connaît pas de construction passive au sens strict du terme (v. chapitre 5). La mise en relief du patient peut se faire par

12. Cf. notes 2 et 3.

un simple changement de l'ordre des constituants (OSV) ou par l'emploi de la troisième personne du pluriel.

4.4.2 Autres éléments topicalisés

Dans certains cas, pas très fréquemment, on observe que non seulement des GN mais aussi des adjectifs ou des infinitifs peuvent être topicalisés. Les exemples (11) à (15) suivants ne sont pas tirés du texte dépouillé dans la partie précédente mais construits.

1. Si un adjectif est topicalisé, il sera décliné au datif ; l'énoncé implique un contraste, comme le suggère la traduction :

(11) *szépnek szép, de*
joli-DAT joli mais
« Pour joli / e, il / elle l'est, mais »

2. Un infinitif peut aussi être topique et dans ce cas également l'interprétation est contrastive (il a appris, mais il n'a quand même pas réussi) :

(12) *tanulni tanult*
apprendre apprendre-PA.3SG
« Pour apprendre, il a appris ».

3. Un adverbe et même un préverbe peuvent être topiques, également avec un sens contrastif :

(13) *fel / felfelé liften megyek inkább*
vers le haut en ascenseur aller-1SG plutôt
« pour monter, je prends plutôt l'ascenseur »

4. Avec le verbe *illet* « concerner » on peut faire le test même de la topicalisation ; le GN sera décliné à l'accusatif :

(14) *ami a javaslatodat illeti*
ce qui ART.D. proposition-2SG-ACC concerner-3SG
« En ce qui concerne ta proposition »

5. La subordination peut également présenter la topicalisation. En (15a) il y a subordination causale, en (15b) une complétive :

(15a) *Mivel / Minthogy beteg, nem tud eljönni*
Comme / puisque malade NEG pouvoir.3SG venir
« Comme / puisqu'il est malade, il ne peut pas venir »

(15b) *hogy beteg voltál, azt nem tudtam*
que malade être-PA-2SG DÉM-ACC NÉG savoir-PA-1SG
« Que tu étais malade, ça je ne le savais pas »

4.4.3 Topicalisation par dislocation

Le recueil de nouvelles qui nous a servi de corpus ne contient pas de phrases disloquées, et ce malgré le fait que ces nouvelles contiennent beaucoup de dialogues de registre familier. Dans cette approche, nous

considérons comme dislocation à gauche les énoncés dans lesquels le topique est repris par un pronom coréférentiel. Dans certains cas (Kenesi, Vágó et Fenyvesi 1988 : 171-173) la dislocation à gauche est interprétée comme exprimant une sorte de contraste entre l'élément impliqué et un autre, explicite ou non. Il ne s'agit pas directement de topique contrastif; d'une part la forme de l'énoncé est différente, puisqu'en cas de dislocation il y a reprise pronominale, d'autre part l'interprétation d'une dislocation à gauche n'est pas toujours contrastive, il peut y avoir un simple renforcement.

Dans les énoncés suivants, (16a) est un exemple de topicalisation, si *Péter* est séparé du verbe par une pause, accentué, alors que l'énoncé (16b) se distingue de (16a) par la présence d'un pronom coréférentiel et peut donc être considéré comme une dislocation à gauche :

- (16a) Péter *olvasta* *a* *levelede*
 Pierre lire.PA-3SG ART.D lettre-2SG-ACC
- (16b) *Péter*, *az* *olvasta* *a* *levelede*
 Pierre DEM lire-PA-3SG ART.D lettre-2SG-ACC
 « Pierre, il a lu ta lettre »

Le problème c'est que ce pronom de reprise est le pronom démonstratif se référant à l'éloignement¹³ et non le pronom personnel (*o!*) qu'on retrouve beaucoup moins fréquemment dans les énoncés oraux. On peut dire que la reprise par le démonstratif appartient à un registre familier s'il est utilisé avec un référent humain¹⁴. Toutefois, cette construction ne se retrouve pas seulement à l'oral, malgré que nous n'en ayons pas rencontré d'exemple dans notre corpus moderne.

Voici un exemple extrait d'un roman publié en 1905 – ce qui signale que le phénomène n'est pas très récent à l'oral :

- (17) *Utóvégre a vagon az elkallódott volna, amit az öreg hagyott volna.*
 « Finalement **la fortune** que le vieux aurait laissée, **elle** se serait dispersée » (Gyula Krúdy, *A híres Gál kisasszonyok* [Les fameuses demoiselles Gál])

Balázs 1969 cite d'autres exemples littéraires, aussi bien en vers qu'en prose, avec référent indifféremment humain et non humain :

- (18) *A hegedu!... az oly csodás : Nem látja o!, de látja más.*
 « Le violon, il est merveilleux : lui ne le voit pas, mais d'autres le

13. C'est la forme vélaire (*az*), par opposition à la forme palatale (*ez*) se référant à la proximité.

14. Dans d'autres contextes, l'emploi du démonstratif est normal. Selon Keszler (2000 : 166) on l'utilise toujours si on veut préciser que le sujet d'une phrase n'est pas identique à celui de la phrase précédente : *A fotós a modellhez fordult. Az már tudta, mi következik* « Le photographe s'est tourné vers le modèle. Celui-ci savait déjà ce qui allait suivre ».

voient » (János Arany, *A hegedu!* [Le violon], 1853)

- (19) *A lányok azok nem csinálnak semmit.*

« Les filles, elles ne font rien » (Pál Szabó)

Selon Balázs, le nom en fonction sujet est suivi ici d'un déictique qui le situe. Le phénomène n'est donc pas absolument inconnu en hongrois, mais il n'est peut-être pas suffisamment décrit. Pour l'étudier de près, nous pouvons facilement constituer un corpus de dislocation à gauche qui représente les GN sujet / objet ou un GN décliné, avec des référents humains et non humains. Le constituant en tête sera marqué d'une intonation montante et suivi d'une pause:

- (20) *Kenyer, az nincs itthon*

« Du pain, il n'y en a pas à la maison »

Kenyeret, azt nem vettem

« Du pain, je n'en ai pas acheté »

A macska, az elszökött

« Le chat, il s'est enfui »

A macskát, azt nem láttam

« Le chat, je ne l'ai pas vu »

A kertbe, oda kimehetsz

« Dans le jardin, tu peux y aller »

A barátodhoz, ahhoz / hozzá elmehetsz

« Ton ami, tu peux aller chez lui »

A főnököm, az / o! már elment

« Mon patron, il est déjà parti »

La construction existe donc, comme dans d'autres langues, mais les pronoms de reprise ne peuvent pas être mis en parallèle avec les clitiques puisqu'en hongrois il n'y a pas de pronoms inaccentués. Nous avons déjà mentionné la coexistence du démonstratif *az* et du pronom personnel *o!*. Ces pronoms peuvent être déclinés, ce qui donne l'opposition *ahhoz* / *hozzá*. Toutefois, pour reprendre l'illatif « dans le jardin », on utilise l'adverbe *oda* « là-bas, y ».

En revanche, la dislocation à droite semble impossible : à un énoncé comme fr. « Elle est déjà partie, Julie » correspond :

- (21) *Elment már (a) Juli*
partir-PA.3SG déjà (la) Julie

ou bien *Már elment a Juli*, ou bien encore tout simplement *A Juli már elment*, sans que le sujet-topique se déplace à droite.

La présence de l'article défini devant un nom propre appartient au même registre familier que l'emploi du démonstratif. L'impossibilité de la dislocation à droite ne tient pourtant pas de cette propriété mais du fait que le pronom cataphorique devrait être inaccentué, ce qui n'est pas possible en hongrois. Un énoncé comme (22) est éventuel-

lement possible, mais avec une interprétation de topique contrastif, ce qui impliquerait que d'autres personnes, en revanche, sont restées :

- (22) ?O! *már elment, a Juli*
Elle déjà partir. PA-3SG (la) Julie

Cette interprétation ne correspond donc pas à une dislocation à droite telle qu'elle existe en français ou en anglais, même si dans (22) on peut parler de *rappel*, dans le sens strict du terme, ou de *mnémème*. Plus exactement, on pourrait l'évaluer comme tel dans un énoncé spontané, mais pas dans un exemple construit.

Pour ce qui est de la dislocation à droite dans les langues, Lambrecht (1994 : 182) mentionne qu'elle est même possible dans les langues OV rigides, comme le turc ou le japonais. Cette structure semble donc ne pas être en rapport direct avec l'ordre de base de la langue donnée mais dépendre des propriétés des pronoms susceptibles d'assurer la reprise (ou ici la cataphore).

4.4.4 Le cas de plusieurs topiques

Il est possible de trouver plusieurs topiques dans un énoncé, lorsque le prédicat dit quelque chose à propos de plusieurs participants d'une action. Les topiques doivent être spécifiés. Voici un exemple de Kene-sei, Vágó et Fenyvesi (1988 : 173) où l'objet ne peut pas être indéfini et où figurent deux autres éléments topiques, un circonstant spatial et un temporel. Chaque élément topicalisé est un argument du verbe. Certains sont obligatoires (le sujet et l'objet), d'autres facultatifs (l'adverbe temporel et le GN à l'inessif) :

- (23) *Anna a könyvet tegnap a szobában egyedül olvasta*
Anna le livre-ACC hier la chambre-INESS seule lire-PA.3SG
TOP TOP TOP TOP FOCUS VERBE
« Anna, c'est toute seule qu'elle a lu le livre hier dans la chambre »

Selon Keszler (2000:378), le topique peut être précédé de circonstants relatifs à l'ensemble de la phrase:

- (24) *A kertemben a füge idén termett*
elotször
ART.D jardin-1SG-INESSIF les figes cette année pousser-PA.3SG
pour la première fois
Circonstant Topique Focus Reste du comment.
« Dans mon jardin, les figes, c'est cette année qu'elles ont poussé la première fois »

Comparons les deux GN déclinés à l'inessif, dont le premier (*a szobában*) a été analysé comme topique, le second (*a kertemben*) comme circonstant. Le topique n'entretenant pas nécessairement de relation de sélection avec le verbe, les circonstants temporels et spatiaux peuvent donc être topiques. Selon É. Kiss (2002 : 18), ils peu-

vent être interprétés comme sujet logique, en particulier si aucun des arguments obligatoires n'est topicalisé. Nous pouvons conclure que les arguments non obligatoires peuvent également être topiques.

4.4.5 Les phrases sans topique ou sans topique apparent

Il peut y avoir deux types de phrases sans topique. Premièrement les phrases thétiques, neutres, dans lesquelles il n'y a pas de constituant accentué, VS ou VSO. Dans ces cas-là, surtout dans les phrases VS, le verbe n'a pas de complément topicalisable (É. Kiss, Kiefer et Siptár 1998 : 25), désignant un individu connu. C'est le cas lorsque le verbe exprime la naissance, l'apparition, l'émergence ou l'existence de quelque chose. Les phrases qui décrivent un événement comme une unité compacte (É. Kiss 2002 : 14-15) émettent une assertion sur le sujet et le référent du sujet n'existe pas indépendamment de l'événement décrit : *Alakult egy egyesület* « une association a été fondée » ; *Született egy gyerek* « un enfant est né », etc. C'est l'effet de « l'indéfinitude » qui nécessite, dans d'autres langues, la présence d'un explétif (all. *es*, angl. *it*, fr. *il*, etc.).

Rappelons que dans l'autre cas, le topique n'est pas absent mais non exprimé. En hongrois, on peut l'identifier selon les désinences personnelles de la conjugaison du verbe. Pour ce qui est du meilleur candidat au topique, selon Lambrecht (1994 : 172), c'est le pronom inaccentué, ou bien une marque casuelle, ou même zéro. Le pronom sujet hongrois n'étant exprimé qu'en forte emphase, il existe beaucoup de phrases sans sujet, et par conséquent sans topique, comme on l'a vu au chapitre sur l'ordre des mots.

4.5 LE COMMENTAIRE

Le commentaire contient le verbe qui peut être suivi de compléments et précédé de déterminants. Rappelons que nous considérons comme déterminant du verbe un argument indéfini, non spécifique à gauche du verbe (*levelet olvas* « lit une lettre »). Le même argument est appelé complément s'il est défini, et par conséquent il se trouve à droite du verbe (*olvassa a levelet* « lit la lettre »). Notons que les grammaires citées par É. Kiss utilisent le terme *modifieur* pour ce que nous appelons *déterminant*. En fait, nous ne considérons comme modifieurs que les adverbes (et autres constituants) de manière.

Directement devant le verbe se trouve la position du focus qui porte l'accent le plus fort. Il faut souligner toutefois que tous les éléments préverbaux ne sont pas focalisés, seul un élément préverbal accentué peut être interprété comme tel.

Voici quelques exemples de structure du commentaire.

Dans (25) le topique n'est pas explicité, la phrase commence par un circonstant, le commentaire se compose d'un verbe et de son complément. Comme l'illustre cet exemple, la position du focus peut ne pas être remplie. En (26), il y a un focus et les arguments du verbe se trouvent à droite.

- (25) *Terv, ötlet, pénz nélkül nekivágott az éjszakának*
 Projet, idée, argent sans se mettre en route-PA.3SG la nuit-DAT
 « Sans projets, sans idées, sans argent, il se mit en route dans la nuit »
- (26) *A városmajori tenispályán ajánlották*
 ART Városmajor-DER court de tennis recommander-PA.3PL
Ákosnak Mrs. Tulogdi
 Ákos-DAT Mrs. Tulogdi-ACC
 « C'est sur le court de tennis du Városmajor qu'on a recommandé Mrs. Tulogdi à Ákos »

Dans (27), un pronom personnel est en position de focus, ce qui explique le détachement du préverbe :

- (27) *A piacot mi teremtettük meg neki*
 le marché-ACC nous créer-PA.1PL 3SG.DAT
 « Le marché, c'est nous qui l'avons créé pour lui »

4.5.1 Les particules énonciatives

La classe des particules énonciatives est riche mais peu étudiée. Nous n'en mentionnons que celles qui figurent dans le corpus. Certaines conjonctions de coordination d'opposition *pedig*, *viszont*, *azonban* « mais, pourtant » permettent de mettre en valeur le topique contrastif :

- (28) *én viszont katonatiszt leszek*
 1SG PEN officier devenir-1SG
 « Moi, par contre, je deviendrai officier »

Quelques autres particules, *bizony* « en effet », *azért* « tout de même », renforcent la topicalisation. La traduction en français ne peut s'effectuer qu'à l'aide d'un adverbe d'intensité :

- (29) *Szegény Róbertet bizony sajnáltam*
 Pauvre Robert-ACC PEN plaindre-PA-1SG
 « Pauvre Robert, je l'ai bien plaint / j'ai vraiment eu pitié de lui »

D'autres peuvent occuper la place préverbiale ou venir entre le topique et le prédicat. Ce sont des éléments¹⁵ qui, dans une phrase sans focus, attribuent l'accent principal à l'élément qui les suit. Ainsi les particules signalent-elles la structuration énonciative de la phrase. Il s'agit de mots comme *csak* « seulement », *épp* « juste, justement »,

fo lképp « surtout », *is* « aussi », ainsi que d'éléments de négation.

Selon certains (Keszler 2002 : 280), les particules *már* « déjà », et *még*, « encore », sont également des rhématisateurs. Ce n'est pourtant pas le cas, puisque leur présence n'entraîne pas le détachement du préverbe : *még megcsinálom* « je le ferai encore », *már megnéztem* « je l'ai déjà regardé », ce qui serait le cas s'il y avait focalisation.

4.6 CONCLUSIONS SUR L'ARTICULATION DE L'ÉNONCÉ EN HONGROIS

L'impression de liberté de l'ordre des mots que donne à première vue la langue hongroise nous semble analysable et explicable par le schéma [TOPIQUE/S] [COMMENTAIRE]. Le topique peut être précédé de circonstants. Le [COMMENTAIRE] peut contenir différents éléments, dans l'ordre qui figure dans le schéma suivant (les éléments qui peuvent ne pas être exprimés sont entre parenthèses, mais le schéma ne tient pas compte des phrases sans topique) :

L'énoncé s'articule comme suit :

(circonstants) [TOPIQUE/S] [COMMENTAIRE]

Le commentaire se compose de :

(PEN) (focus) ou (déterminants) VERBE (compléments).

L'extrême variabilité de l'énoncé hongrois vient donc d'une part du fait que les arguments du verbe peuvent apparaître dans deux positions, et d'autre part du fait que certains constituants peuvent ne pas être exprimés. Ainsi, dans notre corpus nous n'avons pas trouvé d'énoncé présentant tous les constituants énonciatifs possibles à la fois. Nous avons donc fabriqué un exemple qui les contient tous :

- (30) *Tegnap Péter tényleg nem szívesen ment be az irodájába*
 Hier Pierre PEN NEG volontiers aller-PA.3SG ART bureau-3SG-ILL
 « Hier, Pierre n'est vraiment pas allé avec plaisir à son bureau »

L'ordre des constituants énonciatifs peut être décrit comme suit :

CIRCONSTANT – TOPIQUE – PEN – NEG – FOC – VERBE – COMPLÉMENT.

En guise de conclusion préliminaire, nous ferons deux remarques. En ce qui concerne la dissociation des fonctions syntaxiques et des fonctions énonciatives, nous avons pu observer à partir d'un corpus attesté qu'en hongrois tous les constituants majeurs peuvent être topicalisés ou focalisés. En termes traditionnels, on dirait que cette langue, disposant d'un système casuel, a la possibilité d'utiliser l'ordre des mots pour exprimer les fonctions énonciatives. En termes de grammaire formelle, on dirait qu'en hongrois la fonction syntaxique d'un constituant n'est pas déterminée par sa position dans la phrase. Ce qui veut

dire qu'il n'est pas nécessaire de choisir entre les deux prises de position : le hongrois peut être analysé en termes syntaxiques et en constituants énonciatifs également.

Seconde remarque : les multiples variations de l'ordre des constituants dans la phrase viennent aussi du fait que plusieurs positions peuvent ne pas être remplies. Il y a des phrases sans topique, celles qui commencent par le verbe, et il y a des phrases sans topique qui commencent par le focus.

4.7 STRUCTURE INFORMATIONNELLE AU-DELÀ DE L'ÉNONCÉ

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, les dernières recherches sur la structure informationnelle ont beaucoup évolué, surtout du point de vue cognitif. Les grammairiens du hongrois se sont occupés de cette problématique, en particulier dans les années 1970 et 1980 et ce sous divers aspects, aussi bien au niveau de la phrase qu'au niveau du texte¹⁶. De nos jours, il semble que l'étude de la structure informationnelle soit du ressort aussi bien de la linguistique cognitive que de la syntaxe formelle et que de la linguistique textuelle. Dans ce dernier domaine, c'est en particulier du point de vue de la cohésion du texte que la notion de progression thématique est importante. L'étude de la structure informationnelle intéresse à la fois trois sous-disciplines linguistiques. Néanmoins, et c'est ce que l'on a vu implicitement dans l'analyse qui précède, l'interprétation de la structure informationnelle d'un énoncé ne peut faire abstraction du co-texte et du contexte, c'est-à-dire de l'environnement linguistique et extralinguistique. Même si c'est un environnement linguistique minimal, à savoir une question à laquelle l'énoncé étudié est censé répondre, l'analyse ne peut pas ne pas se référer à la dite question. Nous considérons, par conséquent, que la structure informationnelle doit être analysée non de manière isolée, au niveau de la phrase uniquement, mais qu'elle doit être placée dans son environnement linguistique. C'est valable en particulier pour l'analyse du hongrois.

4.7.1 Analyse de corpus

Dans ce qui suit, nous analyserons un texte bref qui permet d'illustrer d'une part un grand nombre de manifestations de la structure informationnelle du hongrois telle que suggérée dans le schéma du § 4.6. D'autre part, sans entrer dans les détails de la progression thématique vue de l'ensemble du texte, nous pouvons faire une démonstration du

16. Voir les références dans Szikszainé 1999.

fait que l'interprétation découle des « antécédents » linguistiques.

Le texte ¹⁷ sera présenté de la manière suivante. Les gloses au niveau morphologique ayant moins d'importance ici que l'ordre des mots, nous donnons sur la deuxième ligne une traduction littérale qui correspond à l'ordre des mots, et sur la troisième ligne une traduction plus exacte. Le topique est marqué par des petites capitales et suivi du signe // pour marquer la pause. Les éléments focalisés sont en gras.

- (31) *A Fasorban sétáltunk.*
dans l'Allée on se promenait
« On se promenait dans l'Allée »
- (32) *NAGYAPA// hátrakulcsolt kézzel.*
Grand-père les mains derrière le dos
« Grand-père [avait / se promenait] les mains derrière le dos »
- (33) *Néha megállt egy kertes villa elo!tt.*
De temps en temps il s'arrêtait devant un pavillon avec jardin
« De temps en temps, il s'arrêtait devant un pavillon avec jardin »
- (34) *Felnézett az összeboruló fákra.*
Il regardait en haut les se penchant l'un vers l'autre arbres
« Il regardait vers le haut, vers les arbres formant une voûte »
- (35) *ÉN pedig// egy kis kék kocsit húzogattam*
Moi PEN une petite voiture bleue tirais
de milyen öntudattal!
mais quelle conscience-COMIT
« Et moi, je tirais une petite voiture bleue, pénétré de l'importance de ce que je faisais »
- (36) *Hát persze! hiszen most vettük nagyapával!*
Bien sûr puisque maintenant avons acheté grand-père-COMIT
« Bien sûr ! Puisque nous venions de l'acheter, avec grand-père »
- (37) *A KERESKEDO!// autóbuszt ajánlott.*
Le commerçant autobus-ACC avait recommandé
« Le commerçant, c'est un autobus qu'il avait recommandé »
- (38) *AUTÓBUSZT// vezetővel, kalauzzal és hát utasokkal.*
Autobus-ACC avec conducteur, receveur et PEN avec passagers
« Un autobus, avec un conducteur, un receveur, et, bien sûr, avec des passagers »
- (39) *Csakhogy EZ drága mulatság lett volna.*
Seulement cela cher divertissement (sens abstrait) aurait été
« Seulement, cela aurait été trop cher »
- (40) *NEKÜNK// ez az üres kocsí is megfelelt.*
Pour nous cette voiture vide aussi convenait
« Pour nous, cette voiture vide convenait aussi »

17. Iván Mándy, « Utazás elo!tt », *Körkép*, 1988, Budapest, Magveto! Kiadó.

- (41) *NAGYAPA // olykor elkérte to!lem*
Grand-père de temps en temps demandait de moi
« De temps en temps, grand-père me demandait de la lui prêter »
- (42) *O! húzta egy darabig.*
lui tirait un bout de temps
« C'est lui qui la tirait pendant un petit bout de temps »
- (43) *Hirtelen megállt.*
Soudain s'arrêta
« Soudain, il s'arrêta »
- (44) *Valósággal megmerevedett*
Presque se raidit
« Il se raidit, pour ainsi dire »
- (45) *AZ ÁLLA elo!recsúszott, remegni kezdett.*
Son menton glissa vers l'avant trembler commença
« Son menton glissa vers l'avant, il se mit à trembler »
- (46) *Így állt egy darabig*
Ainsi resta debout un bout de temps
« C'est ainsi qu'il resta debout pendant un bout de temps »
- (47) *Olyan bocsánatkéroten nézett rám*
Tellement s'excusant regarda sur moi
« Il me regardait comme s'il implorait mon pardon »
- (48) *Odatántorodott egy padhoz*
Chancela vers un banc
« Il chancela vers un banc »
- (49) *Rázuhan.*
Dessus-tomba
« Il s'y écroula »
- (50) *ÉN meg rákiáltottam: Nagyapa!*
Moi PEN dessus-criai grand-père
« Et moi, je lui criai dessus : Grand-père ! »

Le texte permet d'illustrer d'une part que si le topique est exprimé par un GN ou un pronom personnel ou un pronom démonstratif, il peut remplir n'importe quelle fonction syntaxique: le GN est sujet dans (32), (37) et (41) et (45), objet direct dans (38). Le pronom personnel apparaît en fonction de sujet (35) et (50), comme datif dans (40). Le pronom démonstratif est sujet dans (39).

Pour ce qui est du caractère accessible ou identifiable du topique en tant que thème, il l'est avant tout selon le contexte. Comme on l'a déjà plusieurs fois mentionné, le pronom sujet n'apparaît dans un énoncé que s'il est focalisé ou topicalisé. Par topicalisation j'entends ici le topique contrastif, tel qu'il apparaît dans (35) et (50) lorsqu'il est suivi de *pedig* ou de *meg*. Ce sont des conjonctions de coordination que l'on peut traduire par « et » et leur fonction dans la topicalisation

se manifeste par l'opposition *moi / je* en français. Etant donné leur rôle dans l'énoncé analysé, ces éléments sont glosés PEN, « particules énonciatives ».

Dans plusieurs énoncés du corpus – un paragraphe entier mais non l'incipit du texte –, le topique n'est pas exprimé en surface, voyez (31), (33), (34), (43), (44). La première phrase ne contient qu'un topique implicite dans la mesure où le verbe conjugué à la première personne du pluriel se réfère à l'énonciateur, encore absent du récit, et à un référent humain, le grand-père, qui n'est introduit que dans la deuxième phrase. Par conséquent, ce n'est que la deuxième phrase qui permet d'identifier le narrateur. En ce qui concerne la première phrase, le constituant préverbal est un déterminant du verbe, non accentué.

La focalisation est observable dans trois phrases. (42) est une illustration importante du fait que la structure informationnelle n'est pas analysable sans équivoque sans le contexte. En fait, un énoncé comme *o! húzta egy darabig* peut être accentué de manière contrastive, et dans ce cas-là on attend une suite, par exemple « Lui, il la tirait pendant un bout de temps, *mais moi je ne voulais plus la tirer* ». Ce sont le contexte et l'accentuation qui permettent d'attribuer la fonction de focus au pronom personnel *o!*, et la phrase doit alors être interprétée comme « Il m'a demandé de la lui prêter et ensuite, c'est lui qui la tirait ». Dans le cas de (46) c'est également l'accent, en l'occurrence *l'accent de suppression* (« *irtóhangsúly* ») de l'adverbe *igy* qui contribue à la bonne interprétation. L'analyse et la traduction de (47) semblent un peu plus problématiques à cause de *olyan* qui peut signifier soit « tellement », soit « de telle manière que », mais aussi l'approximation, raison pour laquelle nous avons traduit la phrase au conditionnel. Ce qui ne peut toutefois pas être remis en question, c'est le statut de focus de *bocsánatkéreten*, que nous pouvons analyser comme tel, une fois de plus, selon l'accent.

4.7.2 Conclusion

Nous pouvons conclure sur l'apparente « liberté » de l'ordre des constituants et sur la structure informationnelle des énoncés en hongrois de la manière suivante. Le schéma présenté § 4.6 contient tous les éléments qui peuvent apparaître dans une phrase, devant le topique et dans le prédicat. Le fait que la plupart des éléments sont facultatifs n'a pas de répercussions sur cette « liberté ». En revanche, ce qui donne l'impression que dans la phrase hongroise l'ordre des constituants est libre, c'est le fait – bien illustré dans nos corpus – que le topique peut être assuré par n'importe quelle fonction syntaxique. Cette propriété de la phrase hongroise est très clairement démontrée dans les grammaires génératives qui doivent rendre compte de toutes les phrases

grammaticales de la langue, indépendamment de leur caractère neutre ou emphatisé.

4.8 CONCLUSION DES CHAPITRES 3 ET 4

Notre point de départ était d'une part l'apparente « liberté » de l'ordre des mots en hongrois et d'autre part, la difficulté que présente l'établissement d'un « ordre de base ». L'analyse de corpus nous autorise à tirer les conclusions suivantes :

- L'ordre des éléments dans les syntagmes nominaux, adjectivaux et adverbiaux est fixe.
- Dans le syntagme verbal, les arguments du verbe peuvent le précéder ou le suivre (déterminants *vs* compléments). Cette propriété concerne non seulement la structure du syntagme, mais aussi la place du hongrois parmi les langues du monde (SVO est dominant et SOV la variante la plus fréquente).
- Au niveau de l'énoncé, selon la structure informationnelle, on observe que tout constituant majeur peut être topique, en tête de phrase, et que les autres participants du procès se retrouvent dans le commentaire.
- Lorsqu'un élément peut occuper deux places (un argument de verbe ou un préverbe), il ne s'agit pas de liberté, le placement est conditionné.
- La place de certains éléments est fixe dans la phrase : les mots interrogatifs se trouvent en tête de phrase, la négation devant le verbe, etc.

Étant donné ces observations, il n'est pas justifié de dire que le hongrois soit une langue à ordre des mots libre. L'impression de « liberté » peut venir du fait que les arguments du verbe peuvent occuper différentes places.

LE PASSIF : CONSTRUCTIONS NON PROTOTYPIQUES

5.1 ARRIÈRE-PLAN THÉORIQUE

Le passif ne possède pas de théorie générale en typologie. L'une des raisons pour lesquelles nous entreprenons pourtant cette analyse tient au fait que viennent de paraître un certain nombre de travaux sur le passif et phénomènes voisins (Creissels 2001, Montaut 1990, 2001, Brahim 2001, Drettas 2001) qui ont considérablement enrichi les connaissances dans ce domaine.

Du point de vue du hongrois, l'étude du passif présente un intérêt pour la topicalisation (chapitre 4) et pour la morphologie. Comme cette langue est accusative, elle est censée connaître le passif. Or nous avons vu au chapitre 1 qu'en hongrois la voix n'est pas une catégorie grammaticale dans la mesure où les opérations qui concernent la valence verbale recourent à des morphèmes dérivationnels. A l'exception de la voix active, non marquée, c'est à partir de ces morphèmes que nous pouvons distinguer les « voix » suivantes ¹ :

Active	<i>mos</i>	laver
Réfléchie	<i>mosakszik / mosdik</i>	se laver
Moyenne	<i>(le-, el-)mosódik</i>	se laver : s'effacer, s'atténuer
Factitive	<i>mosat / mosdat</i>	faire laver ; faire se laver

1. Dans les grammaires hongroises, la terminologie est très différente et l'on parle plutôt de *genus verbi* (« *igenemek* »). Nous ne pouvons pas nous attarder ici sur les sous-classes des verbes actifs qui s'échelonnent entre intransitifs et transitifs selon une hiérarchie dont nous ne voyons pas l'intérêt dans le présent ouvrage (v. Abaffy 1978).

Ce tableau sert d'illustration et ne présente pas tous les suffixes qui, en particulier dans la classe des verbes moyens, sont très nombreux. Dans certains cas (ici à la voix moyenne) un préverbe doit accompagner le verbe pour lui attribuer un sens accompli.

Les deux variantes réfléchies sont libres, tandis qu'à la voix factitive on observe une différence sémantique : *mosat* appelle un complément non animé, car il signifie « faire laver quelque chose » ; *mosdat* appelle un complément animé et le verbe entre dans une construction comme p. ex. *megmosdatja a beteget* « il lave / fait se laver le malade ».

On observe aussi qu'il n'y a pas de forme correspondant au passif. Si nous consacrons un chapitre à un phénomène « inexistant », c'est que nous considérons le passif dans un sens large. Il ne s'agit donc pas d'une forme verbale, mais d'un ensemble de différentes constructions chargées du contenu éminemment pragmatique identifiable dans un très grand nombre de langues. Comme nous allons voir, le passif canonique a disparu au XIX^e siècle. Le contenu pragmatique du passif est désormais exprimé par plusieurs constructions que nous analyserons après avoir envisagé les problèmes théoriques liés à la notion.

Les grammaires génératives ont proposé de voir dans le passif une transformation syntaxique, ce qui est facile à illustrer par l'anglais, le français, ou beaucoup d'autres langues dans lesquelles l'objet direct de la phrase active devient sujet de la phrase passive, et le sujet de la phrase active est soit supprimé soit ajouté sous forme oblique :

(1a) *La police a barré la route*

(1b) *La route a été barrée (par la police)*

Sans contester la validité de l'analyse dans l'exemple cité, au niveau translinguistique on a constaté que les langues, même les langues accusatives, ne connaissent pas toutes le passif, et que celles qui le connaissent ne permettent pas toujours d'ajouter l'agent sous une forme ou sous une autre.

Dans les années 1970 la grammaire relationnelle a proposé deux solutions opposées pour expliquer la fonction du passif. Pour Keenan 1975 sa fonction est la « destitution »² du sujet, avec « promotion » de l'objet comme trait optionnel. En revanche, pour Perlmutter et Postal 1977³, la fonction de base du passif est la promotion de l'objet direct en sujet, avec destitution du sujet initial comme une conséquence de la promotion de l'objet direct.

2. La terminologie en français n'est pas fixée, on peut parler de *destitution* et de *promotion* (Creissels 2001) ou de *saillance* et d'*occultation* (Brahim 2001).

3. Voir les références et le commentaire de Van Valin 1980.

Du point de vue pragmatique, il a été proposé de voir dans la passivation la topicalisation de l'objet-patient. Sur la base d'exemples de langues indo-européennes modernes, Ramat (1985 : 83-84) et Lazard (1994 : 209, 1995) considèrent que la fonction pragmatique du passif est la thématisation de l'objet (voir aussi Givón 1979 : 186). En revanche, Shibatani 1985 analysant des textes journalistiques en anglais et en japonais constate que dans la plupart des cas le sujet passif est un objet [-animé] [+déf], ce qui indique que la sélection opère selon une hiérarchie différente de celle de la topicalisation. En effet, c'est une entité [+animé] ou [+humain] qui se trouve au sommet de la hiérarchie de la topicalisation, alors que c'est le cas contraire au passif. Ceci remet donc en question le passif en tant que mécanisme de topicalisation. Nous allons voir que le hongrois n'a pas recours au passif pour topicaliser un objet.

Les trois conceptions de la passivation précédentes reposent sur le cas où le verbe de la phrase active est transitif. Or, dans beaucoup de langues la passivation de verbes intransitifs est également possible. L'un des exemples les mieux connus est l'allemand (mais aussi le néerlandais), où l'on dispose du passif dit « impersonnel »⁴ :

- (2) *es* *wurde* *getanzt*
 3SG.neutre AUX.PA danser.PART
 « On a dansé »

Dans d'autres langues (japonais : Shibatani 1985, hindi : Montaut 1990) d'autres verbes intransitifs peuvent aussi être passivés.

A partir des données qui ne peuvent pas être analysées dans le cadre transformationnel, mais en maintenant que les phrases du type (1) représentent le passif canonique, Shibatani 1985 propose d'y voir un prototype⁵. Le témoignage entre autres du japonais le conduit à élaborer un schéma du passif prototypique, ce qui permet d'envisager d'autres solutions comme des constructions passives, plus ou moins éloignées du prototype. Nous reproduisons son schéma ci-dessous :

- fonction pragmatique primaire : mise en arrière-plan de l'agent ;
- propriétés sémantiques : dans la valence sémantique il y a un prédicat, un Agent et un Patient ; le sujet (Patient) est affecté ;
- propriétés syntaxiques : l'agent n'est pas encodé, le patient est encodé comme sujet ; valence du prédicat : Actif = Prédicat / n ; Passif = Prédicat / n-1 (un argument de moins) ;

4. En français, cette forme n'est pas impossible non plus : *Il nous a été répondu que...*

5. Sans être une théorie globale, l'ensemble des travaux de Shibatani (1985, 1994) sur le passif nous semble suffisamment homogène pour fournir la base de l'analyse du hongrois.

- propriétés morphologiques : Actif = Prédicat, Passif = Prédicat [passif] (se présente une modification par rapport à la forme verbale dite « active »).

L'analyse prototypique conduit Shibatani à prendre une position très nette sur la fonction fondamentale du passif : en utilisant sa terminologie, il s'agit de la *défocalisation de l'agent*. C'est ce qui permet d'expliquer non seulement les phrases passives prototypiques, (celles dans lesquelles il y a une correspondance symétrique entre sujet de la phrase active et complément d'agent de la phrase passive, etc.), mais aussi les phrases non-prototypiques, par exemple celles dans lesquelles le verbe est intransitif, la forme passive correspond à une expression honorifique, à un événement spontané, etc. Après avoir étudié les données du hongrois, nous allons revenir sur ces conclusions.

5.2 LE PASSIF EN HONGROIS

5.2.1 Préliminaires

Dans ce qui suit, nous allons étudier toutes les constructions qui peuvent être considérées comme passives, et ce en premier lieu, selon leur fonction pragmatique. En effet, il nous semble que la manière dont sont présentés les différents facteurs dans le prototype ci-dessus reflète la pertinence de ces facteurs. Le passif étant considéré comme un phénomène discursif, c'est l'aspect pragmatique qui est traité en premier lieu. Suit l'aspect sémantique, et ensuite la forme syntaxique et morphologique. L'exemple du hongrois démontrera qu'à la fonction pragmatique unique peuvent correspondre plusieurs réalisations morphosyntaxiques, chacune représentant un aspect particulier du passif. En fait, il nous semble, suivant la contribution du hongrois à la problématique, que le facteur sémantique devrait être nuancé en y introduisant des traits [+humain / animé], [+défini], chacun de ces traits ayant des répercussions sur les constructions passives. Parmi les propriétés syntaxiques, au sujet du codage de l'agent il faut également tenir compte du fait que dans beaucoup de langues, dont le hongrois, un sujet explicite n'est pas toujours exigé. Ici intervient le fait connu qu'en hongrois un sujet pronominal n'apparaît que sous emphase.

Dans l'analyse qui suit nous procédons selon la chronologie du développement du passif, dans la mesure où dans un premier temps nous présentons la forme canonique disparue, ensuite les formes concurrentes du passif qui existent dans la langue depuis très longtemps, pour terminer par quelques phénomènes qui, s'ils ne sont pas tout à fait nouveaux, appartiennent plutôt à des formations plus récentes.

La présentation des illustrations des constructions possibles pose un problème méthodologique. Selon plusieurs grammairiens (Szende

et Kassai 2001, Nyéki 1988) le passif n'existe pas, étant donné que le verbe ne se conjugue plus au passif, comme c'était le cas il y a environ 150 ans encore. Et si c'est le cas, comment produire un corpus ? D'une part, on peut recourir à la construction d'exemples. D'autre part on peut construire un corpus de manière indirecte, et c'est ce qui sera exploité ici. Par manière indirecte nous entendons la traduction.

Nous avons dépouillé un roman et deux numéros d'hebdomadaire (en français), à la recherche de phrases au passif. Les phrases retenues représentent non seulement la forme canonique proposée, mais aussi des constructions sans le verbe *être*, ce qui du point de vue pragmatique satisfait les critères requis préalablement. En revanche, d'autres constructions susceptibles d'être interprétées au sens passif, comme en français la forme pronominale, seront écartées de la présente étude.

L'ensemble offre un corpus d'environ 130 phrases (ou parties de phrases) qui ont été traduites en hongrois⁶. Après avoir écarté quelques cas particuliers, il reste six contextes qui s'avèrent les plus fréquents, en particulier les quatre premiers cas de figures. Les exemples en hongrois reflèteront donc des constructions « banales » du français.

I	GN + être + Ppassé	<i>La rue a été barrée</i>
II	Prpers + être + Ppassé	<i>Elle a été barrée</i>
III	GN + être + Ppassé + GP	<i>La rue a été barrée par la police</i>
IV	Prpers + être + Ppassé + GP	<i>Elle a été barrée par la police</i>
V	GN + Ppassé + GP	<i>La rue, barrée par la police</i>
VI	êtreINF + Ppassé	<i>La rue, sans être barrée</i>

Les constructions I et III, II et IV ne se distinguent que par la présence du « complément d'agent ». En français, cela peut paraître facultatif, mais pour les traductions en hongrois il va y avoir des différences (p. ex. II peut être traduite par la 3^e personne du pluriel, tandis que dans IV le verbe s'accordera au singulier avec le « complément d'agent »).

La raison pour laquelle on ne peut pas se contenter des exemples fabriqués pour illustration est que même à l'intérieur d'une construction utilisée (par exemple les verbes moyens), il peut y avoir différentes formes, différents affixes dérivationnels mis en œuvre, dont les exemples attestés permettent une illustration plus riche.

6. Simenon, *Le Pendu de Saint-Pholien* (1931), *Le Nouvel Observateur* (7 juin 2001), *Paris-Match* (10 mai 2001).

5.2.2 Le passif en *-(t)Atik* : émergence et disparition

L'unique forme correspondant à une conjugaison passive complète a été utilisée depuis les débuts jusqu'au milieu du XIX^e siècle. C'est une forme synthétique qui se compose de la base du verbe transitif + le suffixe du factitif + le suffixe *-ik* qui marque l'intransitivité sur certains verbes :

- | | | | |
|-----|--------------|---------------------|--------------------------|
| (3) | <i>olvas</i> | <i>olvast + tat</i> | <i>olvas + tat + -ik</i> |
| | lire-3SG | lire-FACT3SG | lire-FACT3SG |
| | « (il) lit » | « (il) fait lire » | « est lu » |

Le suffixe qui est devenu la marque de l'intransitivité est un indice personnel (voir chap. 1), qui remonte aux mêmes origines que la désinence 3PL. D'après l'hypothèse la plus courante, cet élément est né à partir d'une construction dans laquelle l'accusatif n'était pas marqué :

- | | | |
|-----|---------------------------|--------------|
| (4) | <i>fa</i> | <i>török</i> |
| | arbre | casser-3PL |
| | « (ils) cassent l'arbre » | |

A travers un changement de fonction, l'objet non marqué est évalué comme sujet, le verbe acquiert le sens moyen et il s'accorde avec le sujet au singulier. La séquence *fa török* sera interprétée plus tard comme « L'arbre se casse » (Abaffy 1978). Plus tard, l'accusatif sera marqué, cf. *a fát török* (« ils cassent l'arbre », présence du *-t* de l'accusatif).

Le sens de *-(t)Atik* est compositionnel, comme le montre le seul verbe dans lequel ce faisceau de morphèmes dérivationnels soit lexicalisé, à savoir le verbe *naître*. Dans certaines langues ce verbe est moyen par excellence, alors que c'est l'unique verbe en hongrois qui selon l'analyse morphologique diachronique soit un verbe passif.

- | | |
|------|--------------------------|
| (5a) | <i>szül</i> |
| | « accoucher » |
| (5b) | <i>születik</i> |
| | accoucher-FACT-INTR3SGPr |
| | « il naît » |

Evidemment, cette forme est déjà lexicalisée ; ce n'est que l'analyse diachronique qui permet de la décomposer.

L'émergence de cette forme remonte à la période du proto-hongrois⁷. En ancien hongrois précoce, nous avons déjà des attestations du passif, mais la distribution des données est très inégale. Dans le premier texte écrit en hongrois, *Halotti beszéd* (HB « Oraison funè-

7. Rappelons que selon la périodisation la plus courante, on parle de proto-hongrois jusqu'à la fin du IX^e siècle, d'ancien hongrois précoce jusqu'au milieu du XIV^e et d'ancien hongrois tardif à partir de la seconde moitié du XIV^e jusqu'au milieu du XVI^e.

bre », fin du XII^e) il n'y a aucune occurrence, alors que dans *Ómagyar Mária siralom* (ÓMS fin XIII^e) il y en a quatre (*kynzathul* « tu es supplicié », *werethul* « tu es battu », *therthetyk* « se répand vers l'extérieur » *kynzassal* « que tu sois supplicié »). C'est probablement dû au fait que ÓMS est une traduction libre d'une poésie latine (*Planctus sanctae Mariae*), d'autre part la poésie rimée accepte plus facilement cette forme que l'autre, analytique, qui serait également possible : *téged kinoznak* « on te supplicie ». Le fait que les autres documents ne contiennent que sporadiquement ces formes passives « nous incite à croire qu'à cette période de la langue hongroise le passif correspondait à une construction non nécessaire » (Bartha 1991).

Au début de la période de l'ancien hongrois, nous ne trouvons pas d'exemple avec agent exprimé. Plus tard, on observe les postpositions *miatt* et *által* et le suffixe casuel (ablatif) *-től*.

Les grammaires historiques du hongrois ne sont pas tout à fait d'accord sur l'originalité de cette formation ou sur l'influence que le latin en tant que source des traductions a pu exercer. Je suis plutôt favorable à l'opinion de Bárczi (1975 :157) qui considère peu probable qu'une telle forme verbale se soit construite sous influence extérieure latine, comme une traduction directe du latin. Mais il trouve fort possible que le langage courant ne s'en soit pas servi aussi fréquemment que ce que l'on pourrait le penser à partir des traductions faites du latin. Par ex. dans une épopée (*Szabács viadala*, 1476) qui n'est pas une traduction mais un poème hongrois, on ne trouve absolument pas de passif, ce qui signale qu'il n'était pas caractéristique du langage parlé de l'époque. Plus tard, aux XVI^e - XVII^e siècles, comme en témoignent les grammairiens de l'époque (Szathmári 1968), les traducteurs et les écrivains tentent de rendre le plus exactement possible les paradigmes latins, y compris les passifs. C'est aussi à cette époque-là que l'on trouve le plus d'occurrences du passif. Dans ce qui suit, nous présenterons quelques exemples ⁸.

- (6) *Eleitu!l fogvan hasznos tanitonak tartatott*
début-ABL depuis utile enseignant-DAT considérer-PASS.PA3SG
« Dès les débuts, il fut considéré comme un enseignant utile »
- (7) *gyümölcsök viragaiból oly orvosság készítették*
les fruits fleurs-POSS-ELAT tel médicament préparer- PASS3SG
« Avec les fleurs des fruits est préparé un tel médicament »

8. La source de l'exemple (6) est la Supplique des étudiants d'Enyed adressée au gouverneur, début 1670, citée par Zs. Font : Adalékok Enyedi Sámuel életéhez, in *Mihály-napi köszöntő!*, Szeged, Budapest 2000. L'exemple (7) est de J. Apáczai Csere, *Magyar Enciklopédia*, 1653 ; l'exemple (8) est du poète M. Zrínyi, 1566.

- (8) *nem-é én tetüled csináltattam földbül?*
 NEG-INT 1SG 2SG-ABL faire-PASS-PA.1SG terre-ELAT
 « N'ai-je pas été fait par toi, (à partir) de la terre ? »

Dans les correspondances privées, les lettres sont closes normalement par la formule suivante :

- (9) *adassék e levelem x-nek*
 donner-PASS.CONJONCTIF-3SG DEM lettre-1SG X-DAT
 « que ma lettre soit donnée à Un Tel »

La conjugaison passive en question commence à se faire rare au milieu du XIX^e. Dans la première moitié du siècle, on en trouve encore des attestations dans le langage littéraire et administratif.

5.2.3 La construction prédicative verbo-adjectivale

A partir du XVIII^e siècle se répand une autre solution qui était pourtant présente depuis longtemps dans la langue. Elle commence à être tellement fréquente qu'elle se heurte à la protestation des écrivains et des théoriciens.

La construction se compose du verbe d'existence *van* et du participe en *-vA* qui est appelé en hongrois « participe adverbial », car il forme un syntagme avec un verbe (*futva érkezett* « il est arrivé en courant »). Il est proche du gérondif, surtout dans son rôle dans l'expression de la manière et de l'état. Les langues finno-ougriennes ont connu un grand nombre de participes, celui dont il est question remonte également à la période du proto-hongrois.

L'emploi qui nous intéresse semble émerger pendant la période de l'ancien hongrois tardif. Le participe peut avoir un sens actif (*futva* « en courant ») et un sens passif (*írva* « écrit, sous forme écrite »). Dans ce dernier emploi il est formé d'un verbe transitif et est accompagné du verbe d'existence. Cette construction correspond en effet à un passif sans agent insistant sur l'impersonnalité du procès : *irvan vala* « il a été écrit ». Notons que les allomorphes *-vA*, *-vAn* présentent normalement des différences d'emploi⁹, mais dans ces exemples leur fonction est identique.

Nous avons en (10) un exemple¹⁰ où l'agent est exprimé mais le cas est beaucoup moins fréquent que l'inverse :

- (10) *uj ruhába nagyon öltöztetven az angyaloktól*
 nouveaux habits-LOC être-3SG vêtir-PARTIC ART ange-PL-ABL
 « il est habillé de nouveaux vêtements par les anges »

9. Un participe formé avec *-vA* exprime la manière et l'état, tandis que celui avec *-vAn* exprime le temps et la cause.

10. *Lobkovicz Kódex* 7, cité par A. Jászó in Benko! 1991.

Ajoutons encore que ces participes, surtout au XVIII^e, mais sporadiquement dès le XVI^e ont aussi été utilisés sans copule, comme prédicat, et qu'ils ont pu être accordés en nombre :

- (11) *a szomszéd házak ablakai zárva*
 ART voisin maison-PL fenêtre-3SG-PL fermer-PART-PL
 « les fenêtres des maisons voisines sont fermées »

C'est également à partir de cette époque-là que l'emploi des constructions en *-va* se répand excessivement et sera fortement critiqué, avant tout pour être un « germanisme ». Mais pourquoi cette forme, pourtant profondément enracinée dans la langue depuis les débuts, devient problématique et mal connotée ? Nous pouvons observer que dans la construction, qui est attestée depuis le XIV^e siècle, (12) c'est la propriété aspectuelle qui domine : il s'agit du sens résultatif-statif et en tant que tel il est même utilisé de nos jours :

- (12) *az ajtó be van zárva*
 ART porte PRÉV est fermer-PART
 « la porte est fermée »

Cette construction correspond à la combinaison du verbe d'existence *au présent* + participe. Or, à l'époque en question, XVIII^e siècle, commencent à se multiplier les exemples dans lesquels le verbe est soit au passé, soit au futur :

- (13) *a levél meg volt / lesz írva*
 ART lettre PREV être-PA3SG / fut3SG écrire-PART
 « la lettre a été / sera écrite »

Ajoutons un exemple du corpus traduit du français qui illustre le même emploi au passé, solution très fréquente dans le langage courant :

- (14) *Az anyag évek óta nem volt kimosva*
 le tissu années depuis NEG être.PA-3SG laver-PART
 « le tissu n'a pas été lavé depuis des années »

5.2.3.1 Evaluation dans les grammaires normatives

Ces emplois que l'on retrouve chez les meilleurs écrivains du XVIII^e et du XIX^e siècle sont considérés comme une nouvelle forme composée du passif (Bárczi 1975 : 333), qui n'est pas sans avoir subi l'influence de l'allemand. De nos jours, cette forme est acceptée pour se référer à *l'état du sujet*, en particulier à un changement d'état, ou pour insister sur le caractère accompli, avec un verbe transitif. Les grammaires normatives ont longtemps considéré cette construction comme un germanisme. Ce jugement est toutefois injuste car au niveau morphologique, il y a une différence fondamentale par rapport à l'allemand : même si le verbe d'existence conjugué correspond à celui

du « Zustandspassif » de l'allemand, le participe est différent, ce n'est pas un participe parfait comme en allemand, mais un participe adverbial. La construction est donc loin d'être identique :

(15) allem. *Die Rechnung ist schon bezahlt*

« La facture est déjà payée »

A számla már ki van fizetve.

En revanche, l'emploi qui semble susciter plus de critiques est celui qui correspond plutôt, en effet, au « Vorgangspassif » allemand : ce n'est plus le verbe d'existence mais celui qui correspond à « devenir » (all. *werden*, hong. *lesz*) ou le passé de ce même verbe (*lesz-lett*) qui entre dans la construction. Si l'on accepte plus facilement le statif-résultatif *be van fejezve* « est terminé », la construction qui insiste sur le procès, *be lett fejezve* « a été terminé » semble plus souvent discuté par les puristes. On observe donc que ce passif de processivité est sinon inexistant en hongrois moderne, mais refusée par les grammaires normatives.

Notons que dans sa *Grammaire pratique du hongrois*, Nyéki (1988 : 155) trouve une justification pour cet emploi. Il dit que, en particulier au passé et au futur, cette tournure « tend à suppléer le manque dont la conjugaison hongroise souffre pour exprimer l'antériorité », p. ex. *Mikorra lesz a munka befejezve?* « Quand le travail sera-t-il terminé ? » ou *A pénz már be volt fizetve* « L'argent a / avait déjà été payé ». L'hypothèse est plausible mais la tournure reste, à mon avis, peu acceptée.

Dans les textes anciens, on retrouve également un participe du même type qui peut accompagner aussi un verbe intransitif, « moyen » qui insiste sur l'état : *meg vagon dicsőülvén* « il est glorifié ». Voici un exemple du langage courant :

(16) *a Tisza be van fagyva*

ART Tisza PREV est geler-PART

« la Tisza est gelée »

Les grammaires étudient cette construction au même chapitre puisqu'il s'agit de la même forme. Toutefois, nous allons développer plus loin qu'il ne s'agit pas ici de la même construction puisque ce dernier emploi n'a aucun rapport avec le phénomène du passif, dans le sens où nous l'entendons.

La question fondamentale qui se pose ici est de savoir si en hongrois ce type de construction peut être utilisé avec un verbe intransitif. Dans un ouvrage normatif (Grétsy-Kovalovszky 1980 : 821) nous trouvons que le verbe intransitif *elutazik* « il part (en voyage) » peut être accepté dans cette construction *el van utazva* « il est parti en voyage », car elle décrit un état durable. En plus, la même construction au passé *el volt utazva* peut également être accepté puisqu'elle

s'oppose, du point de vue aspectuel, au passé *elutazott* « il est parti », emploi axé sur l'action tandis que l'autre construction avec *volt* + -vA correspond au statif-résultatif. Tous les locuteurs (y compris moi-même) ne seraient pas prêts à accepter une telle construction, l'influence des grammaires normatives étant trop importante sur nos jugements.

Ce qui est clair d'après ce qui vient d'être dit, c'est que cette construction prédicative verbo-adjectivale est utilisée dans deux contextes absolument différents :

- avec un verbe transitif, elle correspond à un passif statif-résultatif ;
- avec un verbe intransitif, très souvent avec un verbe moyen, elle exprime également un état ou un changement d'état, mais ce deuxième emploi n'est pas en rapport avec le passif.

5.2.3.2 Analyse formelle de G. Alberti

Alberti 1998 étudie cette construction dans le cadre d'une grammaire formelle, la LFG. Il traite l'ensemble du phénomène sous la notion de passivation. Il constate que la construction décrit un état et qu'elle est possible avec des verbes transitifs, par ex. *a ház ki van adva* « la maison est louée » et de verbes intransitifs, par ex. *a tó be van fagyva* « le lac est gelé ». L'auteur observe que la productivité est restreinte, tous les verbes ne sont pas acceptables sous cette forme. Par exemple, elle ne fonctionne pas avec des verbes de perception transitifs (être vu / aperçu) ni avec les verbes dits « inergatifs », c'est-à-dire les verbes intransitifs dont le sujet est agent (courir). Pour expliquer le phénomène et lui donner une description unifiée dans le cadre formel proposé, il énonce la règle du passif qui dit qu'il s'agit de la suppression d'un argument. Si l'argument à supprimer est l'agent, la passivation peut être envisagée comme une préférence pour le patient. Ainsi, la suppression de l'agent est équivalente à la préférence du patient dans une construction transitive.

Or, il nous semble évident que dans le cas des verbes intransitifs, il n'y a pas d'argument susceptible d'être supprimé, le verbe ne peut rester sans argument ¹¹. Nous ne pouvons pas être d'accord avec cette analyse unifiée qui considère les deux emplois de la construction prédicative verbo-adverbiale comme une construction passive, susceptible d'être expliquée par une règle formelle unique. Nous proposons de distinguer deux constructions. Dans l'une des deux il y a un verbe transitif. Il s'agit alors d'une construction passive, où l'on peut accep-

11. A l'exception des verbes moyens exprimant les phénomènes climatiques du type *tavaszdik* « le printemps s'approche », etc.

ter la suppression d'un argument. Dans la deuxième il y a un verbe intransitif : la construction exprime alors un état ou un changement d'état.

Les deux constructions s'opposent au niveau aspectuel également : la construction passive a la valeur résultatif-statif, alors que l'autre ne représente qu'un état, sans faire référence au résultat d'une action.

Incontestablement, la construction en question suscite beaucoup de débats, à la fois normatifs et théoriques. On peut toutefois voir que le passif ne peut pas être analysé dans un cadre uniquement formel, il est indispensable de tenir compte des facteurs pragmatiques également. Du point de vue syntaxique, dans les phrases *a tó be van fagyva* « le lac est gelé », ou *Péter meg van hatva* « Pierre est ému », il n'y a pas suppression d'argument. Du point de vue pragmatique, ce ne sont pas des constructions passives, car il n'y a pas d'*alternative*, alors que le passif peut être vu comme une variante pragmatique. Dans le cas de l'allemand *es wurde getanzt*, passif impersonnel, on pourrait introduire un agent *Die Kinder haben getanzt* « les enfants ont dansé », ce qui veut dire qu'il y a eu suppression de l'agent dans la phrase passive, le verbe intransitif allemand pouvant être accompagné du sujet « postiche » *es*, ce qui n'est pas envisageable en hongrois.

5.2.4 Le participe en -t

Le participe qui correspond au *participium perfectum* est formé à l'aide du morphème -t, et il est l'un des plus anciens. Dès les premiers textes, on le retrouve dans la fonction épithète, dans l'exemple suivant, formé d'un verbe transitif, au sens passif :

- (17) *evac oz tilvut gimistwl*
 mangea DEM défendu fruit-ABL
 « mangea du fruit défendu »

De nos jours, deux des emplois de ce participe sont considérés comme problématiques, ce qui s'explique par le fait qu'en réalité, il s'agit de la polysémie de deux morphèmes dérivationnels (Komlósy 1992) : l'un des deux a un rôle passivant, l'autre résultatif.

Dans le premier cas, le participe devient modifieur de l'objet du verbe, comme nous l'avons déjà vu dans les exemples les plus anciens. Par ex.

- (18) *Péter elküldte a levelet > az elküldött levél*
 Pierre envoyer-PA3SG ART lettre-ACC > ART envoyé lettre
 « Pierre a envoyé la lettre » > « la lettre envoyée / qui a été envoyée »

A partir de la traduction française, on peut voir qu'il peut s'agir ici d'une simplification de la subordonnée relative *a levél, amit Péter elküldött* « la lettre que Pierre a envoyée », ou plus précisément, ce qui modifie le nom n'est plus une subordonnée mais un participe. Le

contenu sémantique de la phrase active pourrait être rendu d'une autre manière en transformant le verbe au passé en participe passé et en exprimant l'Agent à l'aide d'un oblique, notamment avec la postposition *által* « par » : *a Péter által elküldött levél* « la lettre envoyée par Pierre ».

Dans ces exemples, la fonction de ce participe est toujours épithète. Néanmoins, ces derniers temps, on observe en Hongrie de plus en plus d'inscriptions agrammaticales, comme dans (19a, 19b)¹² :

(19a) *Az üzlet riasztóval ellátott*
 ART magasin alarme-INSTR équipé
 « la boutique est équipée d'une alarme »

(19b) *A terület kutyával őrzött*
 ART terrain chien-INSTR gardé
 « le terrain est gardé par un chien »

On pourrait dire (Grétsy et Kovalovszky 1980 : 825) que c'est à cause de l'incertitude qui entoure l'emploi de la construction en *-vA* que les locuteurs ont souvent recours à cette solution encore plus maladroite. Le parallélisme avec la phrase nominale est pourtant observable (20). Il faut savoir que le hongrois n'exige pas de verbe copule à la troisième personne du singulier au présent et qu'un prédicat nominal est possible :

(20) *A üzlet modern*
 ART boutique moderne
 « la boutique est moderne »

L'emploi prédicatif est acceptable normalement dans les cas où le participe est déjà lexicalisé en adjectif, comme par exemple pour *sápadt* « pâle », *fáradt* « fatigué », *kimerült* « épuisé ». Ce n'est pas le cas des exemples (19a, 19b). Il devrait être remplacé par un syntagme nominal dans lequel le participe retrouverait sa fonction d'épithète, antéposé au nom :

(21) *riasztóval felszerelt üzlet*
 alarme-INSTR équipé boutique
 « boutique équipée d'une alarme »

À la rigueur, on accepterait plus facilement une construction en *-vA* (*Az üzlet riasztóval van felszerelve*) que celle qui contient le participe en *-t*.

Dans le corpus traduit, cette construction avec le participe du verbe transitif est assez fréquente. A chaque fois, lorsqu'il s'agit de traduc-

12. Tous les locuteurs n'ont peut-être pas un jugement aussi sévère que moi. Les linguistes qui ont relevé des exemples comparables dans des textes anciens sont aussi plus tolérants.

tion, il y a deux possibilités : on utilise soit la construction avec le participe, soit une subordonnée relative. Au cas où le participe est utilisé, l'agent peut être exprimé sous forme oblique, plus précisément à l'aide d'un GPO introduit par la postposition *által* « par ». Voici quelques exemples : *a pártja által követelt módosítások* « des amendements exigés par son parti », ou *az Anglia által kitalált gondviselő állam* « l'Etat-providence inventé par l'Angleterre ». Le même contenu sémantique pourrait être exprimé par une relative également, p. ex. *a módosítások, amelyeket a pártja követel*. La forme avec le participe est plus simple, mais moins utilisée dans le langage courant, et ce malgré le fait que c'est la construction primitive ; comme nous l'avons déjà signalé, les subordonnées conjonctives n'ont été introduites en hongrois que tardivement.

Ajoutons pour terminer que le second participe, homonyme, en *-t* a le sens résultatif lorsqu'il correspond au sujet originel du verbe. Ce participe peut être formé de verbes intransitifs qui expriment un changement d'état du sujet, il ne s'agit que de polysémie, par rapport à celui qui vient d'être étudié.

- (22) *a levél megérkezett* > *a megérkezett levél*
 ART lettre arriver-PA3SG > ART arrivé lettre
 « la lettre est arrivée » > « la lettre arrivée / qui est arrivée »

5.2.5 Les verbes moyens

Les grammaires traditionnelles ont l'habitude de traiter les verbes moyens dans leur aspect sémantique seulement, sans entrer dans les détails concernant leur forme. Or, comme c'est souvent le cas en hongrois, la morphologie d'un verbe ne suffit pas à identifier son appartenance à l'une ou l'autre des sous-catégories.

Les moyens, selon leur forme, peuvent être des verbes :

- qui ne portent aucune marque, comme *él* « vit », *hal* « meurt », *megég* « brûle », *marad* « reste », etc. ;
- en *-ik*, ce qui marque simplement l'intransitivité, comme *fekszik* « se couche, est couché », *nyugszik* « se repose, gît », *látszik* « se voit », *hullik* « tombe », etc. ;
- suffixés en *-ódik*, comme *bánkódik* « s'attriste », *kinlódik* « souffre, se tourmente » ;
- en *-ul*, comme dans *pirul* « rougit », *borul* « se renverse », etc.

Les verbes ci-dessus sont répartis dans les grammaires selon des classes sémantiques, p. ex. ceux qui expriment l'état psychique ou physiologique du sujet, ensuite les verbes dits médio-passifs qui expriment la perception, les phénomènes naturels, etc. Le problème n'est pas moins compliqué que dans d'autres langues, mais dans le présent

travail, nous limiterons notre analyse aux constructions qui peuvent être mises en relation avec le passif. Toujours du côté formel, il s'agit de formes dérivées. Ajoutons qu'en hongrois, l'étude de la dérivation verbale se complique par le fait que les dérivatifs sont souvent polysémiques (*-kodik*) ou présentent une homonymie (*-ul*).

Au sujet des verbes moyens un ouvrage sert de référence, celui de Kemmer 1993, offrant une analyse formelle et sémantique des verbes moyens à travers un grand nombre de langues. Il fait souvent référence aux verbes hongrois mais les explications ne sont pas suffisamment approfondies. Une évaluation des données du hongrois dans l'ensemble de l'ouvrage nécessiterait une très longue analyse qui risquerait de rendre disproportionné le présent chapitre. D'autre part, il n'est pas indispensable à notre approche d'étudier la problématique entière des verbes moyens, et nous nous centrerons sur le lien que l'on peut établir entre « voix » passive et moyenne.

Nous prendrons comme point de départ Abaffy 1978 qui propose une classification des verbes moyens. Tous sont intransitifs, mais selon d'autres critères – morphosyntaxiques et sémantiques – le groupe est très hétérogène.

On peut distinguer d'abord les syntagmes formés d'un verbe transitif, le plus souvent avec le suffixe *-odik*, qui ont un sens passif, décrivent un changement d'état et auxquels il n'est pas possible d'ajouter un agent, par exemple *becsuk* « fermer » vs *becsukodik* « se fermer ».

Le deuxième groupe contient les verbes qui s'opposent à un verbe causatif, p. ex. *gyógyít* « guérir, soigner » vs *gyógyul* « guérir », intransitif. Les suffixes qui apparaissent sont le plus souvent cités par paires dans les grammaires hongroises, p. ex. *-ít* / *-ul* dans *felszabadít* « libérer » transitif vs *felszabadul* « se libérer ». D'autres dérivatifs sont également capables de produire le même effet de changement de diathèse. Synchroniquement, il n'est pas possible d'établir une règle de leur distribution (Komlós 1992). Il s'agit en dehors de *-ít* / *-ul*, de *-aszt* / *-ad*, dans *fáraszt* « fatiguer » vs *fárad* « se fatiguer », de *-ít* / *-ad*, dans *szakít* « déchirer » vs *szakad* « se déchirer ».

Dans chacune de ces paires, le premier dérivatif traduit l'emploi actif d'un verbe transitif, tandis que le second correspond au moyen ou au passif. Il nous semble (mais cela reste à vérifier) que du point de vue morphologique, la différence de ces morphèmes par rapport à *-odik* qui s'ajoute directement à un verbe transitif est que dans beaucoup de cas *-ít* / *-ul* et les autres s'ajoutent à des bases non autonomes. Par exemple, une base **fár-* n'existe pas, alors que les deux verbes dérivés, *fáraszt* / *fárad* permettent différentes dérivations, p. ex. *fárasztó* « fatigant », *fáradtság*, *fáradozás* « fatigue », etc.

Le troisième groupe contient des verbes moyens qui ne peuvent pas être opposés à un verbe transitif, p. ex. *virágzik* « fleurir », *fénylik* « luire », etc.

Le quatrième groupe contient les verbes qui se rapprochent des verbes actifs, p. ex. *mozog* « bouger », *belopózik* « se faufiler », etc.

Ce sont donc les deux premières sous-classes qui peuvent être pertinentes pour l'étude du passif. Dans le premier cas, il s'agit de verbes moyens qui font la paire avec des verbes transitifs, dans l'autre, le moyen peut être considéré comme « décausatif », lorsqu'il est en paire avec un causatif.

Dans ce qui suit, nous allons étudier deux cas de figures à part.

5.2.6 Les moyens en *-ódik*

Ce morphème qui est d'origine réfléchie selon les grammaires classiques, peut aussi prendre des valeurs du passif. Selon Bárczi (1975 : 158) une forme telle que *kénzodnak* « supplicier » + RÉFL équivaut à *kinzatnak* « supplicier » + PASS. Cet emploi a même été proposé par les grammairiens du XVIII^e siècle (Bárczi, Benko! et Berrár 1967 : 572) mais il ne s'est pas généralisé dans la langue normée et est resté un phénomène dialectal jusqu'à nos jours.

L'emploi qui peut être considéré de manière évidente comme un passif non prototypique est celui où le sujet est non agentif, notamment [–animé], et où il a le rôle sémantique de « force naturelle ». Il est donc possible de raisonner en continuum au lieu de parler d'opposition actif-passif. Le cas de figure avec sujet-force se situerait entre sujet-agent / actif et sujet-patient / passif. Dans (23a) nous avons deux phrases actives, dans (23b) une passive non prototypique dans laquelle le sujet correspond non pas à un agent mais à une « force naturelle », exprimé par l'ablatif, tandis que le sujet-agent [+humain] est exclu.

(23a) *A portás / szél becsukta az ajtót*
 ART gardien / vent fermer-PA3SG ART porte-ACC
 « Le gardien / vent a fermé la porte »

(23b) *Az ajtó becsukódott a szélto!l / *portástól*
 ART porte fermer-PA3SG ART vent-ABL / *gardien-ABL
 « La porte s'est fermée (à cause du vent) / *du gardien »

Actuellement, on peut observer un deuxième emploi qui est attesté depuis longtemps dans les dialectes mais qui n'est pas complètement assumé par l'usage courant. Selon Komlósy 1992, cet emploi du moyen en *-ódik* paraît adopter l'un des rôles des formes disparues en *-Atik*, en particulier celui du passif sans agent :

- (24) *Az a könyv már régen megíródott*
 DEM ART livre déjà longtemps écrire-PA3SG
 « Ce livre-là a déjà été écrit depuis longtemps »
- (25) *Az összeg már kifizetődött*
 ART somme déjà payer-PA3SG
 « La somme a déjà été payée »

5.2.6.1 Moyen et réfléchi

Il a été montré dans beaucoup de langues (Lyons 1970 pour l'espagnol, Brahim 2001 pour plusieurs autres langues du pourtour méditerranéen) que le même morphème peut représenter la voix moyenne et la voix réfléchie, comme c'est le cas en français où l'on oppose *Marie se regarde* (réfléchi) et *Marie se réveille* (moyen), de même en allemand *Marie sieht sich* « Marie se voit » et *Marie fürchtet sich* « Marie a peur ».

Pour le hongrois, ce point reste problématique. Nous ne pourrons pas le développer ici en détail. En fait, la distinction entre réfléchi et moyen n'est pas suffisamment claire dans les analyses grammaticales. Si l'on considère le réfléchi comme un cas de figure où le Sujet-Agent et l'Objet-Patient d'un verbe transitif sont coréférentiels, les exemples en *-ódik* qui nous intéressent ne sont pas des réfléchis mais des moyens, à savoir des verbes intransitifs à sujet non agentif. D'autant plus que dans le cas du réfléchi, le procès, du point de vue sémantique, doit être le fait de l'agent lui-même. Certains (Berrár 1973) considèrent néanmoins que dans la phrase suivante on a affaire à un réfléchi de sens passif puisque l'agent est exprimé :

- (26a) *A sár bemocskolja a ruhát*
 ART boue salit ART vêtement-ACC
 « La boue salit le vêtement »
- (26b) *A ruha bemocskolódik a sártól*
 ART vêtement devient-sale ART boue-ABL
 « Le vêtement devient sale de / à cause de la boue »

Malgré la présence du suffixe *-ódik*, on n'a pas ici affaire à un réfléchi, faute de sujet animé et de pronom réfléchi à l'accusatif. Seule une construction comme (27) fait que l'agent opère sur lui-même :

- (27) *A gyerek bemocskolja magát*
 ART enfant salir-3SG REFL-ACC
 « L'enfant se salit (soi-même) »

D'autres exemples illustrent le fait que tous les verbes en *-ódik* ne sont pas des réfléchis. Comparez *elkezd* « commencer » (tr) vs *elkezdődik* « commencer » (intr), où *-ódik* est un allomorphe de *-ódik*. Dans (28) il n'est absolument pas possible d'insérer un agent, nous ne voyons donc aucun parallélisme avec le passif :

- (28a) *A csapatok elkezdtek a játékot*
 ART équipe-PL commencer(TR)-PA3PL ART match-ACC
- (28b) *A játék elkezdődött*
 ART match commencer(INTR)-PA3SG
 « Le match a commencé »

5.2.6.2 -IT / -UL et les autres

Les exemples suivants, à savoir les paires causatif / décausatif, correspondent au phénomène des verbes symétriques en français. Peuvent entrer dans la construction en question des bases non autonomes et de façon productive les adjectifs :

- (29a) *A szél megszárítja a ruhát*
 ART vent sécher(TR)-PRÉS3SG ART linge-ACC
 « Le vent sèche le linge »
- (29b) *A ruha megszárad a szélto!l / szélben*
 ART linge sécher(INTR)-PRÉS3SG ART vent-ABL / INESS
 « Le linge est séché par le vent / sèche (à cause du vent) »

Dans ces phrases, le sujet de la phrase active à verbe causatif a le rôle sémantique de « force naturelle ». Ces exemples présentent donc une construction non prototypique puisque le sujet de la phrase active n'a pas les propriétés d'un agent.

Pour terminer, voici trois exemples attestés¹³. Ils ne sont pas glossés de manière détaillée, les phrases sont traduites et les verbes concernés sont imprimés en gras pour présenter l'emploi de certains verbes moyens :

- (30) *Egy / öreg / öltönyo!l / van szó, / ami / valószínűleg / verekedés / közben / **szakadt el***
 Un / vieux / complet / il s'agit / qui / probablement / lutte / pendant / se déchirer-PA3SG
 « il s'agit d'un vieux complet qui **a été déchiré** comme au cours d'une lutte »

Le verbe *elszakad* fait la paire avec le verbe actif transitif *elszakít* « déchirer ».

- (32) *De / a / gépezet / már / **beindult***
 Mais / la / machine / déjà / se mettre en marche-PA3SG
 « mais la machine **est** déjà **lancée** »

Le verbe *beindul* fait la paire avec *beindít*. Notons que la forme en français représente l'aspect résultatif-statif (par opposition à *a été lancée*), mais en hongrois il ne serait pas possible de choisir une autre forme, sinon la 3PL, *a gépezetet már beindították*.

13. Etant donné la longueur des phrases, les gloses sont simplifiées en traductions littérales.

(33) *A fénykép / S-O-ban / készült*

La photo / à S-O / se préparer-PA3SG

« La photo a été prise à Sheikh-Oman »

Le verbe *készül* « se préparer » s'oppose à *készít* « préparer qqch. », ici « prendre une photo ».

Nous allons étudier l'emploi de la 3PL à part.

5.2.7 Le suffixe *-ható*

La valeur du passif *potentiel* peut être attribuée au suffixe *-ható* « -able / -ible », par ex. *eldobható* « jetable », *leveheto!* « amovible », etc. Il peut être segmenté en *-hat* qui est un exemple classique de grammaticalisation car il remonte à un verbe exprimant le potentiel et en *-ó*, dérivatif qui permet la formation du participe présent. Si l'on glose en français *jetable* par *ce qui peut être jeté*, on peut directement observer le passif. En hongrois, la glose serait :

(34) *el lehet dobni*

PRÉV possible jeter

« il est possible de (le) jeter »

Ici, la présence du verbe *lehet*, conjuguable dans tous les modes et temps mais uniquement à la 3^e personne, exclut l'expression de l'agent. C'est dans un certain sens un passif impersonnel puisque si l'on introduit l'agent, le verbe doit changer, ce ne sera plus *lehet* « est possible », mais *tud* « peut, sait faire qqch. », donc (35b) n'est pas en rapport avec le passif.

(35a) *Ez a gép megjavítható*

DEM ART machine réparable

ou

Ezt a gépet egy jó szerelő meg lehet javítani

DEM-ACC ART machine-ACC PREV possible réparer

« Cette machine est réparable / cette machine peut être réparée »

(35b) *Ezt a gépet egy jó szerelő még meg tudja javítani*

Cette machine-ACC / un bon mécanicien / encore PRÉV sait réparer

« Un bon mécanicien peut encore réparer cette machine / Cette machine peut encore être réparée par un bon mécanicien »

La forme négative de l'élément *-hatatlan* « in—able » mérite également d'être mentionnée. Sous l'influence de la négation, un adjectif, très à la mode de nos jours, comme *megoldható* « qui peut être résolu » deviendra soit *megoldhatatlan*, soit *nem megoldható*. Or, dans la langue ancienne¹⁴, seule une négation *nem oldható meg* (avec préverbe détaché) était utilisée. La forme dérivée est déjà lexicalisée ce qui

14. K. Korompay, c. pers.

n'est pas encore le cas avec d'autres adjectifs, comme *megjavítható*.
La phrase française :

L'avocat ne pouvait être suspecté de la moindre complicité avec son client

peut avoir deux traductions, l'une avec le suffixe *-ható* :

Az ügyvéd nem gyanúsítható,

mais aussi avec l'auxiliaire *lehet* + l'infinitif du verbe *gyanusít* « suspecter » dans le prédicat et le patient à l'accusatif :

Az ügyvédet nem lehetett gyanusítani.

Evidemment, seule la première traduction a trait au passif.

Nous pouvons ajouter qu'il existe un autre participe aujourd'hui peu utilisé qui peut être mis en relation avec la passivation. Soit un adjectif français comme *payable*, que l'on pourrait gloser par « qui doit être payé ». En hongrois, c'est un participe en *-andó / -endo* ! qui lui correspond : *fizetendo* !.

5.2.8 La construction « nom d'action + verbe support »

S'agissant des noms d'action, nous pourrions considérer ici les nominalisations du type *la ville a été détruite* > *la destruction de la ville*, puisqu'il existe la même construction en hongrois, mais nous nous intéresserons plutôt aux constructions qui ressemblent aux locutions verbales du français avec la dérivation déverbale productive, à l'aide du suffixe *-ás / -és*, qui permet de former un nom d'action accompagné d'un verbe support :

(37a) *A darabot ősszel mutatjuk be*
ART pièce-ACC automne-LOC présenter-1PL PRÉV
« Nous représenterons la pièce en automne »

(37b) *A darab ősszel kerül bemutatásra*
ART pièce automne-LOC VSUPP3SG représentation-LOC
« La pièce sera représentée en automne »

C'est la solution qui semble correspondre de plus près à la relativisation de l'importance de l'agent, à son « occultation ». La raison pour laquelle cette tournure jouit d'une grande popularité dans les interviews télévisés et dans le style journalistique est qu'elle permet de décliner toute responsabilité. Toutefois, du point de vue purement grammatical, la tournure semble moins condamnable, dans la mesure où la dérivation en *-ás / -és* est absolument productive et où la même construction est acceptable dans d'autres contextes, p. ex. :

(38) *A teto! javításra szorul*
ART toit réparation-LOC VSUPP
« le toit nécessite une réparation »

Sans être très attachée à la norme mais certainement influencée par la tradition, je n'ai produit aucune construction semblable au cours de la traduction de quelque 130 phrases passives françaises.

5.2.9 La 3^e personne du pluriel

La 3^e personne du pluriel sert d'impersonnel dans les cas où on n'essaie pas d'identifier les référents, aussi bien avec un verbe intransitif : *Csengetnek* « on sonne », qu'avec un verbe transitif : *Emelték az árakat* « ils ont / on a augmenté les prix ». Notons que dans cette expression non prototypique du passif, le patient est à l'accusatif.

Le passif impersonnel sous la forme que connaissent des langues comme l'allemand ou l'anglais, avec un sujet postiche, n'existe pas en hongrois, mais l'emploi de la 3^e personne du pluriel est considéré comme tel dans plusieurs langues (cf. Shibatani 1985). Dans notre cas, c'est même l'une des formes les plus utilisées dans les phrases sans agent exprimé :

- (39) *Lezárták az utcát*
barrer-PA3PL ART rue-ACC
« Ils ont barré la rue / la rue a été barrée »
- (40) *Elfogták a tolvajt*
arrêter-PA3PL ART voleur-ACC
« ils ont arrêté le voleur / le voleur a été arrêté »

Parmi les exemples traduits aussi, c'est l'une des solutions les plus fréquentes. Dans (41), le patient est exprimé par un GN à l'accusatif. Les occurrences dans lesquelles même le patient n'est pas exprimé seront traitées plus loin.

- (41) *A lámpákat már meggyújtották*¹⁵
les lampes-ACC déjà allumer-PA3PL
« les lampes avait été allumées »

5.2.9.1 La 3^e personne du pluriel sans sujet exprimé

Dans la plupart des analyses du passif (y compris celles que nous avons citées plus haut), les exemples se centrent sur des phrases passives dans lesquelles le Sujet Patient est explicité, notamment sous forme de GN, de nom propre ou de pronom personnel. Le hongrois connaît un emploi dans lequel aucun argument du verbe transitif n'est exprimé en surface :

- (42) *előléptettek*
promouvoir-PA3PL.CONJ.GEN
« j'ai été promu(e) » ou « tu as été promu(e) »

15. L'insertion de l'adverbe *már* « déjà » est censée exprimer l'antériorité.

La forme du verbe correspond au paradigme général / indéfini lorsque le Patient est une 1^{re} ou 2^e personne, singulier ou pluriel. S'il est à la 3^e personne, c'est le paradigme défini qui s'impose. Dans tous ces cas de figure, le Patient n'est pas exprimé, sauf en cas de focalisation : *engem léptettek elo!* « c'est moi qui ai été promu » ou en cas de topique contrastif : *engem elo!léptettek* « moi, j'ai été promu ».

Le phénomène illustre bien le caractère fondamentalement pragmatico-discursif du passif. En fait, en discours, à une question *Mi történt (veled)?* « Qu'est ce qui se passe ? Qu'est-ce qui t'arrive ? », la réponse est la forme verbale de type (42) ; de même avec les verbes *elbocsát* « congédier qqn », *kirúg* « renvoyer qqn », *kinevez* « nommer qqn », etc., tous verbes dont les deux arguments ont des référents à trait sémantique [+humain]. A chaque fois, la situation d'énonciation permet d'identifier l'énonciateur en l'absence d'arguments explicites.

Quand le Patient est à la 1^{re} ou 2^e personne, on assiste à un contexte typique du passif, à savoir qu'une entité, en particulier une entité [−animé], mais aussi une entité [+animé] ou [+humain] agit sur une entité on ne peut plus animée et proche de l'énonciateur, cas où c'est le passif qui est la forme non marquée : *J'ai été renversé par une voiture*, plutôt que *Une voiture m'a renversé*, alors que dans d'autres contextes, le passif est marqué par rapport à l'actif. En hongrois, dans ce contexte, on retrouvera le verbe conjugué au singulier comme dans (43) auquel on peut ajouter le Sujet de la phrase active qui aura le rôle sémantique de « force naturelle » ou d'Objet :

- (43) *elütött egy autó*
renverser.PA3SG CONJ une voiture
« j'ai été renversé(e) par une voiture »

De même avec Agent exprimé, *megharapott egy kutya* « j'ai été mordu par un chien », litt. « (m')a mordu un chien ». L'exemple montre qu'en hongrois, dans ce contexte, il n'y a aucune construction qui puisse être mise en rapport avec le passif, même si le Patient est au sommet de la hiérarchie de [+animé].

5.2.10 La topicalisation de l'objet

Un grand nombre d'exemples illustrent le fait que pour topicaliser un objet, le hongrois n'a jamais recours à l'une de ses constructions quasi passives : la thématisation (topicalisation) de l'objet-patient s'effectue par le changement de l'ordre des constituants : SVO devient OVS :

- (44) *A rendőrség elfogta a tolvajt*
SVO « La police a arrêté le voleur »
A tolvajt elfogta a rendőrség
OVS Le voleur-ACC a arrêté la police
« Le voleur, il a été arrêté par la police »

On observe qu'au niveau morphosyntaxique rien ne change ; le simple déplacement de l'objet exprime le changement de la visée communicative. Néanmoins, les règles de la thématization et de la focalisation en hongrois sont fortement liées au degré de définitude des constituants. Dans la hiérarchie de la topicalisation, on observe en général l'importance du trait [+défini], alors qu'en hongrois la topicalisation de l'objet-patient peut également concerner un groupe nominal non spécifique, par ex. *tolvajokat fogott el a rendőrség* « des voleurs a arrêtés la police ».

Evidemment, il faut souligner que l'emploi de la 3^e personne du pluriel et celui de la topicalisation de l'objet ne peuvent pas être considérés comme des passifs proprement dits, puisque le Patient reste à l'accusatif. Ce sont plutôt des phénomènes qui remplissent les mêmes fonctions et qui peuvent servir de traduction.

5.3 OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LE CORPUS TRADUIT

La construction la plus fréquemment utilisée (environ 40 %) est la troisième personne du pluriel. Le Patient peut être aussi bien [–animé] que [+humain] et c'est la solution qui semble la plus neutre, puisqu'il s'agit d'une 3^e personne non référentielle. La valeur aspectuelle exprimée est la processivité. La construction dans laquelle il n'y a pas d'argument explicite (peu fréquente, 5 % des phrases) correspond uniquement à un Patient [+humain].

La distribution des autres constructions ne montre pas de grandes différences. Leurs propriétés permettent quand même de les distinguer.

La construction en -*vA* se rencontre dans la grande majorité des cas avec un Patient [–animé] et sa valeur aspectuelle est le statif-résultatif.

La construction en participe passé accepte également un Patient [–animé] ou [+humain], la valeur aspectuelle est le statif-résultatif. L'agent peut être introduit à l'aide du GPo avec *által*.

Les verbes moyens sont utilisés dans la grande majorité des cas avec un Patient [–animé]. Sur les 10 occurrences du corpus un seul a un Sujet Patient [+humain], c'est avec le verbe *kényszerül* (*vki vmire*) « qqn est obligé de + inf ». Avec d'autres verbes, l'argument à rôle sémantique « force naturelle » peut être introduit par un nom décliné à l'ablatif, p. ex. *az öltöny elszakadt az eséstől* « le complet a été déchiré / s'est déchiré » (à cause d'une chute).

5.4 CONCLUSION

La question à laquelle nous tentons de répondre ici est de savoir quel est le rapport des constructions du hongrois au prototype auquel on peut les comparer.

5.4.1 Morphosyntaxe

La première chose à observer est qu'en hongrois il n'existe pas de passif prototypique : cette langue *ne possède pas de forme spécifique* réservée à cette fonction. Si l'on suivait la définition morphosyntaxique de Creissels 2001 pour qui le passif canonique est la « modification morphologique du verbe liée à la “destitution” de l'argument traité comme sujet dans la construction de base et à la “promotion” de l'objet traité comme objet dans la construction de base du verbe, traditionnellement désignée comme active », on pourrait dire, comme font souvent les grammairiens, qu'en hongrois il n'y a tout simplement pas de passif.

5.4.2 Pragmatique

En revanche, si l'on définit le passif comme un phénomène en rapport avec le rôle de l'agent, on observe qu'il existe en hongrois un *ensemble de constructions* qui permettent de « défocaliser » l'agent. On peut ici accepter n'importe quel terme courant, « défocalisation » (Shibatani 1985), « destitution » (Creissels 2001) ou « occultation » (Brahim 2001) à titre générique. Pour le préciser, on peut recourir aux observations des grammaires traditionnelles qui explicitent en quoi consiste la « défocalisation ». Ainsi, les constructions passives sont utilisées lorsque l'agent est inconnu, ou si le locuteur ne veut pas le nommer, ou lorsque l'agent n'a pas d'importance, ou lorsque l'accent est mis sur le processus même (Meillet 1948 : 196), etc. D'où le deuxième écart du hongrois par rapport au prototype : le passif est prototypique si l'Agent n'est pas encodé. Selon Kuriłowicz (1946, cité par Van Valin 1980), dans la plupart des langues qui connaissent le passif, l'Agent peut ne pas être exprimé dans ces constructions ; dans aucune langue l'Agent n'est obligatoire en construction passive. Or, en hongrois, la construction avec le participe passé permet l'ajout de l'agent, et avec certains verbes moyens il peut y avoir également un argument à l'ablatif.

5.4.3 Sémantique

Le facteur sémantique dans le prototype de Shibatani correspond à un événement à deux participants que Kemmer (1993 : 50) décrit ainsi : « une entité humaine agit volontairement, exerçant une force physique

sur une entité inanimée indéfinie qui est affectée directement et entièrement par cet événement ». En hongrois apparaît à cet égard une solution non prototypique : l'emploi des verbes moyens. Cette construction peut également être mise en rapport avec un événement à deux participants mais où à la place d'un Agent on trouve un sujet ayant le rôle sémantique de Force naturelle ou d'Objet, rôle de basse agentivité, sans contrôle conscient, ce qui confère à la construction la valeur modale de la spontanéité (cf. *le vent a fermé la porte / la porte a été fermée par le vent*). Une fois de plus, on peut avoir recours à une hiérarchie, notamment à celle de l'Agentivité, où l'on peut observer qu'une entité n'ayant pas toutes les propriétés de l'Agent peut également entrer dans une construction passive non prototypique. Rappelons au sujet de l'événement à deux participants que, de ce point de vue, le hongrois se rapproche du prototype dans la mesure où seuls les verbes transitifs peuvent être passivés.

5.4.4 Valeurs modales et aspectuelles

Le prototype de Shibatani n'inclut pas les valeurs modales et aspectuelles dont certaines lui servent toutefois à étudier ce qui n'est pas prototypique. Ce qui nous intéresse concernant la modalité, c'est la valeur potentielle du préfixe *-ható*. Quant à l'aspect, le statif-résultatif est exprimé par la construction en *-vA* et par les verbes moyens, le processif par la 3PL. Nos observations peuvent être résumées dans le tableau qui suit. Sur l'axe horizontal, on trouvera les différentes constructions et les membres de la catégorie grammaticale étudiés, y compris celle qui a disparu. Sur l'axe vertical, on trouvera les attributs qui caractérisent cette catégorie.

	<i>tAtik</i>	<i>-vA</i>	<i>-t/-tt</i>	<i>moy.</i>	<i>3PL</i>	<i>-ható</i>
Défocalisation de l'Agent	+	+	+	+	+	+
Événement à 2 participants	+	+	+	+	+	+
Agent / Force nat. exprimable	+	—	+	+	—	—
Statif-résultatif	+	+	+	+	—	—
Processif	+	—	—	—	+	+
Valeur modale	—	—	—	—	—	+

La forme disparue est la plus proche du prototype. Quant aux autres, il n'y a pas deux membres de la catégorie qui montrent les mê-

mes attributs. Dans le cas d'un verbe moyen ce n'est pas l'agent mais la force naturelle qui peut être insérée. En l'état actuel des choses, le passif en hongrois est exprimé par un ensemble d'outils qui remplissent la même fonction pragmatique mais qui sont tous différents dans leur fonctionnement.

L'ESPACE : CONCEPTUALISATION ET GRAMMATICALISATION

6.1 TYPOLOGIE ET COGNITION

Le rapport entre le processus de grammaticalisation et son interprétation cognitive réside (Ungerer et Schmid 1997 : 256) dans l'hypothèse que des phénomènes lexicaux, morphologiques et syntaxiques sont basés sur la même structure conceptuelle et qu'ils ne diffèrent que dans les aspects de cette structure conceptuelle.

Nous pouvons illustrer ce rapport en montrant que la variation typologique des langues repose sur des bases cognitives communes. Il est évident que la typologie ne peut pas se contenter de la comparaison linguistique des faits : il faut également fournir une *explication* des faits. Prenons un exemple. Croft (1990 : 9-10) rappelle que dans un grand nombre de langues, c'est le même élément grammatical qui apparaît dans des phrases contenant un comitatif, un instrument ou une manière : en anglais *with John* « avec John », *with the key* « avec la clé », *with ease* « avec facilité ». La traduction française illustre le même phénomène. Croft donne des exemples en haussa et en mongol classique, mais on peut ajouter d'autres langues, ewe, allemand ou hongrois :

- (1a) *Moziba megyek* **Péterrel**
Je vais au cinéma avec Pierre
- (1b) *Kinyitom az ajtót a kulcsommal*
J'ouvre la porte avec ma clé
- (1c) *Péter örömmel dolgozik*
Pierre travaille avec plaisir

Selon Croft, il semblerait qu'il y ait très peu de rapport sémantique entre les trois emplois différents de la même adposition ou du même suffixe casuel. Il suggère que le rapport pourrait être trouvé dans les relations causales entre les participants et les propriétés d'un événement, mais il ne pousse pas plus loin la réflexion.

Il est pourtant possible de trouver un rapport entre les trois emplois dans le réseau conceptuel que représente l'élément en question. Heine, Claudi et Hünemeyer (1991 : 56, 166), étudiant des langues africaines, proposent de voir ici une métaphore dont l'effet est de conceptualiser un INSTRUMENT comme ACCOMPAGNEUR, et une QUALITE comme INSTRUMENT. Le chemin va donc du concret vers l'abstrait :

ACCOMPAGNEUR > INSTRUMENT > QUALITÉ.

Cet exemple illustre simplement le fait, sans entrer dans les détails, que derrière la variation typologique observable en surface il est possible de trouver ce qui est commun au niveau de la conceptualisation. Le fait que dans beaucoup de langues le même rapport se présente entre le comitatif, l'instrument et la qualité est également mentionné dans Heine et Kuteva 2002, ce qui permet d'y voir un rapport conceptuel banal dans un très grand nombre de langues.

6.2 LA GRAMMATICALISATION

6.2.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous allons étudier l'émergence de certains éléments grammaticaux du hongrois à travers les processus de grammaticalisation. Il ne s'agit pas d'étudier toutes les grammaticalisations, mais seulement celles qui concernent l'expression de l'*espace*, en particulier les adverbes, les postpositions, les préverbes et les suffixes casuels spatiaux.

La grammaticalisation en tant qu'approche de certains processus de changement linguistique a connu d'importants développements dans la période récente, avec en particulier les travaux de Heine, Claudi et Hünemeyer 1991, Bybee, Perkins et Pagliuca 1994, Lehmann 1985-1995, Heine et Reh 1984, Heine et Kuteva 2002, Hopper et Traugott 2003. Certains se concentrent sur les changements sémantiques, d'autres plutôt sur les changements de forme. Dans le cadre donné, il ne nous paraît pas possible, ni nécessaire, de présenter la problématique dans son intégralité. Marchello-Nizia (sous presse) fait un parcours complet de l'histoire de la discipline, des différentes approches récentes ; elle étudie tous les concepts utilisés et se sert d'une terminologie très précise. Dans ce qui suit, nous nous contenterons de résumer les points les plus importants des processus de grammaticalisation, en particulier ceux dont nous aurons besoin pour la description des phénomènes qui caractérisent la conceptualisation de l'*espace* en hongrois et les morphèmes grammaticaux qui l'expriment. Notons que le hongrois n'est que très rarement évoqué dans les travaux sur la grammaticalisation, et que lorsqu'il l'est, c'est au sujet de l'émergence du suffixe casuel inessif que nous allons étudier dans le détail.

6.2.2 La grammaticalisation : généralités

Nous allons utiliser le terme « grammaticalisation » dans son acception diachronique, en tant qu'ensemble de processus de changements (sémantique, phonologique, morphosyntaxique) qui, à partir d'un élément lexical autonome, aboutit à un morphème grammatical, ou conduit d'un élément moins grammaticalisé à un autre plus grammaticalisé. Nous supposons que le changement est progressif et unidirectionnel. Cette conception correspond au consensus qui se dégage des ouvrages cités dans la section précédente et des travaux des prédécesseurs (Meillet 1948, Kuryłowicz 1965).

Il existe une autre approche, proposée récemment par Bybee et Hopper 2002, qui décrit le processus comme allant du discours vers les morphèmes grammaticalisés, où une grande importance est accordée à l'usage et à la fréquence dans l'émergence de structures grammaticales ; mais nous nous restreindrons à la première approche qui nous permettra d'étudier un domaine cognitif précis, l'*espace*, et les *grams* qui l'expriment.

Nous utiliserons le terme *gram* (à la suite de Bybee, Perkins et Pagliuca 1994 et Svorou 1993) pour désigner les morphèmes grammaticaux qui sont à l'extrémité droite de l'échelle de grammaticalisation.

Etant donné le caractère progressif des processus, nous parlerons d'*échelle de grammaticalité* : à l'extrémité gauche se trouve un lexème qui subit d'abord des changements sémantiques, et parallèlement, des changements phonologiques et morpho-syntaxiques pour aboutir, à l'extrémité droite de l'échelle, à un *gram*.

6.2.2.1 Les changements sémantiques : Métaphores et métonymies

La première étape est donc un changement sémantique, dû au changement d'emploi, à l'extension des contextes dans lesquels le lexème source est employé. En ce qui concerne ces changements sémantiques, tous les auteurs qui travaillent sur le rapport entre la cognition et la grammaticalisation (Heine, Claudi et Hünemeyer 1991, Svorou 1993) sont d'accord sur le fait que les processus de grammaticalisation remontent à des forces extralinguistiques, à savoir la cognition. Les outils cognitifs le plus souvent évoqués sont la *métaphore* et la *métonymie*. On peut saisir ainsi (Heine, Claudi et Hünemeyer 1991 : 25) la manière dont « les locuteurs arrivent à étiqueter des concepts qui n'ont pas été exprimés avant, entre autres en étendant l'usage des formes existantes à de nouveaux concepts, par métaphore, métonymie, etc. » Au sujet des concepts grammaticaux, notons que les auteurs (*ibid.* : 27) se réfèrent à ceux élaborés par Sapir 1921 que nous avons mentionnés au chapitre 2.

Les métaphores sont non seulement des figures de rhétorique, mais en même temps de puissants outils cognitifs (Ungerer et Schmid 1997 : 114). Avant de passer aux métaphores qui participent à la grammaticalisation qui nous intéresse, nous observerons brièvement quelques métaphores lexicalisées en hongrois. En effet, si les parties du corps dont on verra l'importance dans la conceptualisation de l'espace donnent naissance dans beaucoup de langues à des métaphores conceptuelles, les formes lexicalisées seront bien différentes selon les langues. Ungerer et Schmid (1997 : 117) proposent une liste de métaphores lexicalisées en anglais. Il s'agit de dix noms se référant aux parties du corps, à savoir : *head* « tête, chef », *face* « visage », *eye* « œil », *mouth* « bouche, gueule », *lips* « lèvres », *nose* « nez », *neck* « cou », *shoulder* « épaule », *arm* « bras », et *hands* « mains ».

En hongrois, tous ne sont pas exploités, alors que d'autres noms le sont :

<i>fej</i> « tête » (concret)	<i>az ágy feje</i> « tête de lit » <i>kézfej</i> « le dos / le revers de la main » <i>egy fej saláta / hagyma / káposzta</i> « une laitue / oignon / chou »
<i>fo!</i> « chef » (abstrait)	<i>családfo!</i> « chef de famille » <i>államfo!</i> « chef d'état » <i>hídfo!</i> « l'extrémité du pont »
<i>száj</i> « bouche »	<i>zsák szája</i> « gueule du sac » <i>alagút szája</i> « bouche du tunnel »
<i>orr</i> « nez »	<i>hajóorr</i> « proue » <i>cipo!orr</i> « bout de chaussure »
<i>láb</i> « pied, jambe »	<i>székláb / asztalláb</i> « pied de la chaise / table » <i>hegy lába</i> « pied de la montagne »
<i>ujj</i> « doigt »	<i>kabát- / ruha- / ingujj</i> « manches de manteau / robe / chemise »
<i>nyak</i> « cou »	<i>üveg / palack nyaka</i> « le goulot (d'une bouteille) », <i>ingnyak</i> « col de chemise » <i>méhnyak</i> « col de l'utérus »
<i>hát</i> « dos »	<i>hegyhát</i> « la croupe (de la montagne) »
<i>szív</i> « cœur »	<i>az ország szíve</i> « le cœur du pays » <i>saláta szíve</i> « cœur de laitue »
<i>fül</i> « oreille »	<i>csésze / korsó füle</i> « anse d'une tasse / carafe »
<i>nyelv</i> « langue »	<i>cipo! nyelve</i> « languette de la chaussure » <i>harang nyelve</i> « le battant de la cloche » <i>a mérleg nyelve</i> « le fléau de la balance » <i>zár nyelve</i> « le pêne »

<i>gyomor</i> « estomac »	<i>a föld gyomra</i> « les entrailles / le sein de la terre »
<i>bél</i> « intestin »	<i>kenyérbél</i> « mie de pain » <i>ceruzabél</i> « mine de crayon » <i>dióbél</i> « cerneaux de noix »
<i>mell</i> « poitrine »	<i>mellúszás</i> « brasse » <i>csirkemell</i> « blanc du poulet »
<i>fenék</i> « fesses »	<i>kút / szakadék / tenger / hordó / lábos fenéke</i> « fond du puits / de l'abîme / de la mer / du tonneau / de la casserole »

Nous ne traitons pas de lexique dans cet ouvrage, mais ici nous devons signaler qu'en hongrois, contrairement au français et à l'anglais, la composition est très fréquente. Dans les exemples ci-dessus, lorsqu'on trouve un lexème composé, il peut le plus souvent être transformé en syntagme : *kabátujj* = *a kabát ujj* « les manches du manteau ».

On pourrait certainement trouver d'autres exemples, mais la conclusion est évidente, même si l'on ne compare que peu de langues : les noms des parties du corps participent dans les langues à la formation de nouveaux lexèmes composés par métaphores lexicalisées, mais les lexèmes sources ne sont pas partout identiques, les emplois encore moins.

Ce qui nous intéressera dans ce qui suit, ce sont les éléments grammaticaux qui sont nés sur ces bases cognitives. Notons que les auteurs de deux ouvrages fondamentaux ne sont pas d'accord sur la place des métaphores dans le processus de grammaticalisation. Bybee, Perkins et Pagliuca (1994 : 283) disent que Heine, Claudi et Hünemeyer 1991 ou Sweetser 1990 considèrent la métaphore comme le mécanisme le plus important, même si le changement est plutôt abrupt alors que la grammaticalisation est graduelle. Bybee, Perkins et Pagliuca (*ibid.* : 284) ne contestent pas la présence d'une métaphore entre parties du corps et concepts spatiaux, mais ils se demandent si cela se produit au cours de la grammaticalisation. Selon eux, la métaphore précède la grammaticalisation. Comme preuve ils donnent l'exemple de l'expression *the foot of the bed* « le pied du lit », où la métaphore est présente sans qu'il y ait grammaticalisation.

Au sujet des métaphores, Heine, Claudi et Hünemeyer (1991 : 157) ont élaboré une hiérarchie de l'abstraction métaphorique qui est la suivante :

PERSONNE > OBJET > PROCÈS > ESPACE > TEMPS > QUALITÉ.

Dans les exemples du tableau ci-dessus, les parties du corps deviennent des objets, tandis que dans les processus sur lesquels nous

allons maintenant travailler, on avance vers l'expression de l'espace puis à celle du temps.

Un autre important outil cognitif généralement reconnu est la métonymie qui représente une inférence, lorsqu'une catégorie est utilisée pour une autre, dans le même modèle. En hongrois, on trouve très souvent une réanalyse de l'adjectif en nom, par ex. *földalatti* « souterrain » pour *földalatti vasút* « train souterrain, métro », ou *villamos* « électrique » pour *villamos jármu!* « véhicule électrique, tramway ».

Métaphore et métonymie sont donc deux mécanismes complémentaires qui agissent sous différentes circonstances.

Bisang 1998 propose de les comparer de la façon suivante. La métaphore agit au niveau paradigmatique, signifie une analogie, réfère à des implicatures conventionnelles et opère à travers des domaines conceptuels, tandis que la métonymie agit au niveau syntagmatique, implique une réanalyse, se réfère à des implicatures conversationnelles et opère par constituants syntagmatiques reliés.

Les changements sémantiques se réalisent ainsi selon différents mécanismes. Traugott (1982 et *passim*), Traugott et Dasher 2002 insistent sur la subjectivisation, c'est-à-dire le codage du locuteur dans le discours.

Ajoutons que Heine et Reh 1984 appellent ces mécanismes sémantiques des « processus fonctionnels » parmi lesquels ils rangent la désémantisation, l'expansion et la simplification.

Selon Heine et Kuteva (2002 : 2) synthétisant des analyses antérieures, la grammaticalisation implique quatre mécanismes reliés entre eux :

1. la désémantisation : perte de contenu sémantique,
2. l'extension, ou généralisation du contexte : emploi de l'élément source dans de nouveaux contextes,
3. la décatégorisation : perte des propriétés morpho-syntaxiques de la forme lexicale ou d'autres formes moins grammaticalisées,
4. l'érosion ou la réduction phonologique : perte de la substance phonétique.

Cette énumération des mécanismes, même si elle est un peu simplifiée, nous paraît pertinente dans la mesure où elle permet de considérer les changements sémantiques et morpho-syntaxiques comme un ensemble. Comme nous l'avons signalé, d'autres chercheurs préfèrent distinguer les deux aspects. Ceci peut s'admettre, à condition de souligner que les différents mécanismes sont parallèles, mais que le premier changement à intervenir est d'ordre sémantique.

6.2.2.2 Les changements phonologiques et morpho-syntaxiques

En ce qui concerne la littérature sur les changements de forme, on doit noter que la terminologie de Heine et Reh 1984 est sur certains points quelque peu différente de celle de Lehmann 1985-1995 mais que les changements décrits sont comparables ¹.

L'un des mécanismes les plus importants est *l'érosion phonologique* (accompagnée de la perte de l'accent) au cours de laquelle la substance phonologique d'un morphème se réduit – un mot bisyllabique devient monosyllabique –, c'est ce qu'on va constater dans la formation des grams du hongrois. A la fin du processus, on observe *l'adaptation*, l'ajustement phonologique d'un morphème à son environnement, ce qui se fera, dans le cas qui nous intéresse ici, en fonction de l'harmonie vocalique.

Au niveau morpho-syntaxique, sur l'axe syntagmatique, on observera une fixation de l'ordre des mots, une cliticisation et une affixation qui peut aboutir à la fusion, mais le hongrois ne va pas jusque là. Sur l'axe paradigmatique on doit tenir compte de la paradigmatization qui a lieu lorsque le nouvel élément entre dans un paradigme existant. Et pour terminer, mentionnons un phénomène qui s'avère très important dans l'étude des morphèmes grammaticaux du hongrois, à savoir la *décatégorisation*, c'est-à-dire le changement d'une catégorie majeure (nom ou verbe) pour une catégorie secondaire (adverbe ou auxiliaire), processus qui s'accompagne de la perte des propriétés morphosyntaxiques du mot source.

6.3 L'ESPACE EN HONGROIS

6.3.1 Les grams spatiaux

Ci-dessous, nous allons présenter sous forme de tableaux les morphèmes grammaticaux dont nous étudierons l'émergence. Il s'agit d'éléments d'autonomie différente, adverbes, postpositions, certains préverbes et suffixes casuels. Tous ces éléments ne peuvent être directement traduits en français. Dans la dernière colonne figure une préposition ou un adverbe ou un nom français dont le sens est le plus proche de celui des morphèmes du hongrois.

1. Croft 1990 : 230-245 confronte les deux approches, y compris la terminologie, dans les détails.

Adv.	Postposition	Prév.	Suff. casuels	
	<i>alá</i>	<i>alá-</i>		dessous
	<i>alatt</i>			
	<i>alól</i>			
<i>alul</i>		<i>alul-</i>		
	<i>át</i> (+SUP)	<i>át-</i>		à travers
<i>belül</i>	<i>belül</i> (+SUP)			dans, à l'intérieur
		<i>ba-</i>	<i>-ba</i>	
			<i>-ban</i>	
			<i>-bol</i>	
		<i>bele-</i>		éloignement
		<i>el-</i>		
	<i>elé</i>	<i>elé-</i>		devant
<i>elől</i>	<i>elő!</i>	<i>elő!-</i>		
		<i>elő!re-</i>		
	<i>előtt</i>			
		<i>fél-</i>		en haut, vers le haut
	<i>felé</i>	<i>felé-</i>		
<i>fölül</i>	<i>fölött</i>			
<i>fönt</i>				
	<i>fölé</i>	<i>fölé-</i>		
		<i>félre</i>		de côté, à l'écart
<i>hátul</i>		<i>hátra-</i>		derrière
	<i>hozzá</i> (+ALL)	<i>hozzá-</i>	<i>-hoz</i>	chez, vers
			<i>-ig</i>	jusqu'à
	<i>innen</i> (+SUP)			d'ici
		<i>ide-</i>		ici
		<i>keresztül-</i>		à travers
<i>kívül</i>	<i>kívül</i> (+SUP)	<i>ki-</i>		à l'extérieur
	<i>köré</i>	<i>köré-</i>		autour
	<i>körül</i>	<i>körül-</i>		
	<i>közé</i>	<i>közé-</i>		entre, parmi
	<i>között</i>			
	<i>közül</i>			

Adv.	Postposition	Prév.	Suff. casuels	
<i>középen</i>				au milieu
<i>lent</i>		<i>le-</i>		vers le bas
	<i>mellett</i>			à côté de
	<i>mello!l</i>			
	<i>mellé</i>	<i>mellé-</i>		
	<i>mentén</i>			le long de
	<i>mögé</i>	<i>mögé-</i>		derrière
	<i>mögött</i>			
	<i>mögül</i>			
		<i>neki-</i>		contre
			<i>-on</i>	sur
			<i>-nál</i>	chez
		<i>oda-</i>		vers
<i>oldalt</i>				du côté
		<i>rá-</i>	<i>-ra</i>	sur
			<i>-ról</i>	de
<i>szemben</i>	<i>szemben</i> (+INSTR)	<i>szembe-</i>		en face de
		<i>szét-</i>		dispersion
			<i>-tól</i>	éloignement
	<i>túl</i> (+SUP)	<i>túl-</i>		au-delà de
	<i>után</i>	<i>utána-</i>		après

Pour plus de transparence, nous réorganisons les éléments dans trois autres tableaux. Ceci est nécessaire puisque les adverbes, qui figurent dans le tableau ci-dessus sous leur forme statique, ainsi que les postpositions et les suffixes casuels démontrent la tripartition bien connue des langues finno-ougriennes. Là aussi, une traduction des éléments isolés pose problème et il n'est pas possible de placer chaque morphème dans une phrase pour faciliter la traduction. Ainsi, par exemple, nous signalons simplement que *ki* correspond à « vers l'extérieur », *kint* à « à l'extérieur » et *kintrol!* « de l'extérieur ».

dynamique (rapprochement)	statique	dynamique (éloignement)
<i>kifelé</i>	<i>kint</i>	<i>kintrol</i>
<i>befelé</i>	<i>bent</i>	<i>bentrol</i>
<i>felfelé</i>	<i>fent</i>	<i>fentrol</i>
<i>lefelé</i>	<i>lent</i>	<i>lentrol</i>
<i>alulra</i>	<i>alul</i>	<i>alulról</i>
<i>kívülre</i>	<i>kívül</i>	<i>kívülről</i>
<i>belülre</i>	<i>belül</i>	<i>belülről</i>
<i>felülre</i>	<i>felül</i>	<i>felülről</i>
<i>előtre</i>	<i>elől</i>	<i>előlről</i>
<i>hát(ul)ra</i>	<i>hátul</i>	<i>hátulról</i>
<i>középre</i>	<i>középen</i>	<i>középről</i>
<i>oldalra</i>	<i>oldalt</i>	<i>oldalról</i>

C'est de la même manière que s'organise le système des postpositions. Nous les avons introduites dans le premier tableau pour mettre en évidence la ressemblance avec les prépositions. Enfin, les suffixes casuels locatifs (à l'exception du terminatif) s'inscrivent aussi dans un système tridirectionnel :

dynamique (rapprochement)	statique	dynamique (éloignement)
illatif <i>-bA</i>	inessif <i>-bAn</i>	élatif <i>-bÓl</i>
sublatif <i>-rA</i>	superessif <i>-On</i>	délatif <i>-rÓl</i>
allatif <i>-hOz</i>	adessif <i>-nÁl</i>	ablatif <i>-tÓl</i>

Dans ce qui suit, nous allons nous référer à ce dernier tableau qui donne une vue d'ensemble des grams étudiés.

6.3.2 Les concepts sources

Il a été montré (Heine et Kuteva 2002, synthétisant des analyses antérieures, telle celle de Hagège 1995) que certains types de lexèmes sont plus susceptibles que d'autres de servir de sources lexicales à la grammaticalisation. En relation avec la métaphore OBJET-À-ESPACE, deux sources nominales principales ont été mentionnées par Heine, Claudi et Hünemeyer (1991 : 123), à savoir les parties du corps et les *landmarks* (ciel, terre, etc.). Deux autres sources possibles sont ajoutées par Svorou (1993 : 70), notamment la classe des noms relationnels qui reflètent la relation objet-partie (le côté de qqch., le milieu de qqch.), ainsi qu'un ensemble de noms qui expriment des notions spatiales

abstraites telle que proximité, longueur, etc.

Le hongrois ne connaît pas de gram spatial remontant à un *landmark*², mais il offre des cas où la source appartient à l'une des trois autres classes. Dans certains cas, tel ou tel lexème est une source plus ou moins probable (Korompay 1991) mais faute d'attestation, il s'agit d'une forme reconstituée. Dans les cas où aucune source ne peut être reconstituée, l'origine reste inexpiquée. Pour terminer, mentionnons une quatrième classe potentielle, celle des sources pronominales³.

6.3.2.1 Parties du corps

Nous allons présenter un certain nombre de lexèmes, ou concepts sources, qui sont censés être à l'origine d'un ou plusieurs grams. A ce sujet, il faut noter que Bybee, Perkins et Pagliuca (1994 : 11) ne sont pas d'accord avec Heine, Claudi et Hünemeyer (1991 : 338) qui disent qu'un même concept source peut donner naissance à plus d'une catégorie grammaticale. Selon Bybee, Perkins et Pagliuca, c'est la construction entière qui est le précurseur du sens grammatical. La suite de notre analyse leur donnera raison, puisque nous allons démontrer que ce n'est pas le lexème seul qui est la source d'un gram mais, du moins en hongrois, une construction, à savoir le lexème source en question affecté d'un suffixe casuel primaire. Etant donné qu'un lexème source peut être affecté de plusieurs suffixes différents (cf. 6.3.3), un concept source nominal peut donner naissance à plusieurs grams ou même à plusieurs catégories secondaires. D'ailleurs, cette possibilité est prévue par Heine, Claudi et Hünemeyer (1991 : 41) : « les parties du corps peuvent être classifiées comme des entités statiques, stables dans le temps et les concepts spatiaux qui en sont dérivés sont de même. Mais il y a quelques exemples qui montrent qu'ils peuvent être présents aussi dans des relations spatiales dynamiques ». C'est ce qui sera démontré plus loin, au sujet des préverbes entre autres.

L'objectif de cette section étant de présenter les concepts sources sans entrer dans le détail du processus, nous donnerons un seul exem-

2. Selon l'échelle de Heine, Claudi et Hünemeyer (1991 : 130), si un des concepts spatiaux *sous* > *sur* / *dans* > *en face de* > *derrière* est dérivé du modèle « partie du corps », alors aucun des concepts à droite ne peut être dérivé du modèle « *landmark* ». En hongrois, même le concept à l'extrémité droite de l'échelle est dérivé d'une partie du corps.

3. Les sources présentées ici sont mentionnées soit dans les grammaires historiques (Bárczi 1975 ; Bárczi, Benko! et Berrár 1967 ; Benko! 1991), soit dans les dictionnaires étymologiques (Bárczi 1991), mais souvent avec des points d'interrogation signalant qu'il s'agit de formes reconstituées ou dont l'origine ne peut être considérée que comme probable.

ple à chaque fois, même si la source peut donner lieu à plusieurs grams.

L'exemple le plus évident (et le plus souvent cité, voir Heine, Claudi et Hünemeyer 1991, Lehmann 1985-1995, Heine et Kuteva 2002) est un nom signifiant « intestin », à savoir *bel* (orthographe actuelle *bél*), qui est à l'origine de différents grams spatiaux, comme on va le montrer plus loin, dont le suffixe casuel *-bAn*.

Le terme désignant le « dos », *hát*, peut être considéré comme la source de l'adverbe *hátul* « derrière » ou « en arrière ». Il existe un autre lexème signifiant également « dos », *mög*, dont le sens de nos jours n'est plus reconnaissable mais qui, selon le témoignage de langues apparentées au hongrois (le vogoul et l'ostyak), avait bien ce sens autrefois. C'est le lexème qui donne naissance entre autres à la postposition *mögött* « derrière », mais aussi, à un stade plus grammaticalisé, au préverbe perfectivant *meg-* (voir plus loin).

Le terme *szem* « œil » peut être considéré comme la source de l'adverbe *szemben* « en face de ».

Le lexème *mell* « poitrine » peut être considéré comme la source de la postposition *mellett* « à côté de ».

6.3.2.2 Noms relationnels

Ces lexèmes ne sont pas autonomes comme ceux qui désignent les parties du corps. Ils ne sont reconnaissables que dans les formes dérivées. Il s'agit de **el*⁴ (*elülso! rész*) « partie avant de qqch. », qui apparaît dans la postposition *előtt* « devant », de **al* (*alsó rész*) « partie inférieure de qqch. », présent dans *alatt* « sous » et de *föl* (*felso! rész*) « partie supérieure de qqch. », comme dans *fölött* « au dessus de ». Ce dernier, selon Bárczi 1991, remonterait peut-être au nom *fő!*, « chef » et surtout « tête ». Si cela pouvait être vérifié, on pourrait le ranger avec le cas de figure précédent parmi les parties du corps.

6.3.2.3 Notions spatiales abstraites

Plusieurs lexèmes nominaux reconstitués renvoient au concept de « proximité », par exemple *tő* ou **roy* (Korompay 1991) qui, pourvus d'une désinence adverbiale primaire, peuvent être respectivement la source de l'ablatif ou du délatif actuels.

Svorou (1993 : 86) donne un exemple hongrois, celui de la postposition *között* « entre » qui aurait comme source le nom *köz* « espace entre deux entités ». Notons que dans la langue actuelle ce substantif se retrouve dans le nom géographique *Duna-Tisza köze*, « territoire entre le Danube et la Tisza ».

4. Dans ce chapitre, l'astérisque signale une forme non attestée.

6.3.2.4 Sources pronominales

Certains grammairiens du hongrois, en particulier Balázs 1969, ne voient pas pour les éléments qui désignent des relations spatiales toujours des noms comme source. Balázs déclare au sujet d'éléments comme *ez* / *az* « celui-ci / là », *túl* « plus loin, à travers » ou *tavaly* « l'an dernier » que jusqu'ici, ils ont été analysés sans aucune distinction, sans étudier s'ils sont utilisés dans leur forme de base ou en forme dérivée. Or, il considère que dans les exemples ci-dessous, il faut tenir compte d'une base déictique pourvue d'affixes. C'est dans ce sens-là que Zsilinszky 1991 suppose l'étymologie de *túl* « plus loin, à travers, trans- » et de *át-* « à travers, trans- ». Pour ces deux éléments, on peut envisager un radical déictique **toβ* / **toβa* signifiant « loin », auquel s'ajoute la marque de l'ablatif *-l*. A en croire ces analyses, on pourrait ajouter les déictiques comme concepts sources permettant de former des grams spatiaux, aux noms mentionnés partout dans la littérature.

6.3.3 Le chemin vers les suffixes casuels

6.3.3.1 A propos des chemins

Au sujet des chemins universaux empruntés au cours du processus de grammaticalisation, Bybee, Perkins et Pagliuca (1994 : 14-15) suggèrent que la détermination de la source combinée à l'hypothèse de l'unidirectionnalité permet de prédire qu'il existe des chemins de développement du sens grammatical similaires dans les langues, mais que des cas spécifiques ou uniques sont aussi possibles. A partir d'une source lexicale, à travers une généralisation (ou réduction sémantique), le processus aboutit à un sens grammatical. Parallèlement se déroule une réduction phonologique ; on assiste « à une coévolution dynamique de forme et de sens » (*ibid.* : 20).

Dans ce qui suit, nous allons étudier dans le détail les processus de grammaticalisation en hongrois qui aboutissent, à partir des sources énumérées en 6.3.2, à des grams spatiaux. En fait, si on peut parler par métaphore de *chemin* de grammaticalisation, on s'apercevra dans le cas du hongrois qu'à son extrémité droite, ce chemin bifurque : la même source parcourant le même chemin aboutit d'une part à des *suffixes casuels* et, sous des conditions syntaxiques différentes, à des *préverbes* d'autre part, que nous traiterons séparément ⁵.

5. Craig 1991 observe un phénomène comparable en rama (Nicaragua). Elle utilise le terme « grammaticalisations multiples » (polygrammaticalizations) lorsqu'un morphème lexical est la source de différentes chaînes de grammaticalisations qui aboutissent à plusieurs morphèmes grammaticaux.

6.3.3.2 L'évolution *bel* > *-bAn*

Le processus trouve sans doute sa meilleure illustration dans l'exemple de *bel* > *-bAn*, puisque la source nominale semble être sûre. Toutefois, ce n'est pas le seul nom qui sert de source, mais le nom décliné, plus précisément pourvu de désinences adverbiales primaires (Korompay 1991), selon la terminologie hongroise. Il s'agit de quatre suffixes d'origine finno-ougrienne ⁶ :

-*n* ou -*t* : locatif, sens spatial général,

-*á* / -*é* : latif, sens dynamique,

-*l* : ablatif.

Ce sont ces affixes qui, ajoutés à une source lexicale, contribuent à la conceptualisation ternaire des adverbes, des postpositions, des préverbes et des suffixes casuels présentés plus haut.

Evidemment, chaque source ne se combine pas avec chacun des affixes et chaque nom décliné ne parcourt pas le même chemin jusqu'au bout, c'est-à-dire que chacun ne donne pas naissance aux quatre catégories.

Dans le cas que nous proposons d'étudier dans un premier temps, le lexème source *bel* « intestin » est affecté du *-n* locatif. Dans un premier temps, la forme **belen* ⁷ peut être considérée comme un adverbe de sens « dedans, à l'intérieur ». Puis le sens de la forme **belen* évolue, s'affaiblit, dans un contexte où elle suit un nom dont le sens est compatible avec « intérieur », par exemple *haz* « maison ». Ici, nous assistons au changement sémantique métaphorique, dans le contexte Nom + **belen*. A cette construction nous attribuons d'abord un sens possessif, avec un génitif non marqué :

- (2) *haz belen*
maison à l'intérieur
« à l'intérieur de la maison »

Etant donné le rapport observé en typologie entre l'ordre des termes des constructions génitives et des adpositions, il est évident que **belen* deviendra plus tard une postposition qui finira, par affaiblissements à divers niveaux (accentuation, phonologie) par devenir un affixe agglutiné, à savoir *hazban* « dans la maison ». La dernière phase illustrée par cet exemple est l'adaptation morpho-phonologique de l'affixe qui à l'origine contient une voyelle claire et qui développera

6. A propos de ces sources, voir Bereczki (1996 : 49).

7. Conformément aux traditions, dans les mots en ancien hongrois les signes diacritiques ne sont pas signalés.

un allomorphe contenant une voyelle sombre, d'où l'allomorphie actuelle, *-ban / -ben*. Nous pouvons résumer le processus comme suit :

- (3) *bel + -n* > *belen* > *haz belen* > *hazban*

Cette évolution OBJET > ESPACE est prévue par Heine, Claudi et Hünemeyer (1991 : 131) avec une conclusion morphologique : comme les concepts OBJET sont typiquement codés comme des noms et ceux d'ESPACE comme des adverbes, on assiste à une transition N > Adv., Po. Toutefois, comme en témoigne l'exemple du hongrois, le lexème source n'est pas seul, il est affecté d'un affixe qui représente un concept spatial (localisation, éloignement, etc.) ce qui contribue à l'évolution de son sens et qui lui permet d'acquérir des valeurs dynamiques. Ces valeurs dynamiques seront particulièrement importantes dans l'étude des préverbes.

Lorsque c'est le suffixe du latif *-é* qui s'ajoute à *bel*, l'adverbe et la postposition qui en résultent prennent une valeur dynamique, directionnelle, et le processus aboutit au suffixe casuel illatif *-ba / -be*. L'ajout de l'ablatif *-l* aboutit à l'élatif *beleül* > *-ból / -bo!l*. Nous pouvons résumer le chemin parcouru par *bel* :

- (4) *bel + n* (locatif) > *-bAn* (inessif)
bel + é (latif) > *-bA* (illatif)
bel + l (ablatif) > *-bo!l* (élatif)

Le même chemin est parcouru par d'autres grams spatiaux, entre autres par les postpositions (Zsilinszky 1991), ce qui donne comme résultat des éléments ternaires parmi les postpositions également, par exemple *mell* « poitrine » > *mello!l* (ablatif) – *mellett* (locatif) « à côté de » – *mellé* (latif). Ces postpositions sont difficiles à traduire en français ou dans d'autres langues qui ne connaissent pas cette tripartition, car si *mellett* correspond directement à « à côté de », le rapprochement et l'éloignement ne peuvent être exprimés que par le verbe, ou éventuellement par l'ajout de la préposition *de* :

- (5a) *a pad mellé*
 Je pose mon sac à côté du banc
 (5b) *a pad mellett*
 Mon sac est à côté du banc
 (5c) *a pad mello!l*
 ?Je prends mon sac d'à côté du banc

En ce qui concerne le côté formel du changement qui accompagne l'affaiblissement sémantique, on peut supposer une transition (Lehmann 1985-1995) :

COALESCENCE > CLITICISATION > AGGLUTINATION

Il s'agit d'étudier les paramètres syntagmatiques, en particulier la cohésion syntagmatique. Si la cohésion augmente, il y a coalescence,

et c'est ce que nous observons au stade où **belen* entre dans un syntagme avec *haz* et où il est considéré comme postposition. La cliticisation, selon Lehmann, est typique mais pas nécessaire à la grammaticalisation. En fait, pour le hongrois, nous n'avons pas suffisamment d'attestations pour dire si c'est un mot entier qui se joint au nom ou un élément déjà affaibli. Dans ce dernier cas, il s'agirait déjà plutôt d'agglutination et ce serait systématique, puisque ce processus ne caractérise pas uniquement le cas de **belen*, mais l'ensemble des suffixes casuels. L'autre axe des paramètres de la grammaticalisation, à savoir la paradigmatization, s'observe ici directement, lorsque le nouveau morphème entre dans un paradigme, celui des neuf suffixes spatiaux.

Ajoutons deux choses au sujet de l'agglutination. Premièrement, ce stade n'atteint pas au même rythme toutes les postpositions : certaines y parviennent déjà en proto-hongrois tandis que nous avons des exemples tardifs⁸ où l'agglutination ne s'est pas encore effectuée. Dans l'exemple (6), la première ligne correspond au texte du XI^e siècle, la deuxième au hongrois moderne :

- (6) *feheruuaru rea meneh hodu utu rea*
Fehérvárra meno! hadi útra
 Fehérvár-SUBL allant chemin de guerre-SUBL
 « sur la route menant à Fehérvár »

La seconde remarque qui doit être faite est que l'effet de l'harmonie vocalique est observable dans les neuf cas étudiés ; dans certains cas il y a même trois allomorphes (par ex. l'allatif : *-hoz / -hez / -höz*).

6.3.4 Le chemin vers les préverbes

6.3.4.1 Généralités

Etant donné les processus de grammaticalisation qui permettent de suivre l'évolution des postpositions et des suffixes casuels, nous pouvons considérer, comme nous l'avons signalé, le chemin qui mène parallèlement aux préverbes comme un chemin qui bifurque. Si nous consacrons une section à leur étude, c'est parce qu'il n'existe que très peu d'approches translinguistiques consacrées aux préverbes et parce que l'une d'elles, celle de Lehmann 1985-1995, ne considère pas leur apparition comme une grammaticalisation. Après avoir rappelé les principales propriétés des préverbes dans les langues, nous décrirons leur émergence, contrairement à Lehmann, comme un phénomène de grammaticalisation.

8. Jakubovich és Pais, *Ó-magyar olvasókönyv* [Textes d'ancien hongrois], Budapest, Holnap Kiadó, 1995, p. 22 (texte de la lettre de fondation de l'Abbaye de Tihany, vers 1055).

C'est un ouvrage collectif sur les préverbes dans les langues européennes (Rousseau 1995) qui permet d'avoir une vue d'ensemble du phénomène et ce dans les langues indo-européennes (anciennes et modernes), dans une langue finno-ougrienne (hongrois) et dans une langue du Caucase (tcherkesse). Lehmann (1995 : 101) développe surtout ce qui concerne les langues indo-européennes, mais il mentionne aussi l'exemple du totonac (Mexique), de l'abkhaz (Caucase) et du souahéli. En observant les exemples du souahéli on remarque d'emblée que la notion de préverbe doit être définie clairement : il est nécessaire de distinguer les préverbes des préfixes exprimant les catégories telles que personne, parfait, etc.

D'après les articles de Lazard et de Rousseau (dans Rousseau 1995) il est possible de le faire. D'abord, afin de trouver la place des préverbes parmi les préfixes, Rousseau (*ibid.* : 14) souligne qu'un préverbe n'est pas un préfixe comme un autre : son lien au prédicat verbal lui permet d'exercer son influence bien au-delà.

Les fonctions des préverbes sont multiples :

- ils indiquent la localisation ou la direction du procès exprimé par le verbe ;
- ils servent à déterminer les phases du procès : ils expriment le mode d'action et l'aspect ;
- ils peuvent exercer une fonction syntaxique (par exemple la transi-tivisation d'un verbe intransitif) ;
- ils sont présents dans la dérivation (mots dont le sens n'est pas compositionnel) ;
- dans cette dernière fonction, ils peuvent être utilisés pour indiquer un jugement.

Ces fonctions se dégagent de l'ensemble des langues étudiées ; toutes ne sont pas présentes dans chacune ; dans une langue particulière elles peuvent être beaucoup plus nuancées. Notre objectif étant ici l'étude de leur grammaticalisation, nous n'entrerons pas dans tous les détails possibles concernant leur emploi.

Un fait particulièrement important pour la grammaticalisation est le rapport étroit entre préverbes, adpositions et adverbes. Dans certaines langues (anglais, latin), la même forme apparaît aux trois catégories ; en hongrois, le degré de grammaticalisation des trois n'est pas identique, comme nous allons le voir plus loin (section 6.4).

6.3.4.2 Les préverbes hongrois

Les préverbes sont nés au cours de l'histoire de la langue hongroise (Mátai 1991). Certaines langues obi-ougriennes connaissent un système aussi riche, tandis que le finnois n'en a pas développé.

Ils remplissent toutes les fonctions énumérées plus haut. Le système est extrêmement riche. Nous n'en donnerons que quelques exemples⁹ :

- les préverbes les plus précoces et les plus fréquents expriment la direction ; ils expriment en particulier des relations spatiales qui s'organisent par des oppositions telles que *ki-* « vers l'extérieur » / *be-* « vers l'intérieur », ou *le-* « vers le bas » / *fel-* « vers le haut » ;
- les mêmes préverbes, ainsi que *meg-*, participent à l'expression de l'aspect, p. ex. *alszik* « dormir » vs *elalszik* « s'endormir » ;
- le changement de contexte syntaxique se manifeste entre autres par le changement de valence, p. ex. *eszik* « manger » vs *megeszik valamit* « manger qqch. », ou dans la transitivation : *úszik* « nager » vs *leúszik száz métert* « nager cent mètres » ;
- dans certains mots, le sens du préverbe et du verbe n'est pas compositionnel : *befejez* « terminer » vs **fejez* ou *befolyásol* « influencer » vs **folyásol* ;
- l'ajout d'un préverbe peut aboutir à une interprétation péjorative : *lehlülyéz* (< *hülye* « idiot ») « prendre qqn pour un imbécile », etc.

Parmi les propriétés morphosyntaxiques, la segmentation est d'une grande importance pour la grammaticalisation. Non seulement le préverbe peut être séparé du verbe, par exemple par un auxiliaire ou un modalisateur, *el akarom mondani* « je veux le dire », mais il doit être déplacé si un élément focalisé ou un élément de négation est antéposé au verbe : *nem megyek el, Péter megy el* « je ne pars pas, c'est Pierre qui part ».

Lorsqu'il précède immédiatement le verbe, le préverbe hongrois porte l'accent dans l'unité qu'il forme avec le verbe. Il peut être utilisé isolément, tenant lieu de réponse : *Felhívtad ? — Fel.* « Tu l'as appelé ? — Oui. ». Etant donné le caractère progressif de l'harmonie vocale, les préverbes n'ont pas d'allomorphes.

6.3.4.3 La grammaticalisation des préverbes

Lehmann (1995 : 98, 101) tout en signalant le processus que nous allons décrire, ne considère pas la préverbation du type indo-européen comme un domaine de grammaticalisation, car elle a des propriétés plus générales ; elle ne s'applique pas à tous les verbes mais montre différents degrés de productivité et s'applique à différents verbes avec différents résultats. L'auteur fonde son opinion en particulier sur les

9. L'emploi des préverbes est bien décrit, entre autres, dans Keszler 2000 : 265-266, ainsi que dans les grammaires destinées aux francophones.

données de l'allemand. Son analyse semble surtout fondée sur des propriétés sémantiques telles que le degré de fusion du sens du verbe et du préverbe. Il parle à ce sujet d'irrégularité sémantique, et selon lui c'est ce qui rapproche la préverbation de la composition.

Nous avons déjà donné des exemples dans lesquels le préverbe joue un rôle dans le changement du contexte syntaxique et pas seulement dans la dérivation. De plus, si l'on prend en compte le côté formel du processus, son déroulement, il se confirme que c'est un argument de plus en faveur de la grammaticalisation.

L'origine adverbiale des préverbes peut être démontrée dans les langues étudiées dans Rousseau 1995. En hongrois, nous remontons jusqu'au nom affecté d'un suffixe casuel, construction qui est aussi la source d'un suffixe casuel secondaire (cf. **belen* > *-bAn*). Dans la formation des préverbes, le suffixe qui affecte le lexème source est directionnel, dans le cas de *bel* c'est le latif *-é*, ce qui donne *belé* « vers l'intérieur, dans (directionnel) ». C'est à partir de là que le chemin bifurque :

- dans la proximité d'un nom, comme nous l'avons vu, l'adverbe se postpose au nom et devient postposition, puis suffixe casuel :

(7) *haz belé* > *hazba*
 maison dedans > maison-ILLAT
 « dans la maison »

- le même adverbe, en relation avec un verbe, s'antépose à lui, comme tout autre adverbe (*gyorsan fut* « litt. vite court »), et devient préverbe :

(8) *belé meg* > *bemegy*
 dedans va > il entre

Auwers 1995 qui étudie de son côté le processus de grammaticalisation en allemand et en néerlandais signale que l'idée générale et même l'application de la grammaticalisation au phénomène des préverbes sont bien connues des grands linguistes du début du siècle (il mentionne Meillet). Il énumère les différents chemins de grammaticalisation dont certains semblent appropriés à l'analyse des préverbes, ainsi la coalescence, la morphologisation, la paradigmatization, la rigidification de l'ordre des morphèmes, entre autres. Deux dimensions de grammaticalisation lui semblent importantes. La séparabilité se développe en inséparabilité, ce qui montre qu'il y a bien évolution vers la coalescence et la rigidification de l'ordre. En effet, les vrais préverbes sont ceux qui donnent naissance à des unités lexicales nouvelles. Ainsi, la séparabilité et l'autonomie des préverbes hongrois renvoient à leur caractère adverbial, à leur origine adverbiale.

La deuxième dimension est la transition entre composition > dérivation qui représente la morphologisation et la décatégorisation, c'est-à-dire le changement d'un adverbe en préverbe.

6.3.5 Le rapport entre les suffixes casuels et les préverbes

La ressemblance formelle remonte à l'origine commune des deux morphèmes. Comme on vient de le voir avec (7) et (8), le même élément adverbial aboutira à un suffixe et à un préverbe et ce n'est que le contexte syntaxique qui les distingue à l'origine. Dans la langue actuelle, on observe une redondance tout comme en allemand *er kommt aus dem Haus heraus* « il sort de la maison », parallélisme entre le préverbe *heraus-* et la préposition *aus*, les deux signifiant « vers l'extérieur » : en présence d'un verbe préverbé, le complément adverbial qui l'accompagne est toujours décliné :

- (9) *bemegy a terembe*
 PREV-aller ART salle-ILLAT
 « il entre dans la salle »
- (10) *kiment a szobából*
 PREV-aller ART chambre-ELAT
 « il est sorti de la chambre »

Ce n'est pas le cas en latin (exemple de Lehmann 1995 : 99), où deux constructions sont possibles : *Caesar milites castris educit / Caesar milites ex castris ducit* « Cesar conduit les soldats en dehors du camp ». Selon Lehmann, la différence entre les deux constructions est que la constellation exprimée par le relateur local (*e-*) fait partie de ce qui est accompli par l'action, il y a donc une connotation résultative. Il observe une corrélation : si le relateur local est construit comme préposition (*ex*), le sens est compositionnel, tandis que s'il est préverbe, le sens peut être irrégulier, c'est-à-dire que le sens ne résulte pas de l'addition du sens du préverbe et du sens du verbe. C'est à cause de cette irrégularité potentielle, qu'il illustre par le verbe *interficere* < *inter* « entre » + *ficere* « faire » = « tuer », qu'il écarte la préverbation des processus de grammaticalisation.

Sur ce point, le hongrois se situe dans une typologie proposée par Talmy¹⁰ qui distingue entre langues à « cadre verbal » et à « cadre de satellite ». Les langues à cadre verbal sont celles dans lesquelles la direction du mouvement est exprimée par le verbe même, comme en français *descendre* – *monter* – *entrer* – *sortir*. Les langues à cadre de satellite sont celles dans lesquelles le chemin est exprimé par le satel-

10. Talmy 1985, 1991, cité par Ungerer et Schmid 1997 : 234-237 dans une comparaison des langues romanes et germaniques. Nous empruntons la terminologie française à Hagège 2003.

lite, à savoir par le postverbe en anglais ou le préverbe en allemand ou en hongrois, par exemple, en traduisant les quatre verbes français ci-dessus : *lemegy* – *felmegy* – *bemegy* – *kimegy*.

Pour conclure, l'analyse du chemin parcouru par un élément comme *belé* en hongrois, ainsi que le témoignage des langues indo-européennes (Pinault 1995, Auwera 1995) nous autorisent à dire qu'il s'agit bien d'un processus de grammaticalisation au cours duquel un élément moins grammaticalisé, un adverbe devient plus grammaticalisé, soit adposition, soit suffixe casuel, soit préverbe.

Dans ce qui suit, nous examinerons le problème du degré de grammaticalisation à ce sujet.

6.4 LE DEGRÉ DE GRAMMATICALISATION

6.4.1 Le degré de grammaticalisation des signes

Comme nous venons d'étudier des chemins de grammaticalisation d'éléments qui remontent aux mêmes origines, on peut s'interroger sur le degré de grammaticalisation de ces différents signes. Nous pouvons nous appuyer sur le critère d'*autonomie* évoqué par Lehmann (1995 : 122), ainsi que sur les propriétés de la décatégorisation (Hopper et Traugott 2003 : 103-104).

6.4.1.1 Autonomie

Pour être autonome, un signe doit avoir un certain poids (Lehmann, *op. cit.*), une propriété qui le distingue des membres de sa classe. Or, l'autonomie diminue dans la mesure où un signe entre en relation avec d'autres.

En appliquant ces principes, on observe que la diminution de poids se manifeste d'une part dans la réduction de la forme, observable aussi bien chez les suffixes casuels que chez les préverbes, et ce par rapport aux adverbes d'origine. Dans le cas des postpositions, la perte d'autonomie se manifeste dans le rapport de cohésion avec le nom, plus précisément dans la rigidification de l'ordre des mots, à savoir la fixation de la place après le nom, dans le cas qui nous occupe. L'autonomie se mesure également dans le fait que certains éléments grammaticaux peuvent être utilisés isolément, d'autres non. Ainsi sont les adverbes qui constituent une catégorie intermédiaire entre la catégorie majeure du Nom auquel ils remontent et les suffixes vers lesquels ils évoluent. Ces éléments sont autonomes dans la mesure où ils peuvent constituer une réponse : *Hol a kocsi ?* — *Hátul* « Où est la voiture ? — Derrière ». Conformément au développement vers un élément plus grammatical, les suffixes casuels n'ont pas cette propriété.

Le caractère transitoire des préverbes apparaît dans le fait que leur place normale, non marquée, est devant le verbe ; ils y sont préfixés comme le reflète l'orthographe. Toutefois, le caractère adverbial est en même temps souligné par leur capacité d'être (ou redevenir) autonomes et de tenir lieu de réponse ¹¹ : *Behoztad a kocsit ? — Be.* « Tu as rentré la voiture ? — Oui ».

Nous observons donc plusieurs différences dans le degré de grammaticalisation des deux éléments qui se trouvent à l'extrémité droite de l'échelle : les suffixes casuels n'ont qu'un contexte possible, notamment la proximité immédiate du nom, alors que les préverbes sont séparables et peuvent fonctionner de manière isolée.

Leurs propriétés morphologiques sont également différentes. Parmi les grams spatiaux seuls les suffixes casuels connaissent l'allomorphie, l'adaptation phonologique ne s'effectue qu'avec eux.

6.4.1.2 Décategorisation

Le chemin de grammaticalisation mène d'une catégorie majeure (N, V ou Adj) vers une catégorie mineure (affixe), à travers une catégorie intermédiaire (Adv). Les points intermédiaires sont caractérisés par la perte des traits morphologiques associés à la catégorie majeure (Hopper et Traugott 2003 : 103-105). Ceci est vrai pour les adverbes, mais les postpositions et les suffixes casuels présentent un comportement différent en hongrois où ils révèlent notamment certaines propriétés nominales. Ainsi, ils peuvent être affectés par la catégorie de la personne ¹², tout comme les noms :

- (11) *házam mellettem velem*
 maison-1SG à côté de-1SG COMIT-1SG
 ma maison à côté de moi avec moi

Les postpositions peuvent être affectées, comme les noms, par le dérivatif dénominal *-i* pour former un adjectif :

- (12) *ipar- ipari a ház melletti*
 industrie-industriel celui / celle (qui est) à côté de la maison

Conclusion : si l'adverbe, au milieu du « chemin » a perdu les propriétés nominales, les postpositions et les suffixes casuels en gardent quelques-unes.

11. C'est cette propriété qui distingue fondamentalement les préverbes hongrois et une sous-classe des préverbes allemands, à savoir *er-*, *be-*, *ver-*, etc.

12. Le phénomène n'est pas spécifique au hongrois, on le connaît en breton, en hébreu etc.

6.4.1.3 Paradigmatisation

Plus un élément est grammaticalisé, plus le paradigme dans lequel il se trouve est restreint. La catégorie majeure des noms est ouverte, celle des adpositions peut également s'enrichir, tandis que les suffixes casuels forment à un moment donné un ensemble fermé.

Le tableau de synthèse que nous proposons en tant que conclusion permet de constater ce rétrécissement des paradigmes : plus on avance vers les éléments les plus grammaticalisés, moins il y a de membres du paradigme.

	Adv.	Postp.	Préverbes	Suff. casuels
1. membres du paradigme		30	22	9
2. forme réduite	–	–	+	+
3. place variable	+	–	+	–
4. emploi isolé	+	–	+	–
5. adaptation phonol.	–	–	–	+
6. perte des propriétés	+	–	+	–

6.4.2 Le degré de grammaticalisation des concepts et les contextes

Le rapport entre les différents grams peut aussi être étudié du point de vue conceptuel, pour savoir quels concepts sont plus grammaticalisés que d'autres, dans une langue donnée. Nous restons dans le domaine de l'ESPACE et nous prenons comme point de départ l'analyse de Svorou 2000 fondée sur 26 langues. Ni le hongrois, ni le français ne figurent dans le corpus, ainsi pouvons-nous contribuer avec ces deux langues aux observations de l'article.

Il s'agit d'étudier la localisation, c'est-à-dire le rapport entre (en des termes empruntés à Langacker) (1) un *trajecteur*, l'objet à localiser ; (2) un *landmark*, le point de référence et (3) la relation entre les deux. On étudie six *régions*, auxquelles correspondent six *désignateurs de région*, notamment :

- (13) en face de
derrière
devant
au-dessus de
au-dessous de
à l'intérieur de / dans

Comme on le voit avec les exemples du français, le gram peut être une préposition seule ou une préposition accompagnée d'un relateur qui relie le désignateur de région et le *landmark*. Dans la plupart des

langues, selon Svorou, c'est un génitif. En hongrois, diachroniquement, on peut également identifier un génitif, comme c'est le cas dans **a haz belén* « à l'intérieur de la maison » ou *a fa alatt / a fának alatta* « *ca* dans la partie inférieure de l'arbre » (Zsilinszky 1991) où le premier exemple est un génitif non marqué, le second un génitif marqué. Dans la langue actuelle, les postpositions ne sont plus accompagnées de génitif mais d'un superessif (*a házon kívül* « à l'extérieur de la maison ») ou, dans le cas de *szemben* « en face de » de l'instrumental (*a házzal szemben* « en face de la maison »).

En français, les six régions sont exprimées par les deux constructions ci-dessus, à savoir une préposition (*devant, dans*) ou une « locution prépositionnelle » (adverbe + *de*). Que le *landmark* soit un nom ou un pronom, les deux constructions sont les mêmes : *en face de la maison, en face de moi*. Dans d'autres langues citées par Svorou, par exemple en anglais et en grec moderne, les constructions sont comparables. En hongrois, les six régions sont exprimées par trois structures différentes :

1. N + Postposition : *a ház mögött / alatt / fölött / előtt* « derrière / sous / au-dessus de / devant la maison » ;
2. N décliné à l'instrumental + Postposition : *a házzal szemben* « en face de la maison » ;
3. N décliné à l'inessif : *a házban* « dans la maison ».

Dans certaines langues, dont le français, on peut parler de *landmark* nominal et pronominal. Svorou ne propose pas d'introduire cette distinction, mais pour la description du hongrois elle semble importante. Etant donné qu'en hongrois les postpositions et les suffixes casuels peuvent être affectés de la marque de la personne, il n'y a pas de *landmark* pronominal explicite¹³. Dans ce cas-là, deux constructions sont possibles, face aux trois constructions *supra* en cas de *landmark* nominal :

- (14) *mögöttem* « derrière moi »
alattam « sous moi »
fölöttem « au-dessus de moi »
előttem « devant moi »
bennem « dans / en moi »
velem szemben « en face de moi »

L'analyse de Svorou 2000 et l'exemple du hongrois montrent que c'est la région INTÉRIEUR qui est au plus haut degré de la grammaticalisation.

13. En cas d'emphasis, on peut ajouter le pronom personnel : *énmögöttem* « derrière moi ».

C'est à la même conclusion qu'arrive Seiler 1997 qui inclut dans son analyse les relations d'adessivité et de superessivité. Il compare l'allemand, les langues finno-ougriennes et les langues caucasiennes. Ce sont ces dernières qui vont le plus loin dans la grammaticalisation : certains concepts spatiaux qui sont exprimés par des éléments moins grammaticalisés, à savoir par des prépositions en allemand (*unter / hinter / zwischen / vor*) ou par des postpositions (*alatt / mögött / között / elo!tt*) en hongrois, sont exprimés dans ces langues caucasiennes par des éléments plus grammaticalisés, à savoir par des suffixes casuels.

Le témoignage du hongrois est également clair : en augmentant le nombre des régions étudiées, on observe qu'en hongrois il y a des suffixes non seulement pour le concept INTÉRIEUR (*-ban*), mais aussi pour les concepts d'ADESSIVITÉ et de SUPERESSIVITÉ, notamment les suffixes casuels statiques (*-nál, -n*), et encore pour six autres directions (voir tableau p. 138-139). Afin d'expliquer les différences de degré de conceptualisation, Seiler 1997 propose de distinguer deux relations : la relation topologique et la relation dimensionnelle. Il observe que c'est la relation topologique qui est, à travers les langues, la plus grammaticalisée, notamment selon la hiérarchie suivante :

dans / sur / sous < à côté < derrière / devant (objets à fronts
et dos inhérents) < entre < derrière / devant.

Cette hiérarchie correspond à celle de l'acquisition de l'expression de la localisation par des enfants ayant comme langue maternelle une langue indo-européenne, ce que Seiler propose de généraliser en termes de degré de grammaticalisation.

Le degré de grammaticalisation d'un concept et/ou d'un signe peut aussi être mesuré par les contextes dans lesquels il est employé. Par exemple, en observant le rôle du suffixe *-ban* exprimant le concept INTÉRIEUR, on constate que la transition CONCRET > ABSTRAIT se reflète dans la rection verbale. Dans ce qui suit, nous allons énumérer les divers emplois du suffixe *-ban*.

- (15) *bent van a házban* « il est dans la maison »
visszatükörözött az ablakban « se reflète dans les vitres »
fejben tart valamit « garder qqch. en tête »
augusztusban « en août »
tetszik nekem ebben a ruhában « elle me plaît dans cette robe »
feketében van « elle est vêtue de / en noir »
örömeiben sirt « elle a pleuré de joie »
bízom Péterben « j'ai confiance en Pierre »
hiszek Istenben « je crois en Dieu »

Les concepts grammaticalisés par *-ban* dans ces emplois sont, selon l'ordre des exemples :

ESPACE (concret) > ESPACE (abstrait) > TEMPS > MANIÈRE

si l'on accepte ce dernier concept pour (15e) et (15f). Un problème terminologique se pose ici, à savoir l'étiquetage des concepts : à quel concept correspond le complément du verbe *avoir confiance* ou *croire* ? Ici le problème se pose au niveau de la conceptualisation mais la même difficulté est présente dans les grammaires traditionnelles qui essaient d'étiqueter le complément des verbes cités et d'autres compléments, et ce tant dans les grammaires françaises que hongroises. Par exemple, Keszler (2000 : 195) propose de distinguer entre « rections sémantiques » et « asémantiques ». Les rections sémantiques sont celles pour lesquelles il est possible de préciser un contenu sémantique, tels qu'espace, temps, manière, état, etc. Les rections asémantiques seraient celles pour lesquelles on ne peut pas préciser de rapport sémantique. Pour l'instant, la question reste ouverte, ce qu'on observe dans l'hésitation terminologique de ce paragraphe même : on parle par exemple d'« inessivité » et d'« intérieur », comme le fait Seiler (*op.cit.*). Si l'on peut mettre en rapport « inessivité » et « intérieur », ce n'est pas aussi simple pour « adessivité », etc. Les termes forgés pour désigner les cas inexistants en latin mais existants dans d'autres familles de langues sont suffisamment transparents et permettent également de distinguer entre statique et dynamique, mais pour les concepts nous n'avons pas trouvé de terminologie satisfaisante. C'est sans doute pour cette raison que Heine, Claudi et Hünemeyer 1991 ont également recours à des termes comme *allatif*, etc.

6.5 ESPACE > TEMPS / ASPECT

6.5.1 Introduction

Etant donné que la cognition prend sa source dans les expériences physiques quotidiennes, il est évident qu'ESPACE et TEMPS sont les deux domaines conceptuels les plus importants. Ils sont dans une relation étroite : il y a entre eux un transfert de métaphore conceptuel. Le rapport entre eux a souvent été étudié par les théoriciens de la grammaticalisation (Haspelmath 1997, Hopper et Traugott 2003, Bybee, Perkins et Pagliuca 1994, etc.). En hongrois, deux phénomènes sont importants :

1. la transition ESPACE > TEMPS qui se manifeste dans l'emploi temporel de certaines postpositions et certains suffixes casuels ;
2. la transition ESPACE > ASPECT dans certains emplois des préverbes spatiaux.

6.5.2 ESPACE > TEMPS

La grammaticalisation de l'espace en temps a récemment été étudiée par Haspelmath 1997 dans 53 langues dont le hongrois. Ses données

sur le hongrois sont fiables ; nous ne ferons qu'un bref rappel des grams concernés par les fonctions sémantiques proposées, postpositions et de suffixes casuels. Notons que l'auteur parle de groupes nominaux dans tous les cas examinés : dans la tradition grammaticale du hongrois les noms déclinés sont représentés dans l'analyse syntagmatique comme des groupes nominaux (GN), alors que les noms suivis d'une postposition forment un groupe adverbial (GAdv) où l'adverbe est la tête du groupe. Mais cette distinction n'est pas ici de grande importance puisque ce qui nous intéresse ce sont les éléments porteurs de sens temporel.

Nous pouvons regrouper comme suit les différentes fonctions sémantiques remplies par des grams d'origine spatiale mais ayant subi le transfert métaphorique :

- antérieur : *előtt* « avant »
- postérieur : *után* « après »
- simultanée (location)
 - heure : *6-kor* « à 6 heures »
 - jour : *hétfőn* « (à / le) lundi »
 - partie du jour : *este* « le soir »
 - mois : *augusztusban* « en août »
 - saison : *nyáron, tavasszal* « en été, au printemps »
 - année : *ez évben* « cette année »
 - fête : *Karácsonykor* « à Noël »
- antérieur-duratif : *hétfőig* « jusqu'à lundi »
- postérieur-duratif : *hétfő óta* « depuis lundi »
- extension atélitique : *egy óráig* « pendant une heure »
- extension télitique : *egy óra alatt* « en une heure »
- distance - futur : *egy óra múlva* « dans une heure »
- distance - passé : *kedd előtt* « avant mardi »
- distance - postérieur : *kedd óta* « à partir de mardi »

A partir de quoi nous pouvons regrouper les différents types de grams :

- postpositions d'origine spatiale : *előtt, után, alatt*
- postpositions sans rapport avec l'espace : *óta, múlva*
- suffixes casuels d'origine spatiale : superessif *-n*, inessif *-ban*, terminatif *-ig*
- suffixes casuels sans rapport avec l'espace : temporel *-kor*

– marquage zéro.

Cette présentation de données est finalement une typologie ; le hongrois ne présente pas de spécificité parmi les langues. En effet, si le transfert métaphorique entre espace et temps est une forte tendance dans les langues (Haspelmath 1997 : 140), il ne s'agit pas d'un trait universel ; on peut également trouver des grams temporels qui ne remontent pas à un sens spatial.

6.5.3 ESPACE > ASPECT

Les préverbes hongrois remplissent plusieurs fonctions que nous avons énumérées au sujet de leur émergence. La fonction aspectuelle n'est toutefois pas toujours facile à distinguer de la fonction spatiale, par ex. dans :

- (16) *kiírtam* *a címét* *a telefonkönyvből*
 PREV-écrire-PA-1SG ART adresse-3SG-ACC ART annuaire-ELAT
 « J'ai noté / recopié / ?écrit son adresse dans l'annuaire »

Il n'est pas facile non plus de trouver une traduction, puisque *ki-* « vers l'extérieur » est en rapport sémantique avec l'élatif, d'une part, mais d'autre part le préverbe démontre ici sa fonction perfectivante.

Dans l'exemple suivant, le sens spatial est déjà affaibli, l'aspectuel domine :

- (17) *elmondtam* *neki* *az igazságot*
 PREV-dire-PA-1SG lui ART vérité-ACC
 « Je lui ai dit la vérité »

Dans les deux cas, au perfectif, le verbe exige la présence d'un préverbe malgré l'existence du verbe imperfectif *ír* « écrire ». Cette valeur perfectivante est la plus importante dans la fonction aspectuelle des préverbes (D. Mátaï 1991, Keszler 2000 : 265-266). Comme l'illustrent ces deux exemples, les préverbes spatiaux sont employés pour exprimer l'aspect et le mode d'action. En général, on considère les préverbes *meg-* et *el-* comme les plus abstraits, mais la distinction suggérée par Bybee, Perkins et Pagliuca (1994 : 317) entre *perfectif* et *complétif* permet de mieux préciser la différence. Ainsi peut-on parler de *perfectif* si la situation est envisagée comme limitée dans le temps ; il n'y a pas de simultanéité avec le temps d'énonciation, c'est-à-dire qu'avec cette valeur, c'est le plus souvent le passé qui s'impose ; au présent, l'action renvoie plutôt à un futur :

- (18a) *tegnap* *megírtam* *a levelet*
 hier PREV-écrire-PA-1SG ART lettre-ACC
 « Hier, j'ai écrit la lettre »

- (18b) *majd* *megírom* *a levelet*
 plus tard PREV-écrire-1SG ART lettre-ACC
 « Plus tard, j'écirai (bien) la lettre »

Dans d'autres cas, la perfectivité est représentée par le préverbe dans la mesure où le verbe sans préverbe peut également être utilisé, à l'aspect imperfectif :

- (19a) *dolgozatokat* *javítok/javítottam*
des copies-ACC corriger-1SG/corriger-PA-1SG
« Je suis / J'étais en train de corriger des copies »
- (19b) *kijavítottam* *a dolgozatokat*
PREV-corriger-PA-1SG ART copies-ACC
« J'ai corrigé les copies »

Selon Bybee, Perkins et Pagliuca¹⁴ (1994 : 87) un verbe peut avoir plus d'une forme perfective, ce que nous pouvons illustrer par le verbe *ír* « écrire » et les préverbes qui peuvent l'accompagner. L'effet produit est comparable à ce qui figure dans (16), à savoir que le complément spatial n'est pas obligatoire mais que la présence du préverbe l'est : *leírom nekéd a címét (erre a papírra)* « je te note son adresse (sur ce papier) » ou *feliírom nekéd az orvos nevét (erre a papírra)* « je te note le nom du médecin (sur ce papier) ». Dans ces exemples, le sens spatial se voit atténuer et le gram devient la marque de l'accomplissement de l'action.

Pour ce qui est du *complétif*, on en parle lorsqu'il s'agit de faire quelque chose entièrement, complètement, p. ex. *megeszi a tortát* « manger la tarte (en entier) », *lelő! valakit* « litt. tirer qqn, tuer qqn en lui tirant dessus », etc. Les grammaires du hongrois ne tiennent pas compte de cette distinction entre perfectif et complétif.

En revanche, le mode d'action figure parmi les valeurs aspectuelles des préverbes, p. ex. *alszik* « dormir » – *elalszik* « s'endormir », ou *repül* « voler » – *elrepül* « s'envoler » où on a le début d'une action ou d'un événement (inchoatif ou inceptif).

Pour chaque préverbe, il est possible de tracer le « mapping conceptuel » que propose Janda 1988 pour le préverbe russe *pere-* « trans- ». On peut trouver différentes configurations dont chacune peut avoir différentes applications ou sous-sens. En général, un de ces sous-sens est spatial et les autres en sont des extensions métaphoriques, créées par la variation des référents du *landmark* et du trajecteur. Par exemple, le transfert ESPACE > TEMPS se manifeste dans ce que l'auteur appelle la configuration unidirectionnelle, où *pere-* a d'abord un sens spatial de « transfert », et un sens temporel de « duration ». Ce

14. Notons que leur échantillon contient parmi les langues finno-ougriennes l'oudmour et parmi les langues germaniques le danois, ce qui ne permet pas d'étudier dans le détail le fonctionnement des préverbes, puisque ces langues ne les connaissent pas. Les langues slaves ou d'autres langues germaniques (néerlandais, allemand) pourraient également y figurer afin d'introduire le domaine de la préverbation.

sont exactement les deux valeurs que représente le préverbe hongrois *át-* :

(20a) *átrepüli az óceánt* « il traverse l'océan en volant »

(20b) *átmulatja az éjszakát* « il passe la nuit en se divertissant »

(20c) *áttelel* « il passe l'hiver »

Dans (20a), le préverbe représente la valeur spatiale, dans (20b) et (20c) la valeur temporelle. Les trois verbes fonctionnent également sans préverbe.

Les autres configurations par lesquelles on peut décrire *pere-* ne présentent plus de parallélisme avec *át-*.

6.6 LE HONGROIS PARMI LES LANGUES DU POINT DE VUE DE LA GRAMMATICALISATION

6.6.1 Généralités

Si l'on prend pour référence le *World Lexicon of Grammaticalization* (Heine et Kuteva 2002), on peut constater que les phénomènes qui viennent d'être étudiés en hongrois ne font que confirmer l'hypothèse selon laquelle il y a des tendances fortes observables dans les langues sur le rapport entre concepts sources et concepts cibles.

Nous avons mentionné le rapport entre le comitatif, et respectivement l'instrumental, la manière et le temps. Parmi les sources des concepts locatifs, celles qu'on peut mettre au jour à propos du hongrois, sont parmi les plus répandues dans les langues du monde, p. ex. intestin > dans (spatial et temporel), œil > en face, tête > vers le haut, etc. Quant aux indices personnels, ils remontent à des pronoms personnels, comme dans beaucoup de langues.

Le domaine où il est possible d'observer une particularité – peut-être pas dans l'ensemble des langues mais au moins parmi celles qui ont été étudiées du point de vue typologique – n'est pas celui des sources de la grammaticalisation, mais celui du déroulement. En effet, s'agissant des développements des éléments adverbiaux vers les postpositions, suffixes et préverbes, en considérant toutes les données disponibles, il ne semble pas y avoir une autre langue dans laquelle la morphologisation et la paradigmatization se soient déroulées de la manière que nous avons décrite, à savoir par une voie qui bifurque. Dans ce qui suit, nous allons passer en revue quelques autres processus de grammaticalisation qui, s'ils ne relèvent pas directement du chapitre de l'espace, permettent d'étayer les hypothèses sur la comparabilité des sources.

6.6.2 L'émergence des articles

Les articles, défini et indéfini, sont le résultat d'une évolution interne de l'ancien hongrois. Pour l'article défini, il s'agit d'un processus de grammaticalisation au cours duquel un élément de discours devient un élément grammatical : un déictique devient article défini.

Il s'agit d'un élément déictique anaphorique (D. Gallasy 1991) qui sert à identifier le nom en discours. Lorsque l'anaphore s'affaiblit, l'élément commence à prendre le caractère de l'article. Il perd l'accent, mais au début la forme reste identique : *ez* « déictique de proximité : celui-ci », *az* « déictique de l'éloignement : celui-là ». C'est ce dernier qui deviendra article défini. Plus tard, le *-z* disparaît devant un nom qui commence par une consonne, suite à une assimilation à la consonne initiale du nom, d'où l'alternance actuelle entre *a* et *az*. *Az* et *ez* se maintiennent également dans le rôle de démonstratif.

L'article défini se généralise au XIV^e siècle tandis que l'article indéfini apparaît. L'article indéfini reste identique à sa source, le numéral *egy* « un », et c'est la forme également d'un déterminant indéfini.

6.6.3 Le futur

L'ancien hongrois avait connu une forme du futur *-and* / *-end* qui remonte à un dérivatif exprimant l'inchoatif. Vers la fin du proto-hongrois, cette forme exprime une action incertaine ou accomplie dans le futur et elle correspond au latin *praesens perfectum conjunctivi* ou au *futurum perfectum* (Bárczi, Benko! ET Berrár 1967 : 518), c'est du moins par cette forme que l'on tente de traduire les formes latines. Toutefois, l'emploi du présent avec un adverbe temporel est plus fréquent que la forme en *-and* / *-end* et on observe (Szathmári 1968 : 130) que dans les textes des XVI^e et XVII^e siècles elle perd sa fonction spécifique et commence à disparaître. Pendant la même période apparaissent dans les textes des verbes auxiliaires, en général le verbe *fog* « tenir, saisir », et plus rarement *akar* « vouloir » et *kell* « devoir ». Dans la langue actuelle c'est la structure *fog* + infinitif qui représente le futur, mais ce temps est aussi exprimé très souvent par le présent.

Parmi les langues, selon le témoignage de Heine et Kuteva 2002, cette source n'est pas exceptionnelle, mais elle ne figure pas non plus parmi les plus fréquentes : elle est la huitième parmi les douze possibilités énumérées.

6.7 Conclusion

Etant donné le domaine limité de notre analyse qui ne porte, de manière détaillée, que sur quatre éléments, il nous semble qu'il serait trop prétentieux de proposer des conclusions théoriques. L'étude des ad-

verbes, postpositions, préverbes et suffixes casuels spatiaux nous a pourtant permis d'observer le fait qu'il s'agit dans ces cas-là de grammaticalisations multiples : un lexème source, pourvu de différents affixes se plaçant dans différents contextes et dans différentes positions donne naissance à plusieurs éléments grammaticaux.

PERSPECTIVES

Dans l'Introduction, il a été mentionné que seuls quelques paramètres typologiques feraient l'objet de nos analyses. De nombreux domaines et modèles n'ont pas été exploités ou n'ont été que mentionnés en passant. Ainsi, à propos de l'actance (voir les recherches de l'équipe animée par G. Lazard), nous nous sommes contentée de constater que le hongrois est une langue nominative-accusative, mais sans entrer dans une description détaillée.

On aurait pu chercher la place du hongrois dans la typologie proposée par Nichols 1986, pour savoir si c'est une langue qui, dans une construction marque la « tête » ou le « dépendant » (*head-marking / dependent marking*).

Nous n'avons pas qualifié le hongrois, comme le fait É. Kiss 1987, comme une langue qui serait susceptible d'être décrite en termes de topique et commentaire et non en termes de sujet et prédicat (*Topic-prominent / Subject-prominent*). C'est plutôt à la structuration de l'énoncé en topique et commentaire (prédicat chez É. Kiss) que l'on a fait référence. En outre, nous avons évité de trancher sur le caractère configurationnel ou non configurationnel du hongrois (cf. É. Kiss *op. cit.*).

Il aurait été également fructueux de s'interroger sur la co-variation systématique entre les niveaux phonologie / morphologie / syntaxe, comme le suggère Plank (1998, se fondant sur les propositions de Skaliczka).

Tous ces domaines et bien d'autres encore pourraient et devraient encore être exploités dans l'avenir.

ANNEXE I

	Indicatif		Conditionnel		Impératif	
	C. gén.	C. déf.	C. gén.	C. déf.	C. gén.	C. déf.
Pr1SG	<i>várok</i>	<i>várom</i>	<i>várnék</i>	<i>várnám</i>	<i>várjak</i>	<i>várjam</i>
2SG	<i>vársz</i>	<i>várod</i>	<i>várnál</i>	<i>várnád</i>	<i>várj(ál)</i>	<i>vár(ja)d</i>
3SG	<i>vár</i>	<i>várja</i>	<i>várna</i>	<i>várná</i>	<i>várjon</i>	<i>várja</i>
1PL	<i>várunk</i>	<i>várjuk</i>	<i>várnánk</i>	<i>várnánk</i>	<i>várjunk</i>	<i>várjuk</i>
2PL	<i>vártok</i>	<i>várjátok</i>	<i>várnátok</i>	<i>várnátok</i>	<i>várjatok</i>	<i>várjátok</i>
3PL	<i>várnak</i>	<i>várják</i>	<i>várnának</i>	<i>várnák</i>	<i>várjanak</i>	<i>várják</i>
Passé 1SG	<i>vártam</i>	<i>vártam</i>	<i>vártam volna</i>	<i>vártam volna</i>		
2SG	<i>vártál</i>	<i>vártad</i>	<i>vártál volna</i>	<i>vártad volna</i>		
3SG	<i>várt</i>	<i>várta</i>	<i>várt volna</i>	<i>várta volna</i>		
1PL	<i>vártunk</i>	<i>vártuk</i>	<i>vártunk volna</i>	<i>vártuk volna</i>		
2PL	<i>vártatok</i>	<i>vártátok</i>	<i>vártatok volna</i>	<i>vártátok volna</i>		
3PL	<i>vártak</i>	<i>várták</i>	<i>vártak volna</i>	<i>várták volna</i>		
Futur 1SG	<i>várni fogok</i>	<i>várni fogom</i>				
2SG	<i>várni fogsz</i>	<i>várni fogod</i>				
3SG	<i>várni fog</i>	<i>várni fogja</i>				
1PL	<i>várni fogunk</i>	<i>várni fogjuk</i>				
2PL	<i>várni fogtok</i>	<i>várni fogjátok</i>				
3PL	<i>várni fognak</i>	<i>várni fogják</i>				

ANNEXE II

Texte français analysé chapitre 2 :

Malgré l'existence, consacrée par la critique, de successives « renaissances » sous le règne de tel ou tel roi, il serait peut-être plus recommandé de parler tout simplement de naissance pour le Moyen Age : avant le XII^e siècle, la littérature en langue vulgaire, c'est-à-dire écrite dans la ou les langues qui deviendront le français, n'existe pratiquement pas. Les XII^e et XIII^e siècles correspondent à une période d'expansion, d'enthousiasme et d'expériences qui ne se retrouvera à aucun moment par la suite avec la même intensité : tout est à inventer. [...] Les romans, en vers puis en prose, explorent toute la gamme [des situations amoureuses].

Anne BERTHELOT et François CORNILLIAT, « De l'amour courtois à l'humanisme », in *Littérature : Textes et documents : Moyen Age, XVI^e siècle*, Paris, Nathan, 1988, page 6.

BIBLIOGRAPHIE

- ABAFFY Erzsébet, 1978, "A mediális igékrol!" [Sur les verbes moyens], *Magyar Nyelv*: 281–293.
- ANDERSEN Paul Kent, 1983, *Word Order Typology and Comparative Constructions*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- ALBERTI Gábor, 1998, "On passivization in Hungarian", in DE GROOT C. and KENESEI I. (eds.), *Approaches to Hungarian*, vol. 6, Szeged, JATE: 105–121.
- ANWARD Jan, MORAVCSIK Edith and STASSEN Leon, 1997, "Parts of speech: A challenge for typology", *Linguistic Typology* 1–2: 167–184.
- AUWERA Johan van der, 1995, « Les préverbes du néerlandais, une comparaison avec l'allemand », in ROUSSEAU André (éd.), *Les préverbes dans les langues d'Europe*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion : 77–94.
- BALÁZS János, 1969, "Nyelvtörténet és transzformáció. Fejezetek az uráli nyelvek legősibb szintagmatikus kapcsolatainak történetéből!" [Histoire de la langue et transformation. Éléments de l'histoire des relations syntagmatiques des langues ouraliennes les plus anciennes], *Magyar Nyelv* 65: 154–160.
- BÁRCZI Géza, 1975, *A magyar nyelv életrajza* [Biographie de la langue hongroise], Budapest, Gondolat Kiadó.
- 1991, *Szófejtő! szótár* [Dictionnaire étymologique], Budapest, Trezor Kiadó.
- BÁRCZI Géza, BENKÓ! Loránd és BERRÁR Jolán, 1967, *A magyar nyelv története* [Histoire de la langue hongroise], Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó.
- BARTSCH Renate, 1972, *Adverbialsemantik: die Konstitution logisch-semantischer Repräsentationen von Adverbialkonstruktionen*, Frankfurt am Main, Athenäum.
- BARTSCH Renate and VENNEMANN Theo, 1972, *Semantic Structures: A Study in the Relation between Semantics and Syntax*, Frankfurt am Main, Athenäum.
- BENCZÉDY József, FÁBIÁN Pál, RÁCZ Endre és VELCSOV Mártonné, 1968, *A mai magyar nyelv* [La langue hongroise d'aujourd'hui], Budapest, Tankönyvkiadó.

- BENKO! Loránd (ed.), 1991 és 1995, *A magyar nyelv történeti nyelvtana* [Grammaire historique de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó, 2 vol.
- BENKO! Loránd and IMRE Samu, 1972, *The Hungarian Language*, The Hague, Mouton.
- BERRÁR Jolán, 1973, "Új szempontok és módszerek a szóképzés vizsgálatában" [Nouveaux aspects et nouvelles méthodes dans l'étude de la dérivation], in RÁCZ Endre és SZATHMÁRI István (dir.), *Tanulmányok a mai magyar nyelv szófajtana és alaktana körébo!*, Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó: 99–124.
- BERECZKI Gábor, 1996, *A magyar nyelv finnugor alapjai* [Les bases finnoougriennes de la langue hongroise], Budapest, Universitas Könyvkiadó.
- BISANG Walter, 1998, "Grammaticalization and language contact", in GIACALONE RAMAT Anna and HOPPER Paul (eds.), *The Limits of Grammaticalization*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins: 13–58.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1996, « Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée », *Langue Française* 111 : 109–117.
- BRAHIM Ahmed, 2001, « Passif et moyen dans les langues du pourtour méditerranéen », *LINX* 45 : 110–116.
- BYBEE Joan, PERKINS Revere and PAGLIUCA William, 1994, *The Evolution of Grammar. Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago and London, University of Chicago Press.
- BYBEE Joan and HOPPER Paul (eds.), 2001, *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins (Typological Studies in Language 45).
- CRAIG Colette, 1991, "Ways to go in Rama: a case study in polygrammaticalization", in TRAUGOTT Elisabeth and HEINE Bernd (eds.), *Approaches to Grammaticalization*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins, II: 455–492.
- CREISSELS Denis, 2001, « Remarques sur la notion de passif et l'origine des constructions passives », *LINX* 45 : 157–166.
- COMBETTES Bernard, 1998, *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- COMRIE Bernard, 1989, *Language Universals and Linguistic Typology*, Oxford, Blackwell.
- COWGILL Warren, 1968, "A search for universals in Indo-European diachronic morphology", in GREENBERG Joseph (ed.), *Universals of Language*, Cambridge, MIT Press: 115–141.
- CROFT William, 1990, *Typology and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.
- D. BARTHA Katalin, 1991, "Az igeképzés" [La dérivation verbale] in BENKO! Loránd (éd.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana*, Budapest,

Akadémiai Kiadó, I: 60–104.

- D. MÁTAI Mária, 1991, « A határozószók. Az igekezők » [Les adverbes. Les préverbes], in BENKÓ Loránd (ed.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana*, Budapest, Akadémiai Kiadó, I: 401–441.
- DEZSO László, 1982, *Studies in Syntactic Typology and Contrastive Grammar*, The Hague, Paris and New York, Mouton.
- DRETTAS Georges, 2001, « Morphosyntaxe de la diathèse moyenne (médio-passive) en grec contemporain », *LINX* 45 : 95–106.
- DRYER Matthew S., 1992, “The Greenbergian word order correlations”, *Language* 68: 81–138.
- 1997, “On the six-way word order typology”, *Studies in Language* 21/1: 69–103.
- É. KISS Katalin, 1987, *Configurationality in Hungarian*, Dorchrecht, Reidel and Budapest, Akadémiai Kiadó.
- 2002, *The Syntax of Hungarian*, Cambridge, Cambridge Syntax Guides.
- É. KISS Katalin, KIEFER Ferenc és SIPTÁR Péter, 1998, *Új magyar nyelvtan* [Nouvelle grammaire hongroise], Budapest, Osiris Kiadó.
- FERNANDEZ-VEST M.M. Jocelyne, 1994, *Les Particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris, PUF, collection « Linguistique nouvelle ».
- 2004, « Mnémème, Antitopic : le post-Rhème : de l'énoncé au texte », in FERNANDEZ-VEST M.M. J. et CARTER-THOMAS Shirley (éds), *Structure informationnelle et particules énonciatives : Essai de typologie*, L'Harmattan, collection « Grammaire et Cognition » : 63–100.
- FEUILLET Jack (éd.), 1998, *Actance et valence dans les langues d'Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- FUCHS Catherine, 1997, « Diversité des représentations linguistiques : Quels enjeux pour la cognition ? » in FUCHS Catherine et ROBERT Stéphane (éds), *Diversité des langues et représentations cognitives* : 5–24.
- FUCHS Catherine et ROBERT Stéphane, 1997, *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys.
- GIVÓN Talmy, 1979, *On Understanding Grammar*, New York, Academic Press.
- GREENBERG Joseph H., 1960, “A quantitative approach to the morphological typology of language”, *International Journal of American Linguistics*: 178–194 (reprinted from *Method and Perspective in Anthropology, Papers in Honor of W. D. Wallis*, 1954).
- 1963, “Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements”, *Universals of Language*: 58–90.

- (ed.), 1963, *Universals of Language*, Cambridge, MIT Press.
- GREENBERG Joseph H., FERGUSON C.A. and MORAVCSIK Edit (eds.), 1978, *Universals of Human Language*, 4 vol., Stanford, Stanford University Press.
- GRÉTSY László és KOVALOVSKY Miklós (éds), 1980-1985, *Nyelvmutvelő Kézikönyv I-II* [Manuel d'usage de la langue], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- HAJDÚ Péter és DOMOKOS Péter, 1980, *Uráli nyelvrokonaink* [Nos parents de langues ouraliennes], Budapest, Tankönyvkiadó.
- HAGÈGE Claude, 1978, « Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique », *La Linguistique*, 2/14 : 38.
- 1982, rééd. 2001, *La Structure des langues*, Paris, PUF.
- 2002, « Sous les ailes de Greenberg et au-delà. Pour un élargissement des perspectives de la typologie linguistique », *BSLP* XVII-1 : 5-36.
- 2003, compte rendu de M. Haspelmath *et al.*, 2001, *Language Typology...*, *BSLP* XCVIII-2: 72-217.
- HASPELMATH Martin, 1997, *From Space to Time. Temporal Adverbials in the World's Languages*, Munich and Newcastle, LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 02.
- HASPELMATH Martin, KÖNIG Ekkehard, OESTERREICHER Wulf and RAIBLE Wolfgang (eds.), 2001, *Language Typology and Language Universals: An international handbook*, I-II, Berlin and New York, Walter de Gruyter.
- HAWKINS John A., 1983, *Word Order Universals*, San Diego (Calif.), Academic Press Inc.
- HEINE Bernd and REH Mechthild, 1984, *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*, Hamburg, Helmut Buske Verlag.
- HEINE Bernd, CLAUDI Ulrike and HÜNNEMEYER Friederike, 1991, *Grammaticalization. A Conceptual Framework*, Chicago and London, University of Chicago Press.
- HEINE Bernd and KUTEVA Tania, 2002, *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HOPPER Paul and TRAUGOTT Elisabeth, 2003, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HORVÁTH Júlia, 1986, *Focus in the Theory of Grammar and the Syntax of Hungarian*, Dordrecht, Foris.
- I. GALLASY Magdolna, 1991, « A névelő! » [L'article], in BENKÓ! Loránd (ed.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana*, Budapest, Akadémiai Kiadó, I: 461-474.
- JANDA Laura A., 1988, "The mapping of elements of cognitive space onto grammatical relations. An exemple from Russian verbal prefix-

- ation”, in RUDZKA-OSTYN Brygida (ed.), *Topics in Cognitive Linguistics*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins: 327–343.
- JÁSZÓ A. Anna, 1991, “Az igenevek” [Les participes], in BENKÓ! Loránd (ed.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana*, Budapest, Akadémiai Kiadó, I: 319–351.
- KEMMER Susanne, 1993, *The Middle Voice*, Amsterdam, Benjamins.
- KENESEI István, 2000, “Szavak, szófajok, toldalékok” [Mots, classes, affixes], in KIEFER Ferenc (ed.), *Strukturális magyar nyelvtan* [Grammaire structurelle du hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó, vol. 3 [Morphologie]: 75–136.
- KENESEI István, VÁGÓ Róbert and FENYVESI Anna, 1998, *Hungarian*, London and New York, Routledge.
- KESZLER Borbála (ed.), 2000, *Magyar grammatika* [Grammaire hongroise], Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó.
- KIEFER Ferenc (ed.), 1982, *Hungarian Linguistics*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- (ed.), 1992, *Strukturális magyar nyelvtan* [Grammaire structurelle du hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó, vol. 1 [Syntaxe].
- (ed.), 2000, *Strukturális magyar nyelvtan* [Grammaire structurelle du hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó, vol. 3 [Morphologie].
- KIEFER Ferenc and É. KISS Katalin (eds.), 1994, *The Syntactic Structure of Hungarian*, San Diego, Academic Press.
- KOMLÓSY András, 1992, “Régensek és vonzatok” [Régents et rections], in KIEFER (ed.), *Strukturális magyar nyelvtan* [Grammaire structurelle du hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó, vol. 1 [Syntaxe]: 299–528.
- KOROMPAY Klára, 1991, “A névszóragozás” [La déclinaison], in BENKÓ! Loránd (ed.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana*, Budapest, Akadémiai Kiadó, I: 284–318.
- KURYŁOWICZ Jerzy, 1965, “The Evolution of Grammatical Categories”, *Esquisses Linguistiques*, Munich, Fink, II : 38–45.
- LAMBRECHT Knud, 1994, *Information Structure and Sentence Form*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LAZARD Gilbert, 1990, « Caractéristiques actantielles de l’«européen moyen type» » in BECHERT J. et al. (eds.), *Toward a Typology of European Languages*, Berlin and New York, Mouton de Gruyter: 241–253.
- 1994, *L’Actance*, Paris, PUF.
- 1995, « Préverbes et typologie », in ROUSSEAU André (éd.), *Les préverbes dans les langues d’Europe*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion : 23–31.
- LEHMANN Christian, 1985, rééd. 1995, *Thoughts on Grammaticalization*, München, LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 01.

- LEMARÉCHAL Alain, 1989, *Les Parties du discours : sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- 2001, « Typologie pré-greenbergienne, morphologie et cognition : “flexionalismes” et “flexionnalité” », *LINX* 45 : 51-58.
- LI Charles (ed.), 1975, *Word Order and Word Order Change*, Austin, University of Texas Press.
- LI Charles and THOMPSON Sandra (eds.), 1976, *Subjects and Topics*, New York, Academic Press.
- LYONS John, 1970, *Linguistique générale*, Paris, Larousse.
- MALLINSON Graham and BLAKE Barry, 1981, *Language Typology. Crosslinguistic Studies in Syntax*, Amsterdam, North Holland Publishing Company.
- MARCELLO-NIZIA Christiane, 1995, *L'Evolution du français : Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Armand Colin.
- (sous presse) *Grammaticalisations et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck et Duculot.
- MEILLET Antoine, 1912, rééd. 1948, rééd. 1965, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Honoré Champion.
- MITHUN Marianne, 1987, “Is ‘basic word order’ universal?” in TOMLIN R. (ed.), *Coherence and Grounding in Discourse*: 281-328.
- MONTAUT Annie, 1991, « La construction passive en hindi moderne », *BSLP* LXXXV : 91-136.
- 2001, « Passif et moyen : la structure argumentale des prédicats dans les langues à base intransitive dominante (l'exemple du hindi / ourdou) », *LINX* 45 : 83-94.
- MÜHLHÄUSLER Peter, 2001, “Personal pronouns”, in HASPELMATH Martin *et al.*, I: 741-746.
- NICHOLS Johanna, 1986, “Head-marking and dependent-marking grammar”, *Language* 62: 56-119.
- NYÉKI Lajos, 1988, *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui*, Paris, Ophrys-POF.
- PERROT Jean, 1978 « Fonctions syntaxiques, énonciation, information », *BSLP* 73-1 : 85-101.
- 1998, « Visée communicative », in FEUILLET Jack (éd.), *Actance et valence dans les langues d'Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter : 607-662.
- PINAULT Georges-Jean, 1995, « Le problème du préverbe en indo-européen » in ROUSSEAU André (éd.), *Les préverbes dans les langues d'Europe*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion : 35-60.
- PLANK Frans, 1998, “The co-variation of phonology with morphology and syntax : A hopeful history”, *Linguistic Typology* 2-2: 195-230.

- 1999, "Split morphology : How agglutination and flexion mix", *Linguistic Typology* 3-3: 279–340.
- PLUNGIAN Vladimir A., 2001, "Agglutination and flection", in HASPELMATH Martin *et al.*, I: 669–678.
- RAMAT Paolo, 1985, *Typologie linguistique*, Paris, PUF.
- RAMAT Anna Giacalone and HOPPER Paul, 1988, *The Limits of Grammaticalization*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- ROBERT Stéphane, 1997, « Variation des représentations linguistiques : des unités à l'énoncé », in FUCHS Catherine and ROBERT Stéphane (éds), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys : 25–42.
- ROUSSEAU André (éd.), 1995, *Les préverbes dans les langues d'Europe. Introduction à l'étude de la préverbation*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
- RUDZKA-OSTYN Brygida (ed.), 1988, *Topics in Cognitive Linguistics*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- SAPIR Edward, 1921, *Language, an Introduction to the study of speech*, New York, Harcourt, Brace and World.
- SAUVAGEOT Aurélien, 1951, *Esquisse de la langue hongroise*, Paris, Klincksieck.
- SCHLEGEL Friedrich, 1808, *Über die Sprache und Weisheit der Indier*, Heidelberg.
- SCHLEGEL August Wilhelm, 1818, *Observations sur la langue et la littérature provençales*, Paris.
- 1861 und 1862, *Compendium der vergleichenden Grammatik der Indogermanischen Sprachen*, Weimar, 2 vol.
- SHIBATANI Masayoshi, 1985, "Passives and related constructions: a prototype analysis", *Language* 61-4: 821–848.
- 1994, entrée "Voice", in ASHER Ronald Eaton (ed.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, New York, Seoul and Tokyo, Pergamon Press, vol. 9: 2960–2962.
- SIEWIERSKA Anna, 1998, "On nominal and verbal person marking", *Linguistic Typology* 2-1: 1–56.
- SKALIC#KA Vladimir, 1967, "Die phonologische Typologie", *Phonetica Pragensia* 2: 73–78.
- 1979, *Typologische Studien*, Braunschweig, Vieweg.
- SPENCER Andrew and ZWICKY Arnold M. (eds.), 1998, *The Handbook of Morphology*, Oxford, Blackwell.
- SOIR#S Anna, 1995, « Rapports génétiques et typologiques dans l'étude synchronique des langues romanes », *Revue Romane* 30: 41–79.

- 1998, « Topique, focus et ordre des mots en hongrois », in GUIMIER Claude (éd.), *La Thématization dans les langues*, Berne, Peter Lang : 217-230.
- 1999, « Le hongrois, langue SOV ou SVO : problèmes dans l'établissement de l'ordre de base », *LINX*, numéro spécial *Typologie des langues, universaux linguistiques* : 189-203.
- 2003, « A propos du passif en français et en hongrois », in SZENDE Thomas et MÁTÉ Györgyi (éds), *Frontières et passages. Actes du colloque franco-hongrois sur la traduction*, Berne, Peter Lang, collection « Etudes contrastives » : 265-274.
- 2004, « La notion "d'ordre de base" dans la typologie des langues et son application à la langue hongroise », *BSLP* XCIX-I : 281-310.
- 2005, « La structure informationnelle du hongrois » in FERNANDEZ-VEST M.M. J. (éd.), *Les Langues ouraliennes aujourd'hui : Approche linguistique et cognitive*, Paris, Champion, Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes n° 340 : 517-531.
- SOIRÉS Anna ET MARCHELLO-NIZIA Christiane, 2006, « Typologie diachronique : une nouvelle hypothèse pour le changement de type OV > VO », in MOYSE-FAURIE Claire et LAZARD Gilbert (éds), *Linguistique typologique*, Lille, Editions du Septentrion, collection « Sens et structures » : 258-282.
- SZABOLCSI Anna és LACZKÓ Tibor, 1992, "A főnévi csoport szerkezete" [La structure du groupe nominal] in KIEFER Ferenc (ed.), *Strukturális magyar nyelvtan* [Grammaire structurelle du hongrois], Budapest, Akadémiai Kiadó, vol. 1 [Syntaxe]: 179-298.
- STEEL Susanne, 1987, "Word order variations : a typological study", in GREENBERG Joseph H. (ed.), *Universals of Human Language* I-IV, Stanford, Stanford University Press: 587-623.
- SVOROU Soteria, 1993, *The Grammar of Space*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- 2002, "Semantic constraints in the grammaticalization of locative construction", in WISCHER and DIEWALD: 121-142.
- SZATHMÁRI István, 1968, *Régi nyelvtanaink és egységesítő irodalmi nyelvünk* [Nos anciennes grammaires et notre langue littéraire en cours de formation], Budapest, Akadémiai Kiadó.
- SZENDE Thomas et KASSAI Georges, 2001, *Grammaire fondamentale du hongrois*, Paris, L'Asiathèque.
- SZIKSZAINÉ NAGY Irma, 1999, *Leíró magyar szövegtan* [Grammaire textuelle descriptive du hongrois], Budapest, Osiris.
- TOMLIN Russel (ed.), 1987, *Coherence and Grounding in Discourse, Typological Studies in Language* vol. XI, Amsterdam, Benjamins.

- TOMPA József (ed.), 1961 és 1962, *A mai magyar nyelv rendszere* [La structure de la langue hongroise d'aujourd'hui], Budapest, Akadémiai Kiadó, 2 vol.
- 1968, *Ungarische Grammatik*, The Hague, Mouton.
- TRAUGOTT Elisabeth Closs, 1982, "From propositional to textual and expressive meaning : some semantic-pragmatic aspects of grammaticalization », in LEHMANN Winfried P. and MALKIEL Yakov (eds.), *Perspectives on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins: 245–271.
- TRAUGOTT Elisabeth Closs and HEINE Bernd, 1991, *Approaches to Grammaticalization*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- TRAUGOTT Elisabeth Closs and DASHER Richard B., 2002, *Regularity in Semantic Change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- UNGERER Friedrich and SCHMID Hans-Jörg, 1996, *An Introduction to Cognitive Linguistics*, London and New York, Longman.
- VAN VALIN Robert D., 1980, "On the distribution of passive and antipassive constructions in Universal Grammar", *Lingua* 50: 303–327.
- WACHA Balázs, 1995, "A mondat szórendje" [L'ordre des mots dans la phrase], in BENKO! L. (ed.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana II* [Grammaire historique de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó: 155–209.
- WISCHER Ilse and DIEWALD Gabriele, 2002, *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam and Philadelphia, Benjamins.
- ZSILINSZKY Éva, 1991, 1995, "A névutók" [Les postpositions], in BENKO! L. (ed.), *A magyar nyelv történeti nyelvtana II* [Grammaire historique de la langue hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó: 442–460.

INDEX DES NOTIONS

— A —

Accent, accentuation, 13, 48, 56, 61, 63-69, 85-90, 96-97, 102, 128, 137, 144, 148, 161.

Accompli, non accompli, 27, 66-69, 106, 113, 150.

Agent, 106-109, 111-112, 115-116, 118-130.

Allomorphes, allomorphie, 12, 35, 40, 44, 48-51, 112, 121, 144-149, 152.

Alterance (des radicaux), 11, 21, 33-34, 41, 48-50, 161.

Ancien hongrois, 78, 110-112, 144, 146, 161.

Animé, inanimé, 18, 82, 90-91, 106-108, 121, 126.

Antériorité, 114, 125.

Aspect, 25, 27-28, 31, 58-59, 65-66, 69, 79, 83, 88, 108, 118, 122, 129, 147-148, 156, 158-159.

Associatif, 18.

Auxiliaires, 15, 25, 29, 39, 73-76, 124, 137, 148, 161.

— C —

Causatif, 119-120, 122.

Circonstant, 82, 90, 95-98.

Conjugaison, 9, 12, 20-21, 25, 27, 43-45, 48, 69, 73, 80, 96, 110, 112, 114.

— D —

Datif, 23-24, 90-92, 101.

Déclinaison, 9, 12, 23, 43 ; nom décliné, 65, 76, 90-95, 127, 144, 150.

Définitude, 20, 25, 28, 43, 48-49, 58, 63-64, 69, 71, 79, 82, 87-88, 90, 127.

Dérivation, dérivationnel (affixe / morphème), 12, 16-17, 27-28, 32, 34, 37, 40, 105, 109-110, 116, 119, 124, 147, 149-150.

— E —

Emphase, emphatique, 63, 69-71, 85-86, 90, 96, 108, 154.

Exposants, 43-46.

— F —

Factitif, 73, 106, 110.

Flexion, flexionnel, 16-17, 27, 29-37, 40-42, 44, 51.

— G —

Génitif, 23, 26, 45-46, 54, 60, 78, 144, 154.

Grammaires traditionnelles, 9, 11, 12, 14, 17, 23, 64, 85, 118, 156 ; génératives, 10, 12, 85-86, 103, 106 ; normatives, 113-115.

— H —

Harmonie vocalique, 12, 35, 40, 44-46, 49-50, 137, 146, 148.

-ható, 123-124, 129.

— I —

Implications, 13, 57, 60.

Indice de synthèse, 37, 41.

Infinitif conjugué, 20.

Intonation, 83-85, 87, 94.

— M —

Métaphore, 132-136, 140, 143, 156.

Métonymie, 133, 136.

Mnémème, 84, 95.

Mode d'action, 27, 65, 147, 158-159.

Modificateurs, 27, 56, 78, 96, 116.

— N —

Négation, 15, 62, 86, 97, 103, 123, 148.

— O —

Objet direct, 30, 32, 90-91, 101, 106 ; indirect, 90-91 ; pronominal, 68-70.

— P —

Participe, 112-118, 123-124, 127-128.

Particules, 14-15, 97-98, 102.

Patient, 91, 107, 115, 124-125.

Perfectif, 59, 66, 158-159.

Possession, 14, 17-18, 20-22, 45, 48, 54.

Postpositions, 10, 14, 20, 54, 57, 60, 89, 111, 132, 137, 139-140, 144-146, 149, 151-157, 160-161.

Potentiel, 72, 123.

Prédicat, prédication, 15, 23-24, 54, 71, 81-83, 86-87, 95-97, 102, 107, 113, 117, 124, 147, 162.

Préverbes, 10, 15-16, 25, 27, 39, 42, 132, 137, 141, 143-152, 156, 158-161.

Progressif, 12, 27, 131, 148.

Prototype, 107-108, 128-129.

— R —

Réanalyse, 136.

Réfléchi, 73, 121.

Relateurs, 15, 150, 153.

— S —

Segmentation, 14, 35, 39, 41, 44, 46, 148.

Statif-résultatif, 114-118, 127.

Suffixes casuels, 10, 20, 111, 131-132, 137, 139-146, 150-157, 161.

Sujet nominal, 69-71 ; pronominal, 69-71, 108.

— U —

Universaux, 54-57, 60, 143.

— V —

Verbe copule, 117 ; en *-ik*, 20-21, 110, 118 ; réfléchi, 73, 121 ; support, 124.

Voyelles antérieures, 32, 35-36, 76, 136, 140 ; postérieures, 35-36, 40.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	7
Introduction	9
 1. LES OUTILS DE LA DESCRIPTION : CLASSES ET CATEGORIES	 11
1.1 Introduction	11
1.1.1 Les grammaires du hongrois	11
1.1.2 Les corpus et la terminologie	12
1.1.3 La notation des allomorphes	12
1.2 Les classes de mots	13
1.2.1 Arrière-plan théorique	13
1.2.2 Les classes des mots du hongrois	14
1.2.3 Les morphèmes grammaticaux	16
1.3 Les catégories grammaticales	18
1.3.1 Genre	18
1.3.2 Nombre, accord en nombre	18
1.3.2.1 Marques du pluriel	18
1.3.2.2 Accord en nombre	19
1.3.3 Personne	20
1.3.3.1 Marquage de la personne sur le verbe	20
1.3.3.2 Correspondance entre les affixes marquant l'accord sujet-verbe et possesseur-possédé	21
1.3.4 Le cas	23

1.3.5 Temps et mode	25
1.3.6 Définitude	25
1.4 Catégories exprimées par des affixes dérivationnels	27
1.4.1 Aspect	27
1.4.2 Voix	28
1.5 Tableau récapitulatif	28
 2. UNE LANGUE AGGLUTINANTE	 29
2.1 Arrière-plan théorique	29
2.1.1 Le XIX ^e siècle	29
2.1.2 Critique des classifications	30
2.1.3 La contribution de Sapir	31
2.2 Distinction de l'agglutination et de la flexion : Greenberg 1954	33
2.3 Analyse du hongrois selon les indices de Greenberg	35
2.3.1 Préliminaires : l'harmonie vocalique	35
2.3.2 Analyse de corpus	36
2.3.4 Evaluation des résultats	41
2.4 Agglutination et flexion chez Plank 1999	42
2.5 Analyse du hongrois	43
2.6 L'alternance des radicaux	48
2.7 Conclusion : A quel point le hongrois est-il agglutinant ?	50
 3. L'ORDRE DES MOTS	 53
3.1 Introduction	53
3.2 Arrière-plan théorique	53
3.2.1 Greenberg 1963	54
3.2.2 Développements	55
3.3 Problèmes relatifs à l'application de l'« ordre de base » aux langues	58

3.3.1 Les propriétés des constituants	58
3.3.2 Fréquence	59
3.3.3 Les rapports entre le Sujet et le Prédicat	60
3.3.4 Les prévisions	60
3.3.5 Le poids des éléments	61
3.3.6 Écrit et oral	61
3.4 L'ordre des constituants dans la phrase hongroise	62
3.4.1 Difficultés, définition	62
3.4.2 Les critères	63
3.4.2.1 La définitude de l'objet	63
3.4.2.2 Le mode d'action et l'aspect verbal	65
3.4.3 Analyse de corpus	67
3.4.4 Conclusion	68
3.5 L'ordre respectif du Sujet et du Verbe	69
3.5.1 L'ordre SV en hongrois	69
3.5.2 L'ordre VS : Les phrases neutres	70
3.5.3 Phrases neutres et ordre de base	71
3.6 Ordre « déterminant - déterminé » dans les syntagmes	72
3.6.1 Corpus	73
3.6.2 Analyse	74
3.6.2.1 La place de la relative	75
3.6.2.2 La comparaison de l'adjectif	75
3.6.2.3 Explications des écarts	76
3.6.3 Rappel des observations	77
3.7 Aperçu diachronique sur l'ordre des mots	77
3.8 Place du hongrois parmi les langues	77
3.8.1 Les classements proposés	78
3.8.2 Hypothèse sur le comportement disharmonique	78

4. LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE	81
4.1 Arrière-plan théorique	81
4.1.1 Quelques observations en typologie	81
4.1.2 Structuration de l'information et structuration de l'énoncé ...	83
4.1.3 L'organisation tripartite de l'information	84
4.2 La structure informationnelle dans les grammaires du hongrois	85
4.3 Les variations par rapport à l'ordre de base	87
4.3.1 Intonation et accentuation	87
4.3.2 Les variations possibles	87
4.4 Analyse sur corpus attesté	89
4.4.1 Topique	89
4.4.1.1 Généralités	89
4.4.1.2 Observations sur la forme	90
4.4.1.3 Observations sur les fonctions	90
4.4.1.4 Le trait [± animé]	91
4.4.2 Autres éléments topicalisés	92
4.4.3 Topicalisation par dislocation	92
4.4.4 Le cas de plusieurs topiques	95
4.4.5 Les phrases sans topique ou sans topique apparent	96
4.5 Le commentaire	96
4.5.1 Les particules énonciatives	97
4.6 Conclusions sur l'articulation de l'énoncé en hongrois	98
4.7 Structure informationnelle au delà de l'énoncé	99
4.7.1 Analyse de corpus	99
4.7.2 Conclusion	102
4.8 Conclusion sur les chapitres 3 et 4	103

5. LE PASSIF : CONSTRUCTIONS NON PROTOTYPIQUES	105
5.1 Arrière-plan théorique	105
5.2 Le passif en hongrois	108
5.2.1 Préliminaires	108
5.2.2 Le passif en <i>-(t)Atik</i> : émergence et disparition	110
5.2.3 La construction prédicative verbo-adjectivale	112
5.2.3.1 Evaluation dans les grammaires normatives	113
5.2.3.1 Analyse formelle de G. Alberti	115
5.2.4 Le participe en <i>-t</i>	116
5.2.5 Les verbes moyens	118
5.2.6.1 Les moyens en <i>-ódik</i>	120
5.2.6.2 Moyen et réfléchi	121
5.2.6.2 <i>-IT</i> / <i>-UL</i> et les autres	122
5.2.7 Le suffixe <i>-ható</i>	123
5.2.8 La construction « nom d'action + verbe support »	124
5.2.9 La 3 ^e personne du pluriel	125
5.2.9.1 La 3 ^e personne du pluriel sans sujet exprimé	125
5.2.10 La topicalisation de l'objet	126
5.3 Observations générales sur le corpus attesté	127
5.4 Conclusion	128
5.4.1 Morpho-syntaxe	128
5.4.2 Pragmatique	128
5.4.3 Sémantique	128
5.4.4 Valeurs modales et aspectuelles	129
6. L'ESPACE : CONCEPTUALISATION ET GRAMMATICALISATION	131
6.1 Typologie et cognition	131
6.2 La grammaticalisation	132
6.2.1 Introduction	132

6.2.2 La grammaticalisation : généralités	133
6.2.2.1 Les changements sémantiques	
Métaphores et métonymies	133
6.2.2.2 Les changements phonologiques et morpho-syntaxiques ...	137
6.3 L'espace en hongrois	137
6.3.1 Les grams spatiaux	137
6.3.2 Les concepts sources	140
6.3.2.1 Parties du corps	141
6.3.2.2 Noms relationnels	142
6.3.2.3 Notions spatiales abstraites	142
6.3.2.4 Sources pronominales	143
6.3.3 Le chemin vers les suffixes casuels	143
6.3.3.1 A propos des chemins	143
6.3.3.2 L'évolution <i>bel</i> > <i>-bAn</i>	144
6.3.4 Le chemin vers les préverbes	146
6.3.4.1 Généralités	146
6.3.4.2 Les préverbes hongrois	147
6.3.4.3 La grammaticalisation des préverbes	148
6.3.5 Le rapport entre les suffixes casuels et les préverbes	150
6.4 Le degré de grammaticalisation	151
6.4.1 Le degré de grammaticalisation des signes	151
6.4.1.1 Autonomie	151
6.4.1.2 Décatégorisation	152
6.4.1.3 Paradigmatisation	152
6.4.2 Le degré de grammaticalisation des concepts	
et les contextes	153
6.5 Espace > temps / aspect	156
6.5.1 Introduction	156
6.5.2 Espace > temps	156
6.5.3 Espace > aspect	158

6.6 Le hongrois parmi les langues du point de vue de la grammaticalisation	160
6.6.1 Généralités	160
6.6.2 L'émergence des articles	161
6.6.3 Le futur	161
6.7 Conclusion	161
 Perspectives	 163
 Annexe I	 165
Annexe II	166
Bibliographie	167
Index des notions	177